

الْقَوْلُ الْجَلِيُّ

في حلّ ألفاظ مختصر عبد الله الهرري

Al-Qawlou l-Jaliyy

L'Explication Limpide

des Termes du *Moukhtasar* de
^*Abdou l-Lah Al-Harariyy*

Mouhammad fils de Nazih ^Alamou d-Din Ar-Ramtouniyy
&
Mouhammad fils de ^Aliyy Al-'Atrach

AL-QAWLOU L-IALIYY

L'Explication limpide des Termes du Moukhtasar

de ^Abdou l-Lah Al-Farariyy

AVERTISSEMENT :

La translittération des mots arabes donne en lettres latines une approche de la prononciation, elle a pour objectif de permettre aux non-arabophones de se rappeler ce qu'ils ont entendu de leur enseignant.

La translittération n'est pas destinée à faire prononcer le mot en se basant uniquement sur la lecture, sans apprentissage oral préalable. Prononcer correctement requiert d'apprendre par transmission orale.

Pour écouter une version audio du texte de base
– le *Moukhtasar* –, scannez ce QR code :



ou rendez-vous sur cette page :

www.apbif.fr/le-moukhtasar-en-audio

LE MOUKHTASAR

Résumé de

^Abdou l-Lah Al-Harariyy

Garantissant la Connaissance

Indispensable de la Religion

suivi de son commentaire

AL-QAWLOU L-IALIYY

L'Explication limpide des Termes du Moukhtasar

de ^Abdou l-Lah Al-Harariyy

Section des Recherches et des Études Islamiques de
l'Association des Projets de Bienfaisance Islamique

Nouvelle Édition
2024

Préface à l'Édition Française

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الحمد لله رب العالمين وصلى الله على سيدنا محمد وسلم

La louange est à Dieu le Seigneur des mondes et que Dieu honore et élève davantage en degré notre maître *Mouhammad* et qu'Il l'apaise quant au sort de sa communauté.

Le livre « *Al-Moukhtasar, Résumé de ^Abdou l-Lah Al-Harariyy Garantissant la Connaissance Indispensable de la Religion* » fait partie des livres dont la réputation s'est répandue sur la terre entière et qui, en dépit de sa grande concision, est rempli de connaissances utiles. Peu de livres ont parachevé à ce point leur promesse de fidélité envers ce sujet, et *Allah ta^ala* a accordé beaucoup de bénédictions dans cet ouvrage. L'étudiant ne cesse de le lire et de l'apprendre, et l'enseignant ne cesse de l'expliquer, sans qu'ils n'y trouvent tous deux de nouvelles connaissances utiles, auxquelles ils n'étaient pas parvenus lors des précédentes lectures.

C'est pour cela et parce qu'il traite de la science obligatoire d'ordre personnel de la religion, que nous avons considéré utile de lui adjoindre une explication résumée de ses termes, qui en renforce la clarté afin d'en faciliter la compréhension aux étudiants débutants, et qui soit présentée de façon à retrouver rapidement un bref commentaire de chaque expression.

Nous nous sommes appuyés en majeure partie sur le commentaire que l'auteur a fait de son résumé, édité en deux tomes et intitulé « *Boughyatou t-Talib liMa[^]rifati l-[^]Ilmi d-Diniyyi l-Wajib* » – *L'objectif de l'étudiant pour obtenir la science obligatoire de la religion* –.

Nous l'avons intitulé « *Al-Qawlou l-Ialiyy fi Halli 'Alfadhī Moukhtaṣari 'Abdi l-Lah Al-Harariyy* » – *L'Explication limpide des termes du Moukhtaṣar de 'Abdou l-Lah Al-Harariyy* –.

Nous avons soumis [la version d'origine en arabe] à toute une assemblée d'excellents *chaykh*, sous la direction du Docteur, le *Chaykh Houṣamou d-Dīn Qaraqirah*, que *Allah ta[^]ala* le protège. Ils l'ont révisée et ont eu la bienveillance de nous soumettre leurs remarques, que nous avons prises en compte avant de remettre ce livre à l'impression.

Que Dieu les rétribue en bien pour ce qu'ils ont fait et leur accorde beaucoup de bénédictions, que Dieu nous accorde la force de Lui obéir et c'est en Lui Que nous plaçons toute notre confiance.

Édition arabe composée par :

Mouḥammad fils de *Nazih 'Alamou d-Dīn Ar-Ramtouniyy*
Magistère dans la Croyance et enseignant à l'Institut de
la Culture Musulmane, département religion, Beyrouth

et

Mouḥammad fils de *'Aliyy Al-'Atrach*
Magistère dans la Croyance et enseignant à Global University, Beyrouth

Traduction française préparée par :

La Section d'Étude et de Recherches Islamiques de
l'Association des Projets de Bienfaisance Islamique

Bref Aperçu de la Biographie de notre Chaykh Al-Harariyy

1910-2008

Son nom, son surnom et le nom par lequel il est connu

Il s'agit de l'illustre savant, le maître des authenticateurs, la référence des experts méticuleux, à la tête des savants qui œuvrent pour la religion, l'Imam, le Mouhaddith, le pieux, l'ascète, l'émérite, l'adulateur, le possesseur de dons éclatants, le Chaykh, Abou ^Abdi r-Rahman ^Abdou l-Lah fils de Mouhammad fils de Youçouf fils de ^Abdou l-Lah fils de Jami^ Ach-Chaybiyy¹ Al-^Abdariyy², descendant de la tribu de Qouraych, originaire de la ville de Harar³ par sa patrie et connu sous le nom de Al-Habachiyy.

Sa naissance et son éducation

Il naît dans la ville de Harar vers l'an 1328 de l'Hégire – 1910 Grégorien –. Élevé dans une famille modeste aimant la science et les gens de science, il mémorise par cœur le Qour'an honoré et le récite avec *tartil* – récitation lente avec articulation distincte de chaque lettre – et maîtrise, alors qu'il approche les dix ans, dans l'une des écoles élémentaires de Bab As-Salam à Harar.

Son père lui enseigne le livre *Al-Mouqaddimatou l-Hadramiyyah fi Fiqhi s-Sadati ch-Chafi'iyyah* et le livre *Al-Moukhtasarou s-Saghir fi ma la boudda likoulli Mouslim min Ma^rifatih* qui est un livre réputé dans son pays ; tous deux du Chaykh ^Abdou l-Lah Bafadl Al-Hadramiyy Ach-Chafi'iyy.

¹ Banou Chaybah est une branche de ^Abdou d-Dar, de Qouraych, et ce sont les responsables des clés de la Ka'bah jusqu'à présent. Cette tâche leur avait échue de la part de leur aïeul ^Abdou d-Dar puisque son père Qoussayy a acheté les clés de la Ka'bah de Abou Ghoubchan Al-Khouza'iyy. Le Prophète leur en a confirmé la responsabilité. Cf. *Saba'ikou dh-Dhahab* p 68.

² Banou ^Abdi d-Dar est une branche de Qoussayy Ibnou Kilab le cinquième ascendant du Prophète. Cf. *Saba'ikou dh-Dhahab* p 68.

³ La ville de Harar est située en Afrique de l'Est, au sein de la République d'Éthiopie.

Puis il est attiré par la science et il apprend auprès de certains savants de sa ville et de ses alentours. Ensuite il se consacre à puiser dans les océans de la connaissance et mémorise un certain nombre de traités de base dans les différents domaines des sciences de la religion.

Ses voyages

Il ne se suffit pas, que Dieu l'agrée, des savants de sa ville et de ses environs, mais il parcourt les contrées de l'Abyssinie et atteint les confins de la Somalie, tels que Hargeisa, pour rechercher la science et l'entendre des gens de science.

Il effectue pour cela de nombreux voyages pendant lesquels il rencontre difficultés et épreuves, sans toutefois y prêter aucune attention. Chaque fois qu'il entend parler d'un savant, il voyage pour tirer profit de lui ; telle était l'habitude des *salaf* vertueux. Son intelligence et sa mémorisation surprenantes l'aident à approfondir ses connaissances dans le *fiqh*¹ chaféite et dans ses fondements, et dans la connaissance des différents avis dans cette école, et ce fut aussi le cas dans les écoles malékite, hanafite et hanbalite.

Puis il s'intéresse particulièrement à la science du *ḥadīth*, aussi bien au texte des *ḥadīth* rapportés qu'à l'état des narrateurs et des chaînes de transmission, et mémorise les six livres et d'autres, avec leurs chaînes de transmission. Il obtient l'autorisation – '*ijazah* – de donner la *fatwa* et de rapporter le *ḥadīth* alors qu'il n'a pas encore dix-huit ans, au point que sa renommée s'étend dans la population et que les étudiants voyagent pour apprendre auprès de lui depuis les différentes contrées d'Abyssinie et de Somalie, jusqu'à devenir véritablement le Mufti de sa ville Harar et de ses alentours.

Puis il quitte sa ville, après que se sont multipliés les assassinats de savants, pour se rendre au *Hijaz* plusieurs fois dont la dernière en 1371 de l'Hégire – 1951 G –. Il fait alors la connaissance d'un certain nombre de savants du *Hijaz* comme le *Chaykh*, le savant, le Maître *ʿAlawiyy Al-Malikiyy*, le *Chaykh*, le Maître *ʿAmin Al-Koutbiyy*, le *Chaykh Mouhammad Yaʿqin Al-Fadaniyy* et le *Chaykh Ḥaṣan Machchat*, et d'autres. Il noue avec eux des liens d'amitié très forts.

Il assiste aux assemblées du *Chaykh Mouhammad Al-ʿArabiyy At-Tabban* et rentre en contact avec le *Chaykh ʿAbdou l-Ghafour Al-ʿAbbaciyy Al-Madaniyy An-Naqchabandiyy*, duquel il prend la *tariqah naqchabandiyyah* tout comme nous le verrons ultérieurement.

Après cela, il part à Médine l'Illuminée où il contacte un certain nombre de ses

¹ *fiqh* : connaissance des jugements religieux relatifs à la pratique, acquise à partir des preuves détaillées.

savants, parmi lesquels le *Chaykh*, le *Mouhaddith Mouhammad ^Aliyy ^A'dham As-Siddiqiyy Al-Bakriyy*, indien d'origine, devenu ensuite médinois, le Hanafite, qui lui accorde une *'ijazah*.

Il rencontre le *Chaykh* le *Mouhaddith Ibrahim Al-Khoutaniyy*, élève du *Mouhaddith ^Abdou l-Qadir Chalabiyy* de Tripoli puis de Médine, ainsi que le *Chaykh* le *Mouhaddith Mouhammad Zakariyya Al-Kandahlawiyy*, qui était indien puis médinois, ainsi que le *Chaykh* le *Mouhaddith Mouhammad Youçouf Al-Bannouriyy*, avec lesquels se nouent des liens d'amitié et d'affection.

Puis, il fréquente assidument la bibliothèque *^Arif Hikmat* et la bibliothèque *Al-Mahmoudiyyah* en se plongeant dans la lecture des volumes manuscrits et en s'y abreuvant. Il reste à Médine auprès du Prophète ﷺ une certaine période.

Ensuite, il fait un voyage à *Baytou l-Maqdis* – Jérusalem – vers la fin de l'année 1371 de l'Hégire – 1952 G –, à pied, et de là jusqu'à *Al-Khalil* – Hébron –, et puis il se dirige vers Damas. Ses habitants lui font bon accueil, surtout après le décès du *mouhaddith* de Damas, le *Chaykh Badrou d-Din Al-Haçaniyy*, que Dieu lui fasse miséricorde. Il habite dans la mosquée de *Al-Qatat*, dans le quartier *Al-Qaymariyyah* et sa réputation commence à se propager de sorte que les *chaykh* et les étudiants du *Cham* viennent régulièrement le voir pour apprendre auprès de lui.

Il fait la connaissance des savants de Damas qui tirent profit de lui et témoignent de son mérite. Ils confirment sa science et il devient réputé dans les contrées du *Cham* comme étant « successeur du *Chaykh Badrou d-Din Al-Haçaniyy* » et « *Mouhaddith* des contrées du *Cham*. »

Puis, il se déplace dans la région du *Cham*, entre Damas, Beyrouth, Homs, Hamah, Alep et d'autres villes syriennes et libanaises jusqu'à s'installer en fin de compte à Beyrouth.

Ses *chaykh*

1) À Harar et ses environs

Il apprend d'abord auprès de son père *Mouhammad* fils de *Youçouf* tout comme cela a été dit précédemment. Il apprend auprès de *Kabir¹ ^Aliyy Charif*, la science du *tawhid*, et il apprend aussi auprès de lui le *Qour'an* honoré avec le *tajwid* et le *tartil* et le mémorise alors qu'il n'a pas encore dix ans.

Il apprend auprès du Savant émérite, le *Chaykh*, le saint *Mouhammad Ibnou ^Abdi s-Salam Al-Harariyy* le *fiqh* chaféite et la science du *nahw* – la grammaire arabe –. Il apprend auprès du *Chaykh Mouhammad Ibnou ^Oumar Jami*[^]

¹ Ce qui veut dire en Abyssinie "le *Chaykh*, le savant".

Al-Harariyy la science du *tawhīd*, le *fiqh* chaféite et la science du *nahw*. Il apprend auprès du *Chaykh* *ʿIbrāhīm Ibnou ʿAbi l-Ghayth Al-Harariyy* le livre *ʿOumdatou s-Salik waʿOuddatou n-Nacik* de *ʿAhmad* fils de *An-Naqib Ach-Chafiʿiyy*, et auprès du *Chaykh* vertueux *ʿAhmad Ad-Darir* surnommé *Al-Basir* dans son village *Karrou* le livre *Al-Fawakihou l-Janiyyah ʿala Moutammimati l-ʿAjourroumiyyah* de *Al-Fakihiyy* et *Charhou Tasrifi l-ʿIzziyy* de *At-Taftazaniyy*, la *ʿAlfiyyah* de *Ibnou Malik*, *Al-Jawharou l-Maknoun fi th-thalathati moutoun* dans l'éloquence de *Al-ʿAkhḍariyy* et le livre *Talkhisou l-Miftah* dans l'éloquence de *Al-Qazwiniyy*.

2) En dehors de Harar

Il voyage vers l'ouest de l'Abyssinie et apprend alors à *Jimma* auprès du *Chaykh Bouchra Gouragui* la science des *ʿaroud* – métriques de la poésie – et des *qawafi* – règles des rimes –. Il apprend aussi auprès du *Chaykh ʿAbdou r-Rahman Ibnou ʿAbdi l-Lah Al-Habachiyy* surnommé *Al-Misriyy* la totalité du *Sahih* de *Mousslim* et les *Sounan* de *An-Naqaʿiyy* et *Tadribou r-Rawi Charhou Taqribi n-Nawawiyy* du *Hafidh As-Souyoutiyy* et une partie du *Sahih* de *Ibnou Hibban*, de *As-Sounanou l-Koubra* de *Al-Bayhaqiyy* et du *Mousnad* de l'Imam *ʿAhmad*. Il entend de lui *Al-Mousalsal bil-ʿAwwaliyyah* et autres, puis il lui donne une *ʿijazah* dans tout ce qu'il rapporte.

Il apprend par transmission, dans une des régions de *Jimma*, auprès du *Chaykh Younous Gouragui*, *Fat-hou l-Wahhab biCharhi Minhaji t-Toullab* du *Chaykh Zakariyya Al-ʿAnsariyy*.

Il apprend aussi auprès du *Chaykh*, l'illustre savant, le grammairien et linguiste *Mouhammad Charif Al-Jimmiyy* surnommé *Chaykh Chirou* dans la région de *Jimma* en son village de *Chirou*, le commentaire de *Moulhatou l-Tʿrab* et le commentaire de *ʿAlfiyyatou bni Malik* de *Ibnou ʿAqil*, le commentaire de *Chafiyatou bni l-Hajib* dans le *sarf* de *Al-ʿAstarabadhiyy* et le livre *Fat-hou l-Jawad fi Charhi l-ʿIrchadi libni l-Mouqri* de *Ibnou Hajar Al-Haytamiyy*. Il assiste également à ses assemblées d'exégèse du *Qurʿan*.

Il apprend également du *Chaykh ʿAhmad Dakkou* à *Jiren* dans la région de *Jimma* *Jamʿou l-Jawamiʿ fi ʿOusouli l-Fiqh* de *As-Soubkiyy* avec le commentaire de *Al-Mahalliyy*. Et il parvient à rencontrer le *Chaykh ʿIbrāhīm Al-Qatbariyy* qui était vers la fin de sa vie et ce, lorsqu'il habitait *Jimma* ; il apprend auprès de lui *Touhfatou t-Toullab biCharhi Matni Tahrirou Tanqihī l-Loubab* du *Chaykh Zakariyya Al-ʿAnsariyy*.

Il rencontre le *Chaykh*, le *faqih*, l'écrivain, le soufi, l'ascète, *ʿOumar* fils de *ʿAliyy*

Al-Balbil-laytiyy Al-Ghalamsiyy, il apprend auprès de lui la science des horaires de prières et de l'astronomie.

Puis, il voyage au nord de l'Abyssinie, à pied. Il se rend à *Rayyah*, une localité distante de Harar d'environ mille kilomètres. Il apprend auprès du mufti d'Abyssinie, le *Chaykh Mouhammad Siraj Al-Jabartiyy* les *Sounan* de *Abou Dawoud*, de *Ibnou Majah* et le commentaire de *Noukhbatou l-Fikar fi Moustalahi Ahli l-Athar* du *Hafidh Ibnou Hajar Al-Asqalaniyy*. Il entend de lui *Al-Mouçalsal bil-Awwaliyyah* et autres, puis il l'autorise à rapporter tout ce qu'il rapporte. Il se rend ensuite dans le village de *Kaddou* à deux reprises où il apprend auprès du *Chaykh*, le vertueux, le *mouqri'*, le *mouhaddith*, *Abou Hadiyyah Al-Hajj Kabir Ahmad Ibnou Abdi r-Rahman Idris Ad-Dawiyi Al-Kaddiyi Al-Haçaniyy*, *Chaykh* des spécialistes des récitations du *Qur'an* dans la mosquée *Al-Haram* à La Mecque – et il l'appelait *Ahmad Abdou l-Mouttalib* – il apprend auprès de lui le *Sahih* de *Al-Boukhariyy* et les *Sounan* de *At-Tirmidhiyy*, et il lui accorde une *ijazah*. Il récite aussi auprès de lui le *Qur'an* par la voie de *Ach-Chatibiyyah*.

Puis, il se rend à Addis-Abeba où il apprend auprès du *Chaykh Dawoud Al-Jabartiyy Al-Hachimiyy Al-Mouqri'*, le commentaire de *Al-Jazariyyah* de *Zakariyya Al-Ansariyy* et il récite auprès de lui le *Qur'an* avec les deux récitations, celle de *Nafi Al-Madaniyy* et *Abou Amr Al-Basriyy*, et selon la version rapportée par *Hafs* qu'il rapporte de *Asim*. Il apprend aussi auprès de lui le livre *Ad-Dourratou l-Moudiyyah fi l-Qira'ati th-Thalathi l-Moutammimati lil-Achr* de *Ibnou l-Jazariyy*.

3) À l'extérieur de l'Abyssinie

Il se réunit à Médine avec le *Chaykh Mouhammad Aliyy A'dham Houçayn As-Siddiqiyy Al-Bakriyy*, originaire de l'Inde puis devenu médinois, le Hanafite. Il entend de lui *Al-Mouçalsal bil-Awwaliyyah* et autres parmi les *mouçalsalat*. Il apprend auprès de lui aussi *Al-Arba'oun Al-Ajlouniyyah* et il lui accorde une *ijazah*.

Il assiste auprès du *Chaykh Mouhammad Al-Arabiyy At-Tabban Al-Makkiyy Al-Malikiyy*, à certains cours dans le *tafsir* et le *hadith*, dans la mosquée *Al-Haram* au niveau de *Bab Az-Ziyarah*.

Le *Mousnid* et spécialiste des fondements dans la science de la religion – *al-ousouliyy* –, *Alamou d-Din Abou l-Fayd Mouhammad Yacın Al-Fadaniyy Al-Makkiyy* lui donne une *ijazah* pour rapporter tout ce qu'il rapporte.

Puis, il s'installe à Damas. Il apprend auprès du *Chaykh*, le *Mouqri' Mahmoud Fayiz Ad-Dayr'ataniyy*, l'hôte de Damas, celui qui a rassemblé les sept récitations, un

peu moins de la totalité du *Qur'an* avec la récitation de *Hafs*, sur le mode de la prolongation raccourcie du *mounfasil*, dans la *madraḥah Al-Kamiliyyah* à Damas. Le *Chaykh Mouhammad Al-Baqir* fils de *Mouhammad* fils de *ʿAbdou l-Kabir Al-Kattaniyy* l'hôte de Damas à l'époque, lui donne une *ʿijazah* à ce moment-là de rapporter tout ce qu'il rapporte.

Il apprend *Al-Mouwattaʿ* auprès du *Chaykh Mouhammad Al-ʿArabiyy Al-ʿAzzouziyy Al-Faciyy*, l'hôte de Beyrouth. Il entend de lui *Al-ʿArbaʿoun Al-ʿAjlouniyyah*, une partie du *Mousnad* de *Aḥmad* et *Al-Mousalsal bil-ʿAwwaliyyah* et il lui donne une *ʿijazah*.

Il visite à plusieurs reprises le *Chaykh Mouhammad Tawfiq Al-Hibriyy* le Beyrouthin, il entend de lui une partie de *Al-ʿArbaʿoun Al-ʿAjlouniyyah* et il lui donne une *ʿijazah*.

Son enseignement

Il commence tôt, que Dieu l'agrée, à donner des cours à des étudiants qui peuvent être plus âgés que lui. Il joint ainsi l'apprentissage et l'enseignement en même temps. Il est unique dans les contrées de l'Abyssinie et de la Somalie en surpassant ses pairs dans la connaissance de la biographie des hommes du *ḥadīth* et de leurs générations, dans la mémorisation des traités de base – *moutoun* – et l'approfondissement dans les sciences de la *Sounnah*, de la langue, de l'exégèse, de la science de l'héritage et autre, au point qu'il ne laisse aucune science islamique connue sans l'étudier et sans y exceller.

Il lui arrivait de s'exprimer dans un domaine de la connaissance, de sorte que son auditeur avait l'impression, en raison de sa grande maîtrise, que c'était le seul domaine qu'il maîtrisait de cette manière, et c'était le cas pour toutes les sciences ; tout en sachant que lorsqu'on lui parlait de quelque chose qu'il connaissait déjà, il écoutait à la manière de celui qui veut profiter, tout comme l'a dit le poète [en métrique *kamil*] :

وتراه يصغي للحديث بسمعه وبقلبه ولعله أدرى به
watarahou yousghi lil-ḥadīthi bisamʿihi wabiqalbihi walaʿallahou ʿadra bihi
Tu le vois écouter la discussion avec son ouïe et son cœur

Alors qu'il a peut-être plus de connaissance que celui qu'il écoute.

Les éloges faits à son sujet

De nombreux savants et *faqih* du *Cham* font son éloge, parmi lesquels le *Chaykh ʿAlaʾou d-Dīn* et son frère *ʿIzzou d-Dīn Al-Khaznawiyy*, qui sont tous deux chaféites *naqchabandiyy* de *Al-Jazīrah* au nord de la Syrie, le

Chaykh ʿAbdou r-Razzaq Al-Halabiyy, imam et directeur de la mosquée des Omeyyades à Damas, le Chaykh Abou Soulayman Souhayl Az-Zabibiyy, le Chaykh Moulla Ramadan Al-Boutiyy, le Chaykh Abou l-Yousr ʿAbidin, mufti de Syrie, le Chaykh ʿAbdou l-Karim Ar-Rifaʿiyy, le Chaykh Saʿid Tanatirah le Damascène, le Chaykh Ahmad Al-Housariyy, chaykh de Maʿarratou n-Nouʿman, directeur de son institut de sciences religieuses, le Chaykh ʿAbdou l-Lah Siraj Al-Halabiyy, le Chaykh Mouhammad Mourad Al-Halabiyy, le Chaykh ʿAbdou l-ʿAziz ʿOuyoun As-Soud, chaykh des spécialistes des récitation de Homs, le Chaykh ʿAbdou s-Salam Abou s-Souʿoud Al-Himsiyy, le Chaykh Fayiz Ad-Dayrʿataniyy, l'hôte de Damas qui a rassemblé les sept récitation à Damas, le Chaykh ʿAbdou l-Wahhab Dibs Wazayt le Damascène, le docteur Ahmad Al-Halwaniyy, le Chaykh spécialiste de la récitation en Syrie, le Chaykh Mouhammad Al-Haroun le Damascène, le saint vertueux, le Chaykh Tahir Al-Kayyaliyy Al-Himsiyy, le Chaykh Salah Kiwan le Damascène, le Chaykh ʿAbbas le Damascène, le Chaykh Hamdiyy Al-Jouwayjatiyy le Damascène, le mufti du gouvernorat de Idlib le Chaykh Mouhammad Thabit Al-Kayyaliyy, et le mufti de Ar-Raqqa le Chaykh Mouhammad As-Sayyid Ahmad, le Chaykh Hachim Al-Majdhoub le Damascène, le Chaykh et spécialiste de la science de l'héritage Abou ʿOumar Al-Qousaybaniyy Al-ʿAtikiyy le Damascène chaféite, le Chaykh Nouhou l-Qoudah de Jordanie et de nombreux autres savants.

De même font son éloge le Chaykh ʿOuthman Sirajou d-Din, le descendant du Chaykh ʿAlaʿou d-Din, Chaykh de la *tariqah naqchabandiyyah* de son époque. Il y a entre eux des correspondances scientifiques et fraternelles, le Chaykh ʿAbdou l-Karim Mouhammad Al-Bayyariyy, enseignant au Jamiʿ Al-Kaylaniyyah à Bagdad, le Chaykh Mouhammad Zahid Al-Islambouliyy, le Chaykh Mahmoud Afandi le Hanafite, qui fait partie des chaykh réputés des Turcs qui œuvrent en Turquie, les deux Chaykh ʿAbdou l-Lah et ʿAbdou l-ʿAziz Al-Ghousariyy, tous deux *mouhaddith* des contrées du Maroc, le Chaykh Mouhammad Yacine Al-Fadaniyy le Mecquois, chaykh du *hadith* et des chaînes de transmission à Darou l-ʿOuloumi d-Diniyyah à La Mecque honorée, le Chaykh Mahmoud Tach, mufti de Izmir, le Chaykh, le *mouhaddith*, Habibou r-Rahman Al-ʿAʿdhamiyy, le Chaykh Mouhammad Zakariyya Al-Kandahlawiyy, tous deux de l'Inde, le *mouhaddith* Ibrahim Al-Khoutaniyy et de nombreux autres. Il obtient l'autorisation de la *tariqah rifaʿiyyah* du Chaykh Mouhammad ʿAliyy Al-Haririyy le Damascène, et le statut de guide de la *tariqah* du Chaykh ʿAbdou r-Rahman As-Sabsabiyy Al-Hamwiyy et du Chaykh Tahir Al-Kayyaliyy

Al-Himsiyy. Il obtient l'autorisation de la ṭariqah qadiriyyah du Chaykh At-Tayyib le Damascène et du Chaykh l'ascète ʿOumar Ibnou ʿAliyy Al-Balbil-laytiyy, et le statut de guide de la ṭariqah du Chaykh Aḥmad Al-Badawiyy le Soudanais Al-Moukachaḥfiyy et du Chaykh Aḥmad Al-ʿIrbiniyy, ainsi que du Chaykh centenaire ʿAliyy Mourtada Ad-Dirawiyy, le Pakistanais.

Il a pris la ṭariqah chadhiliyyah du Chaykh Aḥmad Al-Basir et la ṭariqah naqchabandiyyah du Chaykh ʿAbdou l-Ghaḥfour Al-ʿAbbaciyy Al-Madaniyy An-Naqchabandiyy et le statut de guide dans cette ṭariqah du Chaykh centenaire ʿAliyy Mourtada Ad-Dirawiyy le Pakistanais, que Dieu leur fasse miséricorde, tout comme le statut de guide des ṭariqah tchichtiyyah et souhrawardiyyah de ce dernier.

Son installation à Beyrouth

Il entre à Beyrouth pour la première fois vers 1372 de l'Hégire – 1952 G –. Les plus grands chaykh de la ville lui font bon accueil, comme le Chaykh, le qadi Mouhyi d-Dīn Al-ʿAjouz, le Chaykh Moustachar – conseiller – Mouḥammad Ach-Charif. Il rencontre chez ce dernier le mufti de ʿAkḥar le Chaykh Baḥaʾou d-Dīn Al-Kaylaniyy qui pose au Chaykh des questions dans la science du ḥadīth et tire profit de lui.

Il rencontre également le Chaykh ʿAbdou l-Wahḥab Al-Boutariyy, imam de la mosquée de Al-Basta l-Fawqa, le Chaykh Aḥmad ʿIskandaraniyy, imam et mouʾadh-dhin de la mosquée Bourj Abi Ḥaydar, le Chaykh Tawfiq Al-Hibriyy, que Dieu lui fasse miséricorde, chez qui il rencontre les notables de Beyrouth et le Chaykh ʿAbdou r-Raḥman Al-Majdhoub, qui tirent profit de lui, le Chaykh Moukhtar Al-ʿAlayiliyy, que Dieu lui fasse miséricorde, ancien secrétaire de la fatwa, celui qui, ayant reconnu son mérite et l'étendue de sa science, lui facilite l'obtention du statut de résident avec la caution de Darou l-fatwa à Beyrouth, pour qu'il puisse aller d'une mosquée à l'autre pour y tenir des assemblées de science, et ce, avec une autorisation écrite de sa part.

En 1389 de l'Hégire – 1969 G –, sur demande du directeur de Al-ʿAẓhar au Liban de l'époque, il donne une conférence sur le tawḥīd aux étudiants de Al-ʿAẓhar.

Ses ouvrages et ce qu'il laisse à la postérité

Il consacre son temps à corriger les croyances des gens, à combattre les tenants de l'athéisme et à réprimer les dissensions provoquées par les gens des mauvaises innovations et des mauvais penchants dans la croyance, ce qui l'empêche de se consacrer entièrement à l'écriture et à la composition d'ouvrages. Malgré cela, il

écrit nombre de livres et de compositions de grande valeur, parmi lesquels nous citerons :

1) Sur le Qur'an et ses sciences :

- *Ad-Dourrou n-Nadid*, dans les règles du *tajwid*, imprimé.

2) Sur la science du tawhid :

- *Nasihatu t-Toullab* – Conseils aux étudiants – qui est une poésie en métrique *rajaz* sur la croyance d'environ soixante vers, contenant certaines informations utiles en science et des conseils, manuscrit¹.
- *As-Siratou l-Moustaqim*, imprimé à plusieurs reprises.
- *Ad-Dalilou l-Qawim 'ala s-Sirati l-Moustaqim*, imprimé.
- *Al-Matalibou l-Wafiyah Charhou l-^Aqidati n-Naçafiyyah*, imprimé.
- *Idh-harou l-^Aqidati s-Sounniyyah biCharhi l-^Aqidati t-Tahawiyyah*, imprimé.
- *Ach-Charhou l-Qawim fi Halli 'Alfadhi s-Sirati l-Moustaqim*, imprimé.
- *Sarihou l-Bayan fi r-Raddi 'ala man khāfā l-Qour'an*, imprimé.
- *Al-Maqalatou s-Sounniyyah fi Kachfi Dalālati Ahmada bni Taymiyah*, ce livre comporte les questions les plus connues dans lesquelles *Ibnou Taymiyah* a contredit l'unanimité dans les fondements de la religion, imprimé, à plusieurs reprises.
- *Charhou s-Sifati th-Thalatha 'Acharata l-Wajibati lil-Lah*, imprimé.
- *Al-^Aqidatou l-Mounjiyyah*, qui est un petit ouvrage qu'il a dicté dans une même assemblée, imprimé.
- *At-Taḥdhīrou ch-Char'iyyou l-Wajib*, imprimé.
- *Riḡalatoun fi Boulāni Da'wa 'Awwaliyyati n-Nouri l-Mouḥammadiyy*, imprimé.
- *Riḡalatoun fi r-Raddi 'ala Qawli l-Ba'di 'inna r-Raḡoula ya'lamou koulla chay'in ya'lamouhou l-Lah*, imprimé.
- *Al-Gharatou l-Imaniyyah fi Raddi Mafācidi t-Tahririyyah*, imprimé.
- *Ad-Dourratou l-Bahiyyah fi Halli 'Alfadhi l-^Aqidati t-Tahawiyyah*, imprimé.
- *At-Ta'awounou 'ala n-Nahyi 'ani l-Mounkar*, imprimé.
- *Qawa'idou Mouhimmah*, imprimé.
- Épître de Mise en Garde contre les trois Groupes, imprimé.
- Épître pour répliquer aux *Qadyaniyyah*, imprimé.

¹ Remarque importante : vers la fin de sa vie, notre *Chaykh* a envoyé l'un de ses bien-aimés à Harar pour mettre en garde contre deux vers de cette poésie dont l'un fait l'éloge du *tafsir* de *Ibnou Kathir*. Le *Chaykh* a mentionné qu'il avait trouvé plus tard, après un certain temps dans ce *tafsir*, ce qui relève du *tajsim* – de l'attribution du corps à Dieu –.

- Épître pour répliquer à Sayyid Sābiq, manuscrit.
- *An-Nahjou s-Sawī fi r-Raddi ʿalā Sayyid Qoutb waṬabīʿihī* Faysal Mawlawiyy, imprimé.

3) Sur la science du ḥadīth et ce qui s'y rapporte :

- Commentaire de *Alfiyyatou s-Souyoutiyy fi Moustalahi l-Ḥadīth*, manuscrit.
- *At-Taʿaqqoubou l-Hathithou ʿalā man taʿana fima sahha mina l-Ḥadīth*, imprimé, dans lequel il réplique à *Al-'Albaniyy*, prouvant l'infondé de ses paroles dans la science du ḥadīth avec des preuves éclatantes au point que le *Mouhaddith* des contrées du Maroc, le *Chaykh ʿAbdou l-Lah Al-Ghoumariyy* a dit : « C'est une réplique bien faite et parfaite. »
- *Nousratou t-Taʿaqqoubi l-Hathithi ʿalā man Taʿana fima Sahha mina l-Ḥadīth*, imprimé.
- Remarques succinctes sur l'Explication de *Al-Bayqouniyyah* dans le *Moustalah*, manuscrit.
- Épître dans le *taṣ-hih*, le *taḥsin* et le *tadʿif*, manuscrit. Petite épître qu'il a dictée dans une même assemblée dans laquelle il a indiqué la définition d'un *ḥafidh*, les conditions du *taṣ-hih* et du *tadʿif*.
- Les Chaînes de Transmission des sept Livres du ḥadīth honoré, imprimé.
- Les Chaînes de Transmissions des dix Livres du ḥadīth honoré, imprimé.
- *Al-'Arbaʿoun Al-Harariyyah* : quarante ḥadīth pris à partir de quarante livres de ḥadīth commentés, manuscrit.

4) Sur le fiqh et ce qui s'y rapporte :

- *Moukhtaṣarou ʿAbdi l-Lah Al-Harariyy Al-Kafilou biʿIlmi d-Dīni d-Darouriyy*, selon l'école de l'Imam *Ach-Chafiʿiyy*, que Dieu l'agrée, et il s'agit du livre dont la traduction, ainsi que celle de son commentaire, est entre nos mains.
- *Boughyatou t-Talib liMaʿrifati l-ʿIlmi d-Dīniyyi l-Wajib*, imprimé.
- Le commentaire de *Alfiyyatou z-Zoubad* dans le *fiqh* chaféite, manuscrit. Il en a fait le commentaire complet hormis la conclusion sur le *taṣawwouf*.
- Commentaire du *Matn* de *Abou Choujaʿ* dans le *fiqh* chaféite, manuscrit. Il est parvenu jusqu'à la fin du chapitre de la peine légale du *qadh*.
- Commentaire du traité de *Al-ʿAchmawiyyah* dans le *fiqh* malékite, manuscrit. Il ne l'a pas achevé.
- Le commentaire de *At-Tanbih* de l'Imam *Ach-Chiraziyy* dans le *fiqh* chaféite, il ne l'a pas achevé.

- Commentaire de *Minhajou t-Toullab* du Chaykh *Zakariyya* dans le *fiqh* chaféite, il ne l'a pas achevé.
- Le commentaire du livre *Soullamou t-Tawfiq 'ila Mahabbati l-Lahi 'ala t-Tahqiq*, du Chaykh *'Abdou l-Lah Ba'alawiyy*, manuscrit.
- *Moukhtaṣarou 'Abdi l-Lah Al-Harariyy Al-Kafilou bi'Ilmi d-Dini d-Darouriyy*, selon l'école de l'Imam *Malik*, que Dieu l'agrée, imprimé.
- *Moukhtaṣarou 'Abdi l-Lah Al-Harariyy Al-Kafilou bi'Ilmi d-Dini d-Darouriyy*, selon l'école de l'Imam *Abou Hanifah*, que Dieu l'agrée, imprimé.

5) Sur la langue arabe :

- Commentaire de *Moutammimatou l-'Ajourroumiyyah* dans le *Nahw*, manuscrit. Il ne l'a pas achevé.
- Le commentaire de *Mandhoumatou s-Sabban* dans la science du *'Aroud*, manuscrit.

6) Sur la vie du Prophète et ce qui s'y rapporte :

- *Ar-Rawa'ihou z-Zakiyyah fi Mawlidhi Khayri l-Bariyyah*, imprimé.
- *Moukhtaṣarou Tanbihi l-Anami fi Bayani 'Oulouwwi Maqami Nabiyyina Mouhammadin 'alayhi 'Afdalou s-Salati wa'Azka s-Salam de 'Abdou l-Jalil Al-Qayrawaniyy*, imprimé.
- *Moukhtaṣarou Al-Kawakibi d-Douriyyah fi Mad-hi Khayri l-Bariyyah*, surnommé *Al-Bourdah* de *Al-Bousiriyy*, imprimé.
- *Moukhtaṣarou 'Ounwani ch-Charifi bil-Mawlidhi ch-Charif de 'Aliyy Ibnou Nasir Al-Hijaziyy*, imprimé.
- *Moukhtaṣarou l-Fat-hi r-Rahmaniyyi fi Dhikri s-Salati 'ala 'Achrafi l-Khala'iqi l-'Insaniyyi Sayyidina Mouhammadini l-Moustafa l-'Adnaniyy*, imprimé.
- *Al-Mawlidou ch-Charif*, imprimé.

Il avait commencé à rassembler :

- une épître sur l'exemption de la parole de Dieu des lettres, des sons et des langues, manuscrit.
- un volume traitant des *hadith* que les *houffadh* ont déclarés dans leurs textes comme étant *sahih* et *haçan*, manuscrit.

Mais son terme lui est parvenu, que Dieu lui fasse miséricorde.

Voilà ce qu'il a fait comme ouvrages, que Dieu lui fasse miséricorde. Quant aux textes qu'il a dictés dans ses cours et ses échanges épistolaires, ils sont très nombreux.

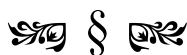
Sa conduite et ses qualités

Le Chaykh [^]Abdou l-Lah Al-Harariyy était extrêmement scrupuleux, modeste, consacré à l'adoration, faisant beaucoup de *dhikr*. Il occupait son temps à la science et au *dhikr* ensemble. Il était ascète, avec un bon for intérieur. Il était constamment miséricordieux envers les miséreux et les pauvres. Il accomplissait beaucoup d'actes de bien et d'œuvres de bienfaisance. Tu ne lui trouvais pratiquement aucun instant sans qu'il ne l'occupât par une lecture, une invocation, un enseignement, une exhortation ou des conseils. Il était un saint agréé par Dieu, attaché au Livre et à la *Sounnah*. Son esprit vif et ses arguments percutants, d'une clarté exceptionnelle, étaient des caractéristiques constantes chez lui. Sage, il faisait chaque fois ce qu'il convenait de faire. Il reniait fortement ceux qui contredisent la Loi de l'Islam, il avait une forte ardeur pour ordonner le bien et interdire le mal, il ne craignait, pour l'agrément de Dieu, le blâme de personne, au point que les mauvais innovateurs et les gens de l'égarement l'ont craint, l'ont envié et l'ont accusé calomnieusement pour éloigner les gens de lui, mais Dieu défend ceux qui ont la foi.

Son décès

Sa maladie s'aggravant, elle l'a contraint à rester au lit pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que Dieu l'a fait décéder, à l'aube du mardi 2 du mois de *Ramadan* 1429 de l'Hégire, correspondant au 2 septembre 2008 G.

Voilà donc un résumé de son illustre biographie. Si nous avions voulu la détailler, l'encre aurait tari et les pages n'auraient pas suffi, mais, dans ce que nous avons cité, il y a matière suffisante pour en déduire qui il était, tout comme on peut déduire du titre ce que recèle un livre.





AL-QAWLOU L-JALIYY

Introduction

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Bismi l-Lah – je commence par le nom de Allah –, Ar-Rahman – Celui Qui accorde beaucoup de miséricordes aux croyants et aux non-croyants dans le bas monde mais aux seuls croyants dans l'au-delà –, Ar-Rahim – Celui Qui accorde beaucoup de miséricordes aux croyants –.**

Commentaire : Je commence l'écriture de mon ouvrage par (*bismi l-Lahi r-Rahmani r-Rahim*), c'est-à-dire en évoquant le nom de Dieu et par recherche des bénédictions en cela.

- *Ar-Rahman* : Celui Qui accorde beaucoup de miséricordes aux croyants et aux non croyants dans le bas monde mais aux seuls croyants dans l'au-delà.
- *Ar-Rahim* : Celui Qui accorde beaucoup de miséricordes aux croyants,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **La louange est à Dieu, le Seigneur des mondes, Al-Hayy – Celui Qui est vivant –, Al-Qayyûm – Celui Qui ne s'anéantit pas –, Celui Qui prédestine la totalité des créatures.**

Commentaire : tout en affirmant que la louange est due à Allah le Seigneur des mondes : Celui à Qui appartient tout ce qui entre en existence, Qui est :

- *Al-Hayy* : Celui Qui a pour attribut la vie,
- *Al-Qayyûm* : Celui Qui ne s'anéantit pas,
- Celui Qui prédestine la totalité des créatures : les êtres, les actes, les paroles et les états des créatures.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Je demande à Allah ta'ala¹ d'accorder, de la façon la plus complète et la plus parfaite, à notre maître Mouhammad, ainsi qu'à ses proches musulmans et à ses compagnons, l'augmentation en honneur et en degré et l'apaisement quant au sort de sa communauté.**

Commentaire : Que l'honneur, l'élévation en degrés et l'apaisement quant au sort de sa communauté, les plus parfaits et les plus complets, soient accordés à notre maître le Messager de Dieu Mouhammad, ainsi qu'à sa noble famille et à ses compagnons bons et purs.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Ceci est un résumé qui rassemble la plupart des connaissances indispensables qu'il n'est permis à aucune personne responsable d'ignorer. Il comprend la croyance, des questions de fiqh allant de la purification au pèlerinage et quelques jugements concernant les transactions selon l'école de l'Imam Ach-Chafi'iyy.**

Commentaire : Ceci est un livre résumé – *moukhtasar* – c'est-à-dire un ouvrage qui comporte peu de mots mais induit beaucoup de sens, qui rassemble la plupart des connaissances indispensables dont aucune personne responsable ne peut se dispenser et qu'il n'est permis à aucune personne responsable d'ignorer.

Ce résumé concerne :

- des sujets de la croyance,
- certains sujets des jugements de la pratique, depuis la purification jusqu'au pèlerinage, ce qui comprend *as-salat* – la prière –, la *zakat*, *as-siyam* – le jeûne –,
- et une présentation succincte de certains jugements des transactions comme le louage, le mandat de gestion, l'hypothèque et ce qui est de cet ordre,
- ainsi que l'exposé des jugements du *riba* et de certaines ventes interdites,
- selon l'école – *madh-hab* – de l'Imam Ach-Chafi'iyy², le Moujtahid,

¹ *ta'ala* : Qui est exempt de toute imperfection.

² Il s'agit de l'Imam, le moujtahid, Mouhammad fils de Idris fils de Al-'Abbas fils de

l'illustre, *Mouhammad* fils de *'Idris Ach-Chafi'iyy* de la lignée de *Qouraych* et descendant de *Al-Mouttalib*, que Dieu lui fasse miséricorde. Il est né en 150 de l'Hégire et il est décédé en 204 de l'Hégire.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Après quoi sont exposés les péchés du cœur et des organes tels que la langue et autres.

Commentaire : Ce résumé contient enfin :

- l'exposé des devoirs du cœur et des péchés du cœur et des membres des individus : le ventre, les yeux, la langue, les oreilles, les mains, le sexe, les pieds, puis l'exposé des péchés du corps,
- avec en conclusion de ce livre un chapitre consacré au repentir.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Le livre d'origine est l'œuvre d'un des savants spécialistes du *fiqh*¹ de l'Hadramaout, *'Abdou l-Lah* fils de *Houçayn* fils de *Tahir*. Ont été insérés par la suite de nombreux ajouts sur des questions précieuses,

Commentaire : L'œuvre d'origine à partir de laquelle l'auteur a tiré son résumé est le livre appelé *Soullamou t-Tawfiqi 'ila Mahabbati l-Lahi ala t-Tahqiq*. Il revient à l'un des spécialistes du *fiqh* de l'Hadramaout², le savant, le spécialiste du *fiqh*, le *Chaykh 'Abdou l-Lah* fils de *Houçayn*

¹ *Outhman* fils de *Chafi'* fils de *As-Sa'ib* fils de *'Oubayd* fils de *'Abdou Yazid* fils de *Hachim* fils de *Al-Mouttalib* fils de *'Abdou Manaf* fils de *Qouçayy* fils de *Kilab* fils de *Mourrah* fils de *Ka'b* fils de *Lou'ayy* fils de *Ghalib* fils de *Fihir* fils de *Malik* fils de *An-Nadr* fils de *Kinanah* fils de *Khouzaymah* fils de *Moudrikah* fils de *Tlyas* fils de *Mouddar* fils de *Nizar* fils de *Ma'add* fils de *'Adnan*. Il a été surnommé *Ach-Chafi'iyy* en raison de sa filiation jusqu'à *Chafi'* fils de *As-Sa'ib*, qui était compagnon fils de compagnon. Il est né à *Ghazzatou Hachim* et il a été dit au Yémen, en l'an 150 de l'Hégire, et il est décédé en Égypte la nuit du jeudi, et il a été dit la nuit du vendredi, à la fin du mois de *Rajab*, en l'an 204H. Que *Allah ta'ala* lui accorde une vaste miséricorde. Cf. *Manaqibou ch-Chafi'iyy* de *Ibnou Abi Hatim* et *Manaqibou ch-Chafi'iyy* de *Al-Bayhaqiyy*.

¹ *fiqh* : connaissance des jugements religieux relatifs à la pratique, acquise à partir des preuves détaillées.

² Région montagneuse du Yémen.

fil de Tahir fils de Mouhammad fils de Hachim, le chaféite, le alawiyy, né en 1191 de l'Hégire et mort en 1272 de l'Hégire¹.

Son livre a été résumé, puis beaucoup d'ajouts ont été insérés sur des questions précieuses, afin de dévoiler ce qui était caché dans ce livre et afin de le clarifier.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : tout en supprimant ce que l'auteur du livre d'origine avait cité au sujet du soufisme et en modifiant certaines expressions, sans que cela ne change le sujet.

Commentaire : Par ailleurs, l'auteur du *Moukhtaṣar* a supprimé ce qu'avait cité le *Chaykh* Abdou l-Lah fils de Houçayn au sujet du soufisme, car il a voulu, que Dieu lui fasse miséricorde, rassembler dans ce livre la part de connaissances indispensables de la religion, alors que ces passages n'en faisaient pas partie². Le *Chaykh* Abdou l-Lah *Al-Harariyy* a modifié certaines expressions avec des formulations plus claires, sans que cela ne change le sujet.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il nous est arrivé de mentionner ce que certains spécialistes du *fiqh* chaféites, tels que *Al-Boulqiniyy* ont fait prévaloir, afin de montrer ce qui était faible dans le livre d'origine.

Commentaire : Il lui est aussi arrivé, que Dieu lui fasse miséricorde, de citer sur quelques avis, des jugements que certains spécialistes du *fiqh* chaféites tels que *Al-Boulqiniyy*, ont jugé plus argumentés, afin de montrer ce qui était faible dans le livre d'origine.

Al-Boulqiniyy est l'Imam *Sirajou d-Din* Oumar fils de *Raslan*³, né en 724 de l'Hégire et mort en 805 de l'Hégire.

¹ Voir *Mou'jamou l-Mou'allifin*, Fondation *Ar-Riṣalah*, première édition (2/237).

² Bien qu'il ait rapporté dans son résumé, que *Allah ta'ala* lui fasse miséricorde, des sujets qui ne font pas partie des connaissances indispensables, en raison d'un intérêt qu'il a vu à les mentionner.

³ Il s'agit de *Sirajou d-Din* Oumar fils de *Raslan* fils de *Nasir* fils de *Salih* *Al-Kinaniyy* *Al-Asqalaniyy* d'origine, puis *Al-Boulqiniyy*, l'Égyptien, le chaféite. Il est né la nuit du vendredi douze *Cha'ban* de l'an 724 H. Il a été dit qu'il a rempli les

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Par conséquent, il convient à chacun de lui consacrer une attention particulière pour que ses actes soient agréés.

Commentaire : Par conséquent, il convient aux personnes responsables de consacrer à ce résumé une attention particulière :

- en le prenant par transmission,
- en l'étudiant,
- en révisant les diverses questions jusqu'à les mémoriser et les graver dans son cœur,
- tout ceci avec une intention sincère par recherche de l'agrément de Dieu, pour que leurs actes soient agréés par Dieu.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Nous l'avons intitulé : Le Moukhtaṣar, Résumé de ^Abdou l-Lah Al-Harariyy Garantissant la Connaissance Indispensable de la Religion.

Commentaire : Le Chaykh ^Abdou l-Lah l'a intitulé : Moukhtaṣarou ^Abdi l-Lah Al-Harariyy Al-Kafilou bi'^Ilmi d-Dīni d-Darouriyy – Le Moukhtaṣar, Résumé de ^Abdou l-Lah Al-Harariyy Garantissant la Connaissance Indispensable de la Religion –, c'est-à-dire le savoir réunissant :

- la connaissance de Dieu,
- la connaissance de Son Messager ﷺ¹
- ainsi que d'autres connaissances indispensables de la croyance, et réunissant également :
- la connaissance des jugements relatifs aux adorations,
- et d'autres sujets encore parmi les connaissances indispensables de la religion.

conditions requises de l'*ijtihād*, et il a été dit qu'il était le *moujaddid* du neuvième siècle. Il est décédé au Caire dans la journée du vendredi onze *Dhou l-Qa^dah* de l'année 805 H. Cf. *Chadharatou dh-Dhahab*, publications de *Dar Al-'Afaq Al-Jadidah* (7/51).

¹ ﷺ *salla l-Lahou ^alayhi wasallam* : que Dieu l'honore et l'élève davantage en degré et qu'Il l'apaise quant au sort de sa communauté.

Étant donné que la connaissance au sujet de Dieu et de Son Messager ﷺ ainsi que la croyance ferme en cela constitue le plus important et le meilleur des devoirs, l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a commencé son livre par :

Les Connaissances Indispensables de la Croyance

Commentaire : Ce sont les connaissances dont les personnes responsables ne peuvent se passer en matière de croyance.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne l'exposé de la signification des deux témoignages.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est du devoir de la totalité des personnes responsables d'entrer dans la religion de l'Islam, d'y demeurer à jamais, et d'observer les jugements qu'il leur incombe de suivre.**

Commentaire : Il est obligatoire pour toute personne responsable :

- d'entrer immédiatement dans la religion de l'Islam en cas de mécréance,
- de s'y attacher à jamais, de sorte que son cœur soit totalement dénué de toute intention d'abandonner l'Islam ultérieurement et de toute hésitation à le faire. Car si quelqu'un a l'intention de commettre une mécréance dans le futur ou hésite à le faire, il commet une mécréance sur-le-champ,
- et d'observer les jugements qui lui ont été prescrits dans la loi de l'Islam, ceci en accomplissant tous les devoirs et en se gardant de tous les interdits.

Une personne responsable – *moukallaf* –, c'est quelqu'un qui est pubère, sain d'esprit et à qui est parvenue la base de l'appel à l'Islam. Il lui est parvenu qu'il n'est de dieu que Dieu et que *Mouhammad* est le Messager de Dieu.

À partir de là, on a su que n'auront pas de compte à rendre dans l'au-delà :

- un enfant, qui est mort avant la puberté,
- quelqu'un qui est devenu fou avant la puberté et dont l'état de folie s'est poursuivi après la puberté jusqu'à sa mort,
- de même que quelqu'un qui a vécu pubère et sain d'esprit, mais à qui n'est pas parvenue la base de l'appel à l'Islam, à savoir les deux témoignages. Par conséquent, si quelqu'un entend les deux témoignages lors de l'appel à la prière en comprenant l'arabe, tout en étant pubère et sain d'esprit, il devient alors responsable. S'il meurt sans s'être converti à l'Islam, il aura le châtement éternel dans le feu de l'enfer.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les choses qu'il est obligatoire de connaître et de croire dans tous les cas, et de prononcer immédiatement en cas de mécréance ou sinon dans la prière, il y a les deux témoignages qui sont :**

أَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَأَشْهَدُ أَنَّ مُحَمَّدًا رَسُولُ اللَّهِ ﷺ

(*'ach-hadou 'an la 'ilaha 'il-la l-Lah, wa'ach-hadou 'anna Mouhammadan raçoulou l-Lah*) : « Je témoigne qu'il n'est de dieu que Dieu et je témoigne que *Mouhammad* est le messager de Dieu »

ﷺ *salla l-Lahou ^alayhi wasallam.*

Commentaire : Parmi ce qu'il est obligatoire, pour tout individu responsable, musulman ou non-musulman :

- de connaître,
- de croire en y soumettant son cœur et en l'acceptant dans n'importe quelle situation,
- et de prononcer par la langue, immédiatement si cet individu responsable est non-musulman d'origine ou apostat, ou sinon, s'il est musulman, dans la prière pour sa validité,

il y a les deux témoignages, qui sont :

أَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَأَشْهَدُ أَنَّ مُحَمَّدًا رَسُولُ اللَّهِ ﷺ

(*ach-hadou 'an la 'ilaha 'il-la l-Lah, wa'ach-hadou 'anna Mouhammadan raçoulou l-Lah*) : « Je témoigne qu'il n'est de dieu que Dieu et je témoigne que Mouhammad est le messenger de Dieu » ﷺ.

Du fait que les deux témoignages constituent la base de l'appel à l'Islam, il est du devoir de tout musulman d'en connaître la signification.



Ainsi l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, commence par :

L'Explication du Premier Temoignage

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **La signification de « Je témoigne qu'il n'est de dieu que Dieu » est : je sais, je crois et je reconnais que nul ne mérite d'être adoré sinon Allah – Dieu –.**

Commentaire : La signification de « je témoigne qu'il n'est de dieu que Dieu » est : je sais, je me soumets par mon cœur et je reconnais par ma langue que nul ne mérite d'être adoré, c'est-à-dire que nul ne mérite que l'on se soumette à lui d'une extrême soumission, si ce n'est *Allah* – Dieu –.

En effet, le sens de l'adoration¹ dans la langue arabe est l'extrême limite de la crainte et de la soumission, comme l'a dit le *hafidh* et linguiste *Taqiyyou d-Dīn As-Soubkiyy*².

À partir de cette définition, on a su que l'adoration ne désigne pas :

- la simple obéissance,
- ni le simple appel,
- ni la simple demande de secours ou d'aide,
- ni la simple crainte,
- ni la simple espérance,

comme le croient à tort certaines personnes.

¹ *ʿIbādah*.

² Il s'agit de *ʿAliyy* fils de *ʿAbdou l-Kaḥfī As-Soubkiyy Taqiyyou d-Dīn Abou l-Ḥaṣan* le Chaféite. Il est né à Soubkou l-ʿAbīd le 1^{er} jour de *ṣafar* de l'an 683 H. Il est décédé, que *Allah taʿālā* lui fasse miséricorde, en l'an 756 H. *Al-ʿIsnawiyy* a dit dans les *Tabaqat* : « Il était, parmi les gens de science que nous avons vus, celui qui avait les avis les plus appuyés, qui avait maîtrisé le plus de sciences et qui excellait le plus dans les sujets délicats de la croyance. » Voir *Tabaqatou ch-Chaḥfiʿiyyati l-Koubra*, *Dar ʿIhyaʾ Al-Koutoub Al-ʿArabiyyah* (10/139), et *Tabaqatou ch-Chaḥfiʿiyyah* de *Al-ʿAsnawiyy*, *Dar Al-Koutoub Al-ʿIlmiyyah*, première édition (1/350).

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est**
Al-Wahid – Celui Qui n'a pas d'associé dans la divinité –,
Al-'Aḥad – Celui Qui n'est ni divisible ni composé –,
Al-'Awwal – Celui Dont l'existence n'admet aucun début –, ***Al-Qadīm*** – Celui Qui n'a pas de début à Son existence –, ***Al-Hayy***
 – Celui Qui a pour attribut la vie –, ***Al-Qayyūm*** – Celui Qui
 n'a besoin de rien –, ***Ad-Da'im*** – Celui Qui n'a pas de fin et
 pour Qui l'anéantissement est impossible –,

Commentaire : Dieu, Qui est :

- ***Al-Wahid*** : Celui Qui n'a pas d'associé dans la divinité,
- ***Al-'Aḥad*** : Celui Qui n'admet ni la division, ni la partition, parce qu'Il n'est pas un corps. Dieu n'est ni un corps palpable, comme l'homme, l'arbre et la pierre, ni un corps impalpable, comme la lumière, l'obscurité et le vent,
- ***Al-'Awwal*** : Celui Qui n'a pas de début à Son existence, Il n'est pas précédé par le néant.
- ***Al-Qadīm*** : lorsque ce terme est employé au sujet de Dieu, il a le même sens que ***Al-'Awwal***, car le fait que Dieu soit ***Qadīm*** est un attribut propre à Son Être et n'est pas temporel,
- ***Al-Hayy*** : Celui Qui a pour attribut une vie exempte de début et de fin, Sa vie est un attribut exempt de début, propre à Son Être c'est-à-dire qui est Sien de toute éternité,
- ***Al-Qayyūm*** : Celui Qui n'a pas besoin d'autrui,
- ***Ad-Da'im*** : Celui à Qui il n'advient et n'est possible aucun anéantissement, parce que l'anéantissement est impossible selon la raison Le concernant. Il n'est donc d'être éternel dans ce sens-là que ***Allāh ta'ālā***.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : ***Al-Khaliq***
 – le Créateur de toute chose –, ***Ar-Rāziq*** – Celui Qui pourvoit
 à la subsistance –, ***Al-'Alīm*** – Celui Qui sait tout –, ***Al-Qadīr***
 – Celui Qui est tout puissant –, Celui Qui réalise tout ce qu'Il
 veut. Ce que Dieu veut est, et ce qu'Il ne veut pas n'est pas.

Commentaire :

- *Al-Khaliq* : Celui Qui donne l'existence à toutes les choses en les tirant du néant à l'existence,
- *Ar-Raziq* : Celui Qui fait parvenir leurs subsistances à Ses esclaves,
- *Al-[^]Alim* : Celui Qui a pour attribut la science, une science qui n'a ni début ni fin, qui ne change pas, qui n'augmente pas, qui ne diminue pas et ne se renouvelle pas. *Allah ta[^]ala* est *[^]Alim* – Il a l'attribut de la science –, et Sa science n'est pas comme celle des savants¹. En effet, Sa science est éternelle exempte de début alors que le savoir de tout autre que Lui entre en existence,
- *Al-Qadir* : Celui Qui a pour attribut la puissance parfaite sur toute chose. La puissance de Dieu est un attribut éternel exempt de début et de fin, par lequel Dieu agit sur les possibilités rationnelles, c'est-à-dire tout ce dont la raison conçoit l'existence à un moment et l'inexistence à un autre moment. Par cet attribut, Dieu fait exister et anéantir,
- Celui Qui réalise tout ce qu'Il veut. *Allah soubhanahou² wata[^]ala* est tout puissant à réaliser ce qu'Il veut, c'est-à-dire à faire entrer en existence tout ce dont Il a voulu de toute éternité l'existence.

Ainsi, *Allah ta[^]ala* :

- rien ne Le rend incapable de faire ce qu'Il veut,
- Il réalise ce qu'Il a voulu de toute éternité, sans aucune difficulté,
- et personne ne L'en empêche.
- Ce que Dieu veut de toute éternité que cela existe, advient et est amené à l'existence, et ce qu'Il ne veut pas de toute éternité que cela existe, n'est pas amené à l'existence.
- La volonté de Dieu ne change pas, car le changement de volonté est un signe d'entrée en existence et l'entrée en existence est impossible au sujet de Dieu.

¹ *[^]Oulama'* pluriel de *[^]alim*.

² *soubhanah* : expression signifiant que Dieu est exempt de toute imperfection.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est Celui sans Qui aucun péché ne peut être évité et sans Qui aucune obéissance ne peut être accomplie, Celui Qui a pour attribut toute perfection qui est digne de Lui, Celui Qui est exempt de toute imperfection Le concernant. Rien n'est tel que Lui et Il est Celui Qui entend, Celui Qui voit.**

Commentaire : Dieu est :

- Celui sans la protection duQuel personne n'est préservé de Lui désobéir, et sans l'aide duQuel personne n'a de force pour Lui obéir, c'est-à-dire que personne ne peut éviter de désobéir à Dieu sans Sa préservation, et personne n'a de force pour Lui obéir sans Son aide.
- Celui Qui a pour attribut toute perfection qui est digne de Lui, comme la science de toute chose, la puissance et la volonté.
- Celui Qui est exempt de toute imperfection Le concernant. Il est exempt de tout ce qui n'est pas digne de Lui être attribué, *ta^ala*, comme l'ignorance, l'incapacité, la couleur, la limite, le fait d'être dans une direction et d'occuper un endroit, car tout cela fait partie des attributs des créatures. Ainsi, Il existe *soubhanah* sans endroit, conformément à ce qu'Il dit *ta^ala* :

﴿لَيْسَ كَمِثْلِهِ شَيْءٌ﴾

(*layça kamithlihī chay'*) [*Ach-Choura* 42/11] ce qui signifie : « **Absolument rien n'est pareil à Lui.** » C'est-à-dire qu'Il n'a *tabaraka wata^ala* absolument aucune ressemblance avec ce qu'Il crée, sous quelque rapport que ce soit.

D'autre part, *Allah ta^ala* a fait que Sa parole :

﴿لَيْسَ كَمِثْلِهِ شَيْءٌ﴾

(*layça kamithlihī chay'*) qui signifie : « **Absolument rien n'est pareil à Lui.** » précède Sa parole :

﴿وَهُوَ السَّمِيعُ الْبَصِيرُ﴾

(*wahouwa s-Sami^ou l-Baṣīr*) qui signifie : « **et Il est Celui Qui entend, Celui Qui voit** », afin que personne n'aille s'imaginer que Son ouïe

et Sa vue sont semblables à l'ouïe et à la vue d'autre que Lui. Dieu est absolument distinct des créatures, c'est-à-dire qu'Il n'a aucune ressemblance avec les créatures, comme l'a indiqué *Dhou n-Noun Al-Misriyy*¹, que Dieu l'agrée :

(مَهْمَا تَصَوَّرْتَ بِبَالِكَ فَاللَّهُ بِخِلَافِ ذَلِكَ)

(mahma taṣawwarta bibalik fal-Lahou bikhilafi dhalik) « Quoi que tu imagines en ton esprit, Dieu n'est pas ainsi. » Fin de citation²

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Par conséquent, Il est Al-Qadīm – Celui Qui est exempt de début – et tout ce qui est hormis Lui a un début. Il est Al-Khaliq – le Créateur – et tout ce qui est hormis Lui est créé.**

Commentaire : Ainsi, Il est *Al-Qadīm* – Celui Qui n'a pas de début à Son existence – alors que tout ce qui est hormis Lui, c'est-à-dire le monde, a un début, a été amené à l'existence après ne pas avoir existé. Il est *Al-Khaliq* – le Créateur – de l'ensemble des choses qui existent et tout ce qui est hormis Lui est une créature ayant un début. Le monde entier a donc un début, aussi bien son genre que ses éléments. Or, *Ibnou Taymiyah*³ a contredit cela en ce qui concerne le genre, car

¹ Il s'agit de *Thawban* fils de *Ibrahim*, *Abou l-Fayḍ*, bien connu sous le nom de *Dhou n-Noun Al-Misriyy*. Il était originaire de *An-Nawbah* et venait d'un village de la Haute-Égypte, nommé *Ikhmīm*. Par la suite, il est descendu en Égypte. Il était sage, éloquent et ascète. *Ja'far Al-Moutawakkil* 'ala l-Lah l'avait fait venir en caravane jusqu'à Samarra pour le rencontrer, afin de le voir et d'entendre sa parole. Puis il est parti à *Baghdad* où il est resté une courte période, après quoi il est retourné en Égypte. Il est décédé en 245 H, et il a été dit en 246. Cf. *Tarikh Baghdad*, *Dar Al-Fikr* (8/393).

² Le *Hafidh Ibnou 'Açakir* dans son livre *Tarikh Dimachq* a rapporté avec une chaîne de transmission, par la voie de *As-Soulamiyy Youçouf* fils de *Al-Houçayn* de *Dhou n-Noun Al-Misriyy* qu'il a dit : (وَمَهْمَا تُصَوِّرَ فِي نَفْسِكَ شَيْءٌ فَاللَّهُ بِخِلَافِهِ) (*wamahma touçouwira fi nafsika chay'oun fal-Lahou bikhilafi*) ce qui signifie : « Tout ce qui peut être imaginé dans ton esprit, Dieu en est différent. » Tels sont les termes de *As-Soulamiyy*. Dans la version de *Ibnou Hatim* : (وَكُلُّ مَا تُصَوِّرَ فِي وَحْيِكَ فَاللَّهُ بِخِلَافِ ذَلِكَ) (*wakoullou ma touçouwira fi wahmika fal-Lahou bikhilafi dhalik*) voir *Tarikh Dimachq*, *Dar Al-Fikr* (17/404).

³ Il s'agit de *Aḥmad* fils de *'Abdou l-Haliḥ* fils de *'Abdou s-Salam Al-Harraniyy* le Damascène. Il est né à *Harran* en l'an 661 H puis il est allé s'installer à Damas. Il

il a dit comme les philosophes, que le genre du monde n'aurait pas de début à son existence ; l'ensemble des musulmans l'ont déclaré mécréant pour cela.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Ainsi, tout ce qui entre en existence parmi les substances ou les actes, de la particule¹ jusqu'au Trône, tout mouvement ou toute immobilité des esclaves de Dieu, les intentions et les idées passagères,

Commentaire : Donc, tout ce qui est entré en existence, que cela soit les substances – à savoir ce qui occupe un espace – ou les actes, volontaires ou involontaires, tout est par la création de *Allah ta'ala*.

Ainsi, toutes les substances :

- de la plus petite substance visible à l'œil nu séparément de toute autre, qui est la particule apparaissant lorsqu'un rayon de soleil entre par une lucarne, ou ce qui est encore plus petit,
- jusqu'au Trône² qui est la plus grande des créatures de *Allah ta'ala* du point de vue du volume, toutes les substances sont par la création de Dieu.

est apparu de sa part beaucoup de mauvaises innovations au point que le *Hafidh Abou Zour'ah Al-[^]Iraqiyy* a dit qu'il a contredit l'unanimité dans plus de soixante questions, certaines dans les fondements de la croyance et d'autres dans les jugements pratiques, disant à son sujet : « Son savoir est bien supérieur à son intelligence. » Fin de citation Les savants de son époque lui ont répliqué et il a été emprisonné, par une fatwa des juges suprêmes des quatre écoles, en l'an 726 dans la citadelle de Damas. Il est mort en l'an 728 H. Cf. *Najmou l-Mouhtadi waRajmou l-Mou'tadi* de *Ibnou l-Mou'allim Al-Qourachiyy* (manuscrit) et *Chifa'ou s-Saqam de Taqiyyou d-Din As-Soubkiyy* et *Raddou Choubahi man chabbaha watamarrada de Taqiyyou d-Din Al-Haçaniyy* et *Al-Maqalatou s-Sounniyyah fi Kachfi Dalalatih Ahmada bni Taymiyah* du *Chaykh ^Abdou l-Lah Ibnou Mouhammad Al-Harariyy*.

¹ *Dharrah* : la particule, telle qu'un grain de poussière.

² *Al-[^]arch* : *Allah ta'ala* a créé le Trône en tant que manifestation de Sa puissance et non pour s'asseoir dessus. En effet, la position assise n'est concevable que pour un corps qui est donc composé de parties, et le fait d'être composé entraîne nécessairement d'avoir un début à son existence. Or le fait d'avoir un début est incompatible avec la divinité. On rapporte de celui qui fut surnommé *Sabahou t-Tafrid* et *Misbahou t-Tawhid* – littéralement le Soleil levant du monothéisme et le Flambeau de la science de l'unicité de Dieu –, notre maître *^Aliyy Ibnou Abi Talib*, qu'il a dit : *إِنَّ اللَّهَ خَلَقَ الْعَرْشَ إِظْهَارًا لِقُدْرَتِهِ وَلَمْ يَتَّخِذْهُ مَكَانًا لِدَايَتِهِ* ('inna l-Laha khalaga l-[^]archa 'idh-haran liqoudratih walam yattakhidh-hou makanan lidhatih) ce qui signifie : « *Allah*

De même que les actes :

- apparents, tels que tout mouvement et toute immobilité des esclaves,
- ou cachés, tels que l'intention, qui est la résolution ferme, et l'idée passagère, à savoir ce qui parvient à notre cœur sans qu'on l'ait voulu.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : tout cela existe par la création de Dieu, nul autre que Dieu ne le crée, aucune nature ni aucune cause.

Commentaire : Tout ce qui advient et entre en existence, existe par la création de Dieu, nul autre que Dieu ne le crée :

- aucune nature ne le crée, la nature étant le caractère que Dieu accorde aux substances, comme le feu dont la nature est de brûler,
- ni aucune *^il-lah*, la *^il-lah* étant une cause par l'existence de laquelle une chose existe, et par l'inexistence de laquelle cette chose n'existe pas. Par exemple, le mouvement du doigt sur lequel il y a une bague est une *^il-lah* pour le mouvement de la bague.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : L'entrée en existence de tout cela a lieu par le vouloir et la puissance de Dieu, par Sa prédestination et conformément à Sa science exempte de début. Preuve en est la parole de Allah ta^ala :

﴿وَخَلَقَ كُلَّ شَيْءٍ ۖ﴾

(*wakhalaga koulla chay'*) [sourate *Al-Fourqan* verset 2] qui signifie : « Il crée toute chose », c'est-à-dire qu'Il fait advenir toute chose du néant à l'existence. Nul autre que Dieu ne crée donc dans ce sens-là. Allah ta^ala dit :

﴿هَلْ مِنْ خَلْقٍ غَيْرِ اللَّهِ ۖ﴾

(*hal min khaliqin ghayrou l-Lah*) [sourate *Fatir* verset 3] ce qui signifie : « Y aurait-il un créateur autre que Dieu ?! »

ta^ala a créé le Trône en tant que manifestation de Sa puissance et ne l'a pas pris comme endroit pour Lui-même. » Fin de citation

Commentaire : L'entrée en existence de tout cela a lieu par le vouloir et la puissance de Dieu, par Sa prédestination et conformément à Sa science exempte de début. Preuve en est la parole de *Allah ta'ala* dans le verset 2 de la sourate *Al-Fourqan* :

﴿وَحَلَقَ كُلَّ شَيْءٍ ۝٢﴾

(*wakhalaga koulla chay*) [25/2] qui signifie : « Il crée toute chose » c'est-à-dire qu'Il donne l'existence à toute chose en la faisant passer de l'inexistence à l'existence. Ainsi, il n'y a pas de création dans le sens de faire passer de l'inexistence à l'existence pour autre que Dieu.

Allah ta'ala dit dans le verset 3 de la sourate *Fatir* :

﴿هَلْ مِنْ خَلْقٍ غَيْرِ اللَّهِ ۝٣﴾

(*hal min khaliqin ghayrou l-Lah*) [35/3] ce qui signifie : « Y aurait-il un créateur autre que Dieu ?! » c'est-à-dire que non, il n'y a pas de créateur autre que Dieu.

Les *mou^tazilah* ont contredit à ce sujet en prétendant que les créatures créent leurs propres actes, et l'ensemble des musulmans les a déclarés mécréants pour cela.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **An-Naçafiyy a dit que si un homme frappe un objet en verre avec une pierre et le casse, alors le coup, l'action de casser et la cassure existent par la création de *Allah ta'ala*. L'esclave de Dieu n'a donc que l'acquisition de ses actes tandis que la création n'est pour nul autre que Dieu. *Allah ta'ala* dit :**

﴿لَهَا مَا كَسَبَتْ وَعَلَيْهَا مَا اكْتَسَبَتْ ۝٢٨﴾

(*laha ma kaçabat wa^alayha ma ktaçabat*) [sourate *Al-Baqarah* verset 286] ce qui signifie : « La personne a en sa faveur le bien qu'elle a acquis et contre elle le mal qu'elle a acquis. »

Commentaire : L'Imam *Abou Hafs ^Oumar An-Naçafiyy*¹, que *Allah*

¹ Il s'agit de ^Oumar fils de Mouhammad fils de Ahmad fils de Isma'il fils de Mouhammad fils de Louqman An-Naçafiyy puis As-Samarqandiyy. Ibnou s-Sam'aniyy a dit : « C'était un Imam distingué, exceptionnel, maîtrisant diverses sciences. Il a composé des ouvrages dans tous les domaines de la science, le tafsir, le hadith et les

ta[^]ala lui fasse miséricorde, a dit dans son célèbre livre *Al-[^]Aqīdatou n-Naṣafiyyah*, dans le sens, que si un homme frappe une vitre avec une pierre et la casse, alors le coup, l'action de casser et la cassure existent par la création de *Allah ta[^]ala* :

- Le coup, c'est l'acte que l'homme fait avec la pierre, il est possible qu'il en résulte une cassure ou pas.
- L'action de casser est le fait de casser, c'est l'action que l'homme exerce sur la vitre par l'intermédiaire du jet de la pierre.
- La cassure est le fait de se casser, c'est le résultat qui se produit sur la vitre comme brisure et comme éclatement en morceaux et ce qui est de cet ordre.

Tout ceci est par la création de *Allah ta[^]ala* et non pas par l'esclave. Ainsi, l'esclave de Dieu n'a de cet acte-là que l'acquisition tandis que la création n'est propre qu'à Dieu.

L'acquisition (*kasb*), c'est le fait que l'esclave ait dirigé son intention et sa volonté vers un acte et que Dieu crée cet acte dans ce moment-là.

Allah ta[^]ala dit :

- ﴿لَهَا مَا كَسَبَتْ﴾ (*lahā mā kaṣabat*) ce qui signifie : « La personne a en sa faveur le bien qu'elle a acquis », c'est-à-dire que l'âme sera rétribuée en bien pour ses bonnes actions, elle en profitera,
- ﴿وَعَلَيْهَا مَا اكْتَسَبَتْ﴾ (*wa[^]alayhā ma ktaṣabat*) ce qui signifie : « et contre elle le mal qu'elle a acquis », c'est-à-dire qu'elle se chargera des conséquences néfastes des mauvaises actions qu'elle aura acquises, elles lui seront nuisibles.

Par conséquent, l'esclave n'a que l'acquisition et non pas la création, et il aura des comptes à rendre sur ce qu'il acquiert.

chourout. Ses ouvrages atteignent la centaine. Il est l'auteur de poésies et il a recomposé en rimes *Al-Jami'ou s-Saghīr* de Mouhammad Ibnou l-Haṣan. Il est l'auteur du livre *Al-Qandou fī Dhikri 'Oulama'i Samarqand*. Il est né en 461 H et il est décédé le 12 Jomada l-'Oula de l'an 537 H. » Cf. *Tabaqatou l-Moufassiṣīn*, *Dar Al-Koutoub Al-Ilmiyyah*, première édition, page 75.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : D'autre part, Sa parole est exempte de début comme tous Ses attributs. En effet, Lui Qui est exempt d'imperfection, Il est absolument différent de toutes les créatures, du point de vue de Son Être, de Ses attributs et de Ses actes. Il est absolument exempt de ce que disent les injustes.

Commentaire : La parole de *Allah soubhanahou wata'ala* est l'un des attributs qui sont Siens de toute éternité, sans début ni fin. En effet, Sa parole n'a pas de commencement, comme le reste de Ses attributs *ta'ala*, la vie, la science, la puissance, l'ouïe, et la vue. Tous Ses attributs sont exempts de début, car il n'advient pas à l'Être Qui est exempt de début un attribut dont l'existence aurait un début.

Dès lors, on a su que la parole de Dieu n'est ni lettre, ni son, ni langue et elle n'a pas de commencement ni de fin. Quant aux termes révélés, ils sont une expression de cette parole exempte de début. C'est pour cela qu'on emploie le terme « parole de Dieu » pour les désigner.

En effet, Lui Qui est exempt d'imperfection, Il n'a aucune ressemblance avec toutes les créatures de par :

- Son Être, c'est-à-dire que Son Être n'a pas de ressemblance avec les êtres des créatures,
- Ses attributs, c'est-à-dire que Ses attributs n'ont pas de ressemblance avec les attributs des créatures,
- Son acte, c'est-à-dire que Son acte n'a pas de ressemblance avec l'acte des créatures.

Il est *soubhanahou wata'ala* absolument exempt de ce que disent les injustes c'est-à-dire les mécréants adorateurs d'autre que Dieu, assimilationnistes ou autres, de toute attribution de ce qui n'est pas digne de Lui, d'une totale exemption.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Le sens de ce qui précède se résume donc par la confirmation de treize attributs de *Allah ta'ala* dont la mention revient à de nombreuses reprises dans le *Qur'an*, soit littéralement soit implicitement. Ces treize attributs sont l'existence, l'unicité, l'exemption de

début, c'est-à-dire l'existence de toute éternité, l'exemption de fin, le non-besoin, la puissance, la volonté, la science, l'ouïe, la vue, la vie, la parole, et la différence avec ce qui entre en existence.

Commentaire : Le sens de ce qui précède se résume donc par la confirmation de treize attributs de *Allah ta'ala* dont la mention revient à de nombreuses reprises dans le *Qur'an* et le *hadith*, soit par la présence du terme même, soit par la présence de sa signification, parce que le Prophète ﷺ veillait à ce que tout un chacun les apprenne.

Ces treize attributs sont :

- L'existence – *al-woujoud* – : *Allah ta'ala* existe, il n'y a aucun doute sur Son existence.
- L'unicité – *al-wahdaniyyah* – : Dieu est unique, Il n'a pas d'associé.
- L'exemption de début – *al-qidam* : c'est-à-dire l'existence de toute éternité – *al-'azaliyyah* qui veut dire que Dieu n'a pas de début à Son existence.
- L'exemption de fin – *al-baqā'* – : *Allah ta'ala* ne meurt pas, ne s'anéantit pas et ne change pas.
- Le non-besoin – *qiyamouhou binafsih* – : Dieu n'a nul besoin d'autrui alors que tout autre a besoin de Lui.
- La puissance – *al-qoudrah* – : Dieu est tout puissant sur toute chose c'est-à-dire sur tout ce qui est possible selon la raison, à savoir tout ce dont la raison conçoit tantôt l'existence, tantôt l'inexistence.
- La volonté – *al-'iradah* – : c'est-à-dire le vouloir, qui consiste à spécifier les choses possibles selon la raison par certaines caractéristiques possibles au lieu d'autres et par une époque plutôt qu'une autre.
- La science – *al-'ilm* – : Dieu sait tout par Sa science exempte de début. Il sait Son Être, Ses attributs et ce qu'Il fait exister parmi Ses créatures, par une science unique englobant toutes les connaissances. Une science qui ne s'accroît pas et ne change pas, qui ne diminue pas et n'augmente pas.

- L'ouïe – *as-sam*[^] – : Dieu entend par Son ouïe exempte de début, qui n'est pas comme l'ouïe d'autre que Lui. Par conséquent, l'ouïe de Dieu n'a pas de début alors que l'ouïe d'autre que Lui entre en existence. Dieu entend par Son ouïe tout ce qui est audible sans avoir besoin d'oreille ni d'aucun autre appareil auditif.
- La vue – *al-baṣar* – : Dieu voit par Sa vue qui n'est pas comme la vue d'autre que Lui. Par conséquent, la vue de Dieu n'a pas de début alors que la vue d'autre que Lui a un début. Notre Seigneur voit par Sa vue tout ce qui est visible. Il voit donc Son Être et Ses créatures sans avoir besoin d'œil ni d'aucun autre appareil visuel.
- La vie – *al-hayat* – : *Allāh ta'ālā* est vivant d'une vie exempte de début et de fin qui n'a pas de ressemblance avec notre vie. Elle n'est pas d'âme, de chair, de sang, de ligaments ni de moelle.
- La parole – *al-kalam* – : Il parle *soubḥanahou wata'ālā* d'une parole unique et éternelle exempte de début et de fin, qui n'est ni commencée ni conclue, qui n'est ni lettres ni sons ni langue¹.
- La différence avec ce dont l'existence a un début – *al-moukhālafatou lil-hawādith* – : Dieu n'a de ressemblance avec aucune des créatures.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Étant donné que ces attributs sont mentionnés de nombreuses fois dans les textes de la religion musulmane, les savants ont dit que c'est une obligation d'ordre personnel de les connaître.**

Commentaire : Ces attributs, mentionnés ci-dessus, étant cités de nombreuses fois dans le *Qour'an* et les *ḥadith*, les savants ont dit qu'il

¹ L'Imam *Abou Hanifah* a dit dans *Al-Fiqhou l-'Akbar* :

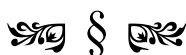
ونحن نتكلم بالآلات والحروف والله تعالى يتكلم بلا آلة ولا حروف والحروف مخلوقة وكلام الله تعالى غير مخلوق
(*wanaḥnou natakalāmou bil-'alati wal-hourouf wal-Lahou ta'ālā yatakalāmou bila 'alatin wala hourouf, wal-houroufou makhloūqah wakalamou l-Lahi ta'ālā ghayrou makhloūq*)
« Nous, nous parlons avec des organes et des lettres, alors que *Allāh ta'ālā* parle sans appareil ni lettres. Les lettres sont créées alors que la parole de *Allāh ta'ālā* n'est pas créée. » *Dar Al-Koutoub Al-'Ilmiyyah*, première édition, pages 50-51.

est un devoir personnel de les connaître pour toute personne responsable.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Puisque l'existence de toute éternité est confirmée pour l'Être de Dieu, Ses attributs sont obligatoirement exempts de début. En effet, l'entrée en existence d'un attribut implique nécessairement l'entrée en existence de l'être qui a cet attribut.

Commentaire : Et ils ont dit : puisque l'existence de toute éternité est confirmée pour l'Être de Dieu par la preuve des textes rapportés et par la preuve rationnelle, il est obligatoire que Ses attributs soient exempts de début.

Ainsi, le fait qu'un attribut ait un début implique nécessairement que l'existence de celui qui a cet attribut a un début, parce que cela signifie qu'il change d'un état à un autre. Or, celui qui change a besoin de qui le fait changer et celui qui a besoin ne mérite pas la divinité et n'est pas éternel exempt de début, il est en revanche créé, il a un début à son existence. Du fait que la raison confirme catégoriquement que *Allah ta^ala* est éternel exempt de début, il est donc obligatoire que Ses attributs soient de toute éternité.



C'est ainsi que l'auteur termine son discours sur le premier témoignage et l'explication qu'il en fait. Il passe ensuite à :

L'Explication du Second Témoinage

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **La signification de « Je témoigne que Mouhammad est le messenger de Dieu » est : je sais, je crois et je reconnais que Mouhammad, fils de ^Abdou l-Lah, fils de ^Abdou l-Mou^{tt}alib fils de Hachim fils de ^Abdou Manaf, le Quraychite, est l'esclave de Dieu et Son Messenger, envoyé à la totalité des humains et des jinn. Il s'ensuit la croyance qu'il est né à La Mecque, qu'il a reçu la mission de prophète quand il y était établi, et qu'il a émigré à Médine où il a été enterré.**

Commentaire : La signification de « Je témoigne que Mouhammad est le messenger de Dieu » ﷺ est :

- je sais,
- je crois fermement en acceptant par mon cœur,
- et je reconnais par ma langue,

que Mouhammad, fils de ^Abdou l-Lah, fils de ^Abdou l-Mou^{tt}alib fils de Hachim fils de ^Abdou Manaf fils de Qou^sayy fils de Kilab fils de Mourrah fils de Ka^b fils de Lou'ayy fils de Ghalib fils de Fih^r fils de Malⁱk fils de An-Na^dr fils de Kinanah fils de Khouzaymah fils de Moudrikah fils de 'Ilyas fils de Mou^dar fils de Nizar fils de Ma^add fils de ^Adnan, de la lignée de Qouraych qui est la plus éminente des tribus arabes, est l'esclave de Dieu et Son Messenger, envoyé à la totalité des humains et des jinn.

De la foi en le message de notre Prophète Mouhammad ﷺ, il s'ensuit la croyance :

- qu'il est né à La Mecque. Sa mère se nommait 'Aminah fille de Wahb qui était du clan de Banou Zouhrah de Qouraych,

- que la révélation de la mission de prophète est descendue sur lui lorsqu'il habitait à La Mecque, alors qu'il se trouvait à ce moment-là dans la grotte de Hira',
- qu'il a émigré en quittant La Mecque pour aller à Médine l'Illuminée sur ordre de Allah tabaraka wata^ala,
- et qu'il est décédé et a été enterré à Médine, dans la chambre de la dame A'ichah, que Allah ta^ala l'agrée.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Ce témoignage comprend qu'il a été véridique en tout ce qu'il a fait savoir et transmis de la part de Dieu. Parmi ces choses, il y a : le supplice de la tombe, la félicité de la tombe, l'interrogatoire par les deux anges *Mounkar* et *Nakir*, la résurrection, le rassemblement, le Jour dernier, le jugement, la récompense, le châtimement, la balance, l'enfer, le pont, le bassin, l'intercession, le Paradis, le fait de voir Allah ta^ala avec les yeux dans l'au-delà, sans comment, ni endroit, ni direction, non pas comme sont vues les créatures, et l'éternité en enfer ou au Paradis. Il y a aussi la croyance aux anges de Dieu, en Ses envoyés et en Ses livres, en la prédestination et que le bien et le mal sont prédestinés par Dieu, et la croyance que *Mouhammad ﷺ* est le dernier des prophètes et le maître de tous les fils de Adam.**

Commentaire : Ce témoignage comprend également la croyance :

- qu'il a été véridique en toutes les choses qu'il a fait savoir et qu'il a transmises de la part de Dieu,
- et qu'il ne se trompe jamais en cela, que ce soit concernant :
 - les nouvelles des communautés antérieures ou le commencement de la création,
 - la déclaration de ce qui est licite ou illicite,
 - ou l'annonce des choses qui se produiront dans le futur.

En revanche, concernant ce qu'il a dit à propos des choses du bas monde sans avoir eu de révélation, il lui était possible de faire une erreur en cela.

Parmi les choses faisant partie de ce que le Prophète ﷺ a rapportées, et auxquelles il est un devoir de croire fermement et en toute certitude, il y a :

- Le châtement de la tombe, qui sera subi par le corps et l'âme, comme l'exposition du feu aux mécréants deux fois par jour, une fois en début de journée et une fois en fin de journée. Le mécréant sera supplicié en regardant et en voyant la place qu'il y occupera dans l'au-delà ; il y aura aussi la souffrance due à l'obscurité et à l'isolement dans la tombe.
- La félicité de la tombe : comme l'élargissement de la tombe de soixante-dix coudées sur soixante-dix coudées et son illumination par une lumière semblable à celle de la lune une nuit de pleine lune.
- L'interrogatoire par les deux anges *Mounkar* et *Nakir* : les croyants et les non-croyants de cette communauté seront interrogés sur la croyance qu'ils avaient au moment de leur mort, chacun répondant en fonction de son état.

Le prophète, les enfants, autrement dit ceux qui sont morts avant la puberté, et les martyrs de combat sont exceptés de cet interrogatoire.

- La résurrection : c'est la sortie des morts de leur tombe après leur retour à la vie.
- Le rassemblement : c'est le fait que les gens seront rassemblés et conduits après leur résurrection vers le lieu du rassemblement.
- Le Jour dernier : il débute par la sortie des gens de leur tombe et finit par l'établissement des gens du Paradis au Paradis et des gens de l'enfer dans le feu de l'enfer.
- Le jugement : c'est l'exposition à chacun de ses propres actes.
- La récompense : c'est la rétribution par ce qui réjouira le croyant et qu'il recevra dans l'au-delà pour ses bonnes actions.
- Le châtement : c'est ce qui affligera l'esclave ce jour-là, comme le fait d'entrer en enfer et les punitions moindres que cela pour ses désobéissances.

- La balance : les actes des esclaves seront pesés sur la balance au Jour du jugement.
- L'enfer : à savoir la géhenne, qui est la demeure préparée pour le châtimement des mécréants et de certains musulmans désobéissants. L'enfer est déjà créé actuellement et ne cessera jamais d'exister pour l'éternité.
- Le pont : il surplombe l'enfer et les gens y parviendront pour le traverser. Ce sont les actes des gens qui les porteront. L'une de ses extrémités est sur la terre changée et l'autre du côté du Paradis après l'enfer.
- Le bassin : Dieu y a réservé une boisson pour les gens du Paradis. Ils en boiront après avoir traversé le pont et avant d'entrer au Paradis, et n'auront alors plus jamais soif.
- L'intercession : les intercesseurs demanderont dans l'au-delà à Dieu pour certains désobéissants musulmans, que le châtimement leur soit épargné ; elle n'aura lieu qu'en faveur des musulmans.
- Le Paradis : c'est la résidence que Dieu a préparée pour la félicité des musulmans. Il est déjà créé actuellement et ne cessera jamais d'exister pour l'éternité.
- Le fait de voir *Allah ta'ala* avec les yeux dans l'au-delà : à savoir que cette vision est une réalité et sera réservée aux croyants. Alors qu'ils seront au Paradis, ils verront Dieu sans comment, ni endroit, ni direction, ni similitude, tout comme l'a dit explicitement l'Imam *Abou Hanifah*, que Dieu l'agrée¹, non pas comme sont vues les créatures, parce que les créatures sont dans une direction

¹ Il a dit dans *Al-Fiqhou l-Akbar* :

والله تعالى يُرى في الآخرة ويراه المؤمنون وهم في الجنة بأعين رؤوسهم بلا تشبيه ولا كيفية ولا كمية ولا يكون بينه وبين خلقه مسافة

(*wal-Lahou ta'ala youra fi l-akhirati wayarahu l-mou'minouna wahoum fi l-jannati bi'a'youni rou'oucihim bila tachbih wala kayfiyyah, wala kammiyyah, wala yakounou bay-nahou wabayna khalqih ma'afah*) « *Allah ta'ala* sera vu dans l'au-delà et les croyants Le verront alors qu'ils seront au Paradis, avec les yeux de leur tête sans L'assimiler aux créatures, sans comment et sans quantité, et sans qu'il y ait entre Lui et Ses créatures de distance. » Fin de citation Cf. *Charhou Kitabi l-Fiqhi l-Akbar* de Moulla 'Aliyy Al-Qari, *Dar Al-Koutoub Al-'Ilmiyyah*, première édition, page 119.

par rapport à celui qui les voit. Seulement, ce sont les croyants qui seront dans leur endroit au Paradis. Ils verront Dieu alors que Dieu est sans endroit.

- L'éternité en enfer ou au Paradis : il est un devoir de croire que les croyants resteront éternellement au Paradis, et que les mécréants resteront éternellement en enfer et qu'il n'y aura plus jamais de mort après cela.

Il y a aussi la croyance :

- aux anges de Dieu : il est un devoir de croire en l'existence des anges de *Allāh ta'ālā* et qu'ils sont des esclaves honorés. Ils ne désobéissent pas aux ordres que Dieu leur donne et font ce qu'Il leur ordonne ; ils ne sont ni mâles ni femelles, ils ne mangent pas et ne boivent pas, ils ne dorment pas et ne se reproduisent pas,
- en Ses envoyés, c'est-à-dire en Ses prophètes : en ceux d'entre eux qui sont messagers, envoyés avec une loi – *charī'ah* – nouvelle, et en ceux qui ne le sont pas. Un prophète non-messager, c'est un homme qui reçoit la révélation de suivre la loi – *charī'ah* – du messager qui l'a précédé, sans recevoir de jugement nouveau. Le premier messager de Dieu fut notre maître '*Adam 'alayhi s-salam* et le dernier d'entre eux est notre maître *Mouhammad* ﷺ,
- en les Livres de Dieu : les plus connus sont au nombre de quatre : le *Qur'an*, la Torah authentique – *At-Tawrat* –, l'Évangile authentique – *Al-'Injil* – et les Psaumes authentiques – *Az-Zabour* –,
- et en la prédestination et que le bien et le mal sont prédestinés par Dieu : il est également obligatoire d'avoir la croyance que tout ce qui arrive a lieu par la prédestination de *Allāh ta'ālā*. Il est aussi un devoir de se satisfaire de Sa prédestination *ta'ālā* sans se révolter contre Dieu quant à Sa prédestination du bien comme du mal, du doux comme de l'amer. Par conséquent, les choses prédestinées, qu'elles soient du bien comme du mal, ont lieu par la prédestination de *Allāh ta'ālā*, par Sa création et Sa volonté. Ce qui est bien parmi les choses prédestinées, nous l'aimons, et ce qui est mal parmi elles, nous le détestons.

La foi en le message du Prophète ﷺ comporte également la croyance qu'il est :

- le dernier des prophètes : il n'y aura donc pas de prophète après lui ni aucune abrogation de sa loi – *chari^ah* –.
- et le maître de tous les fils de *Adam*, le meilleur être créé par Dieu et le plus élevé, par le rang et le degré, selon le jugement de Dieu.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il est un devoir de croire que chacun des prophètes de Dieu est obligatoirement caractérisé par la véracité, l'honnêteté et l'extrême intelligence. De ce fait, leur sont impossibles le mensonge, la trahison, la bassesse, le manque de sagesse, la stupidité, la lâcheté et tout ce qui serait de nature à repousser les gens d'accepter leur appel.

Commentaire : Il est une obligation de croire que chacun des prophètes de Dieu est obligatoirement caractérisé par :

- la véracité : il est donc impossible qu'ils mentent, car le mensonge est un défaut incompatible avec le statut de prophète,
- l'honnêteté : il leur est donc impossible de trahir. Ainsi, ils ne trompent pas les gens s'ils viennent leur demander conseil et ils ne prennent pas leurs biens injustement,
- et l'extrême intelligence : tous les prophètes sont intelligents. La stupidité – c'est-à-dire la faiblesse de compréhension – est impossible à leur sujet, car elle ne sied pas à leur rang. En effet, Dieu a envoyé les prophètes pour qu'ils transmettent le message et apportent la preuve à ceux qui s'entêtent.

De ce fait, leur sont impossibles :

- le mensonge,
- la trahison,
- la bassesse : ils sont obligatoirement préservés de la bassesse qui est le caractère des gens abjects. Tout cela est impossible dans leur cas. Il n'y a donc personne parmi eux qui ait été vil, qui ait jeté des

regards furtifs aux femmes *'ajnabiyyah*¹ avec désir par exemple. Il n'y a personne parmi eux qui ait volé ne serait-ce qu'un simple grain de raisin,

- le manque de sagesse : à savoir le fait de se comporter contrairement à la sagesse. Il n'y a personne parmi les prophètes qui ait manqué de sagesse, qui ait dit des paroles grossières que l'âme réprouve,
- la stupidité : il n'y a personne parmi les prophètes :
 - qui ait été faible d'esprit, à savoir incapable de donner la réplique à qui l'aurait contredit,
 - ou qui ait eu une compréhension faible et qui, par conséquent, n'ait pas saisi d'emblée le sens d'une parole, en ne la comprenant qu'après qu'on la lui ait répétée plusieurs fois,
 - la lâcheté : elle leur est impossible ; toutefois, la crainte naturelle ne leur est pas impossible²,
- le lapsus linguæ dans le domaine religieux tout comme dans le domaine non religieux,
- et tout ce qui serait de nature à repousser les gens d'accepter leur appel, comme des maladies repoussantes, telles que le fait que des vers sortent de leur corps par exemple.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Ils sont obligatoirement préservés de la mécréance, des grands péchés, et des petits péchés de bassesse, avant l'avènement de leur mission de prophète tout comme après.**

Commentaire : Ils sont obligatoirement préservés, totalement et sans faille :

- de la mécréance,

¹ *'ajnabiyyah* : qui n'est pas une *mahram* ; une femme *mahram* étant inépousable à jamais, en raison des liens de sang, d'allaitement ou de mariage.

² Comme le mouvement de recul qu'un homme peut avoir lorsqu'il tombe soudainement sur un serpent. *Allah ta'ala* dit :

﴿ قَالَ خُذْهَا وَلَا تَخَفْ سَنُعِيدُهَا سِيرَتَهَا الْأُولَى ﴾ (٢١)

[*Taha* 20/21] (*qala khoudh-ha wala takhaf sanou'idouha sirataha l-oula*) ce qui signifie : « Il a dit : Prends-le et n'aie pas peur, Nous le ramènerons à son état initial. »

- des grands péchés,
 - et des petits péchés de bassesse, qui comportent une bassesse et une indécence, comme de voler un grain de raisin,
- tout cela avant l'avènement de leur mission de prophète tout comme après.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il leur est toujours possible de commettre des petits péchés autres que ceux-là, mais ils sont immédiatement avertis afin qu'ils s'en repaissent avant que d'autres ne les suivent en cela.**

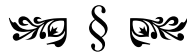
Commentaire : Il leur est donc possible de commettre des petits péchés qui ne comportent pas de bassesse ni d'indécence, comme ce qui est advenu à notre maître Adam. Mais si l'une de ces choses-là se produit, les prophètes sont alors immédiatement avertis afin qu'ils s'en repaissent avant que d'autres gens de leur communauté ne refassent ce qu'ils ont fait, car ils sont des modèles pour les gens.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **On sait dès lors que le statut de prophète n'est pas valable pour les frères de Youçouf qui ont, à l'exception de Binyamin, commis les actes de bassesse [mentionnés dans le Qour'an].**

Commentaire : On sait dès lors que le statut de prophète n'est pas valable pour les dix frères de Youçouf qui ont commis les actes ignobles mentionnés dans le Qour'an : ils ont frappé Youçouf ^{alayhi s-salam} et l'ont jeté dans un puits, et ils ont considéré que leur père Ya'qoub ^{alayhi s-salam} aurait été insensé. Ce dernier point est de la mécréance. Les frères de Youçouf visés sont ses frères autres que Binyamin, car il n'a pas participé à ce qu'ils ont fait.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Les descendants du prophète Ya'qoub mentionnés dans le Qour'an par le terme 'Asbat et qui ont reçu la révélation, sont ceux qui ont été élus au rang de prophète parmi la descendance des frères de Youçouf.**

Commentaire : Les descendants du prophète *Ya^qoub* mentionnés dans le *Qur'an* par le terme '*Asbat*¹', et qui ont reçu la révélation, ne sont pas ceux qui ont fait du tort à notre maître *Youçouf*; ce sont au contraire des hommes qui ont reçu la révélation prophétique parmi la descendance de ses frères. En effet, il y a eu dans leur descendance des hommes à qui le statut de prophète a été accordé. Dans la langue arabe, le terme *sibt* désigne aussi bien l'enfant que les descendants de l'enfant.



¹ '*Asbat* pluriel de *sibt*.

L'Apostasie

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Après avoir achevé sa parole au sujet des connaissances indispensables de la croyance, l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, aborde dans ce chapitre le sujet de l'apostasie¹.

Pour la définir, il a été dit que c'est la rupture de l'Islam par une mécréance orale, gestuelle ou relevant de la croyance.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est obligatoire pour tout musulman de conserver son Islam et de le garder de tout ce qui l'invalidé, l'annule et le rompt, c'est-à-dire de l'apostasie, que Allah ta'ala nous en garde. An-Nawawiyy et d'autres que lui, ont dit : « L'apostasie compte parmi les sortes de mécréance les plus abominables. »**

Commentaire : Il est du devoir de tout musulman responsable de conserver son Islam et de le garder de l'apostasie. Et ceci parce que la mécréance est le plus grave des péchés, c'est le péché que Dieu ne pardonne pas à celui qui meurt en en étant chargé, mais Il pardonne ce qui est en deçà à qui Il veut.

Le Hafidh Yahya fils de Charaf An-Nawawiyy² mort en 676 de l'Hégire ainsi que d'autres savants ont dit :

الرِّدَّةُ أَفْحَشُ أَنْوَاعِ الْكُفْرِ

(ar-riddatou 'afhachou 'anwa'i l-koufr) « L'apostasie compte parmi les sortes de mécréances les plus abominables », c'est-à-dire les plus laides,

¹ Ar-Riddah.

² Il s'agit du Chaykh Mouhyi d-Din Abou Zakariyya Yahya fils de Charaf An-Nawawiyy. Il est né au mois de Al-Mouharram de l'an 631 H à Nawa. Il est décédé dans sa ville de Nawa, après avoir visité Jérusalem et Hébron, au mois de Rajab de l'an 676 H, et il y a été enterré. Cf. Touhfatou t-Talibin fi Tarjimatil-Imami n-Nawawiyy de Ibnou l-Attar et Al-A'lam de Az-Zarkaliyy. (8/149)

du fait qu'elle annule toutes les récompenses et qu'elle fait passer la personne du vrai au faux. Le sens du terme *'afhach* – la plus abominable –, n'est pas qu'elle serait la pire des mécréances dans tous les cas.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **À notre époque, le relâchement dans la parole s'est multiplié au point que certains prononcent des paroles qui les font sortir de l'Islam sans même les considérer comme un péché et encore moins comme de la mécréance. Ceci témoigne de la véracité de sa parole ﷺ :**

((إِنَّ الْعَبْدَ لَيَتَكَلَّمُ بِالْكَلِمَةِ لَا يَرَىٰ بِهَا بُأْسًا يَهْوِي بِهَا فِي النَّارِ سَبْعِينَ خَرِيفًا))
(*'inna l-^abda layatakallamou bil-kalimati la yara biha ba'san yawhi biha fi n-nari sab^ina kharifa*) qui signifie : « **Certes, il arrive que quelqu'un dise une parole dans laquelle il ne voit pas de mal, mais à cause de laquelle il chutera en enfer soixante-dix automnes** », c'est-à-dire qu'il parcourra une distance de chute qui durera soixante-dix ans. Or une telle chute fait atteindre le fond de l'enfer qui est réservé aux mécréants. Ce *hadith* est rapporté par *At-Tirmidhiyy*, qui l'a jugé *haçan* – fiable –.

Commentaire : À notre époque, le relâchement dans la parole s'est tellement répandu chez les ignorants qu'un certain nombre de gens prononcent des paroles de mécréance qui les font sortir de la religion de l'Islam, sans même considérer ces paroles de mécréance comme des péchés, et encore bien moins comme de la mécréance. Ces gens-là pensent ensuite qu'ils sont toujours musulmans.

Ceci témoigne de la véracité du Prophète et constitue la réalisation de sa parole ﷺ :

((إِنَّ الْعَبْدَ لَيَتَكَلَّمُ بِالْكَلِمَةِ))
(*'inna l-^abda layatakallamou bil-kalimati*) qui signifie : « **Certes, il arrive qu'un esclave dise une parole** » de mécréance,

((لَا يَرَىٰ بِهَا بُأْسًا))

(*la yara biha ba'san*) qui signifie : « **dans laquelle il ne voit pas de mal** », il ne la considère pas nuisible pour lui,

((يَهْوِي بِهَا فِي النَّارِ سَبْعِينَ خَرِيفًا))

(*yahwi biha fi n-nari sab'ina kharifa*) qui signifie : « **mais à cause de laquelle il chutera en enfer soixante-dix automnes** », c'est-à-dire qu'il chutera pendant soixante-dix ans pour atteindre le fond de l'enfer, qui est réservé aux mécréants comme l'ont indiqué les Textes de la religion musulmane.

At-Tirmidhiyy¹ a rapporté ce *hadith* dans son *Jami*[^] et lui a donné le degré de fiable².

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Dans le même sens, il existe un autre *hadith* rapporté par Al-Boukhariyy et Mouslim.**

Commentaire : Il existe dans le même sens un autre *hadith* rapporté par les deux Chaykh Al-Boukhariyy³ et Mouslim⁴ dont les termes sont les suivants :

((إِنَّ الْعَبْدَ لَيَتَكَلَّمُ بِالْكَلِمَةِ مَا يَتَّبِعُ فِيهَا يَزُلُّ بِهَا فِي النَّارِ أَبْعَدَ مِمَّا بَيْنَ الْمَشْرِقِ وَالْمَغْرِبِ))

(*'inna l-'abda layatakallamou bil-kalimati ma yatabayyanou fiha yazil-lou biha fi n-nari 'ab'ada mimma bayna l-machriqi wal-maghrib*) ce qui signifie : « **Certes, il arrive que l'esclave dise une parole sans prêter attention à ses conséquences, mais à cause de laquelle il glissera et chutera en enfer sur une distance plus grande que celle qui sépare le levant du couchant.** »

Ce *hadith* des deux Chaykh est expliqué par celui de At-Tirmidhiyy.

¹ At-Tirmidhiyy l'a rapporté dans ses *Sounan*, au chapitre de l'ascèse, paragraphe de ceux qui parlent pour faire rire les gens.

² *Haçan*.

³ Al-Boukhariyy l'a rapporté dans son *Sahih* au chapitre des sujets qui attendrissent le cœur, paragraphe de la préservation de la langue.

⁴ Mouslim l'a rapporté dans son *Sahih* au chapitre de l'ascèse et des sujets qui attendrissent le cœur, paragraphe du fait de dire une parole à cause de laquelle on tombe en enfer.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Ce *ḥadīth* est une preuve que pour chuter dans la mécréance, il n'est pas une condition d'avoir su que la parole prononcée est de la mécréance, ni de s'en être satisfait, ni d'avoir cru en sa signification, comme le prétend à tort le livre *Fiqhous-Sounnah*. Il n'est pas une condition non plus, pour chuter dans la mécréance, de ne pas être en colère, tout comme *An-Nawawiyy* l'a signalé en disant : « Si quelqu'un s'emporte contre son enfant ou son serviteur en le frappant violemment et qu'un autre lui dit : « N'es-tu pas musulman ? », s'il répond délibérément « non ! », il a apostasié. » Et d'autres que lui l'ont dit, parmi les hanafites et autres.**

Commentaire : Ce *ḥadīth* prouve que pour chuter dans la mécréance, il n'est pas une condition :

- d'avoir eu connaissance du jugement correspondant : en effet, le Prophète ﷺ nous a informés que l'auteur d'une parole de mécréance sera châtié au fond de l'enfer, bien qu'il n'ait pas connu le jugement de sa parole puisqu'il n'y voyait aucune nuisance, comme cela est parvenu dans le *ḥadīth*. Sachant cela, quiconque prononce une parole de mécréance alors qu'il en comprend le sens aura mécru, qu'il ait su que sa parole est de la mécréance ou non,
- ni de s'être satisfait de l'acte : par conséquent, quiconque prononce de la mécréance a mécru même s'il n'a pas ouvert son cœur à la mécréance,
- ni d'avoir cru en la signification de la parole prononcée. Par conséquent, quiconque prononce une parole de mécréance volontairement, commet de la mécréance, même s'il ne croit pas au sens de la parole qu'il a prononcée. C'est le cas par exemple si quelqu'un disait : « ô fils de Dieu », que Dieu nous en préserve, sans croire que Dieu aurait un fils.

Sayyid *Ṣabiq*¹ l'égyptien a contredit ce que nous venons de citer.

¹ Il est natif du gouvernorat de *Al-Manoufiyyah*, district de *Al-Bajour*, du village de *Iṣṭanḥa*. Il a été présenté au tribunal lors du procès du meurtrier de *An-Nagrachiyy Bacha* du fait qu'il a été accusé à cette époque d'avoir été celui qui a donné la *fatwa* au jeune tueur *ʿAbdou l-Majid Ḥaçan* qu'il était permis de le tuer en tant que sanction pour avoir dissous l'organisation des « Frères ». Les journaux l'avaient

En effet, comme il le prétend à tort dans le livre qu'il a écrit et qu'il a appelé *Fiqhou s-Sounnah*, d'après lui : « *Un musulman ne serait considéré comme étant sorti de l'Islam et ne serait jugé apostat que s'il avait ouvert son cœur à la mécréance, s'en était satisfait et était entré effectivement dans une autre religion que l'Islam.* » Fin de citation

Il suffit pour lui répliquer de citer le *ḥadīth* rapporté par *At-Tirmidhiyy* précédemment cité.

De même, il n'est pas une condition pour chuter dans la mécréance :

- de ne pas être en colère, tout comme le *Hafidh* *An-Nawawiyy* l'a signalé en disant : « *Si un homme s'emporte contre son enfant ou son serviteur en le frappant violemment, et qu'un autre lui dit : « Comment peux-tu frapper ton enfant ou ton serviteur de cette manière violente et interdite, n'es-tu pas musulman ?! » s'il répond : « Non ! » délibérément, il a apostasié* », c'est-à-dire s'il répond : « *Non, je ne suis pas musulman* » sans que ce soit un lapsus, il a apostasié car il a prononcé cette mécréance volontairement.

Ce jugement – qu'il n'est pas une condition pour tomber dans la mécréance, de ne pas être colère –, d'autres savants que *An-Nawawiyy* l'ont dit, parmi les hanafites et autres.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : L'apostasie est de trois sortes comme l'ont classée *An-Nawawiyy*, d'autres savants parmi les chaféites et les hanéfites et bien d'autres : croyances, actes et paroles. Chaque sorte se ramifie en de nombreuses branches.

Commentaire : L'apostasie est de trois sortes, comme l'ont classée les

surnommé à cette époque « le moufti des assassinats ». Le tribunal l'avait ensuite libéré, puis il a été arrêté avec les « frères » qui avaient été emprisonnés en 1949 et il a été interné au pénitencier du Sinaï. Après en être sorti, il a travaillé par la suite au ministère des *Waqf* un certain temps. Il a rejoint dans les dernières années de sa vie l'université '*Oummou l-Qoura* à la Mecque Honorée. Il est décédé en l'an 1420 H à l'âge de 85 ans environ. Il a des publications contenant ce qui contredit la religion, que l'on y prenne garde, parmi lesquelles un livre intitulé *Fiqhou s-Sounnah*. Cf. ce qu'a publié *Nach'at Ahmad* dans la revue *Al-Bayan*, numéro 15 page 104 du mois de *rabī'ouni l-awwal* 1421 H.

savants des quatre écoles tels que *An-Nawawiyy*, d'autres savants que lui parmi les chaféites et les hanéfites, et bien d'autres savants encore :

- la première sorte : les croyances, issues du cœur,
- la deuxième sorte : les gestes, produits par les organes,
- la troisième sorte : les paroles, prononcées par la langue.

Chacune de ces trois sortes se divise en des classifications très nombreuses.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **De la première sorte, il y a douter au sujet de Dieu, de Son messager, du *Qur'an*, du Jour dernier, du Paradis, de l'enfer, de la récompense, du châtement, ou de toute autre chose du même genre faisant l'objet de l'unanimité, croire que le monde n'aurait pas de début et existerait de toute éternité par son genre et sa composition ou bien par son genre seulement, nier l'un des attributs de Dieu qui sont nécessairement Siens par unanimité, comme le fait qu'Il ait la science de toute chose,**

Commentaire : Parmi les exemples de la première sorte, il y a :

- douter au sujet de l'existence de Dieu, de Son unicité ou de Sa non-ressemblance avec les créatures,
- ou douter de la véracité de Son messager *Mouhammad* ﷺ ou de son message, comme en doutant s'il est le messager de Dieu ou non,
- ou douter du *Qur'an*, s'il est véritablement de la part de Dieu ou de la part de *Mouhammad* ﷺ,
- ou douter du Jour du jugement, s'il aura lieu ou pas,
- ou douter du Paradis ou de l'enfer, à savoir de leur existence dans l'au-delà,
- ou douter de la récompense ou du châtement, à savoir de l'existence de la récompense ou du châtement dans l'au-delà,

- ou de toute autre chose du même genre faisant l'objet de l'unanimité¹ et dont le jugement est bien connu des musulmans comme faisant partie de la religion.

Il y a également :

- croire que le monde existerait de toute éternité :
 - par son genre et par les éléments qui le composent, comme l'ont dit certains philosophes,
 - ou bien par son genre seulement comme l'ont dit d'autres philosophes. *Ibnou Taymiyah*² les a suivis dans cet égarement.
- nier un ou plusieurs des treize attributs de Dieu qui sont obligatoirement Siens par unanimité³, comme le fait qu'Il sache tout, ou qu'Il soit tout puissant, qu'Il entende, qu'Il voie, qu'Il ait la vie ou la volonté.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : attribuer à Dieu ce dont Il est nécessairement exempt par unanimité, comme le corps,

Commentaire : C'est une mécréance :

- d'attribuer à Dieu ce dont Il est nécessairement exempt par unanimité,
 - comme en croyant que Dieu serait un corps – ayant une longueur, une largeur et une profondeur –,
 - ou bien en attribuant au Seigneur tout puissant l'incapacité, l'ignorance ou la mort,

¹ L'unanimité *al-'ijma'* : c'est le consensus des savants *moujtahid* d'une époque sur un sujet concernant l'Islam dans n'importe quel domaine. De ce fait, il ne s'agit pas simplement de l'accord unanime de n'importe quel groupe de musulmans du commun, ou même de savants non *moujtahid*, sur une question quelconque de l'Islam. Les *moujtahid* sont les savants qualifiés pour déduire les lois de l'Islam à partir du *Qour'an* et du *Hadith*, tels que *Ach-Chafi'iy*, *Malik*, *Ahmad Ibnou Hanbal*, *Abou Hanifah* et leurs pairs.

² Sa biographie a déjà été présentée.

³ Même s'il est nouvellement entré en Islam.

en raison de ce que cela comporte comme démenti de la loi de l'Islam.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **considérer licite un acte dont le jugement d'interdiction est par unanimité, bien connu comme faisant partie de la religion, et n'échappe pas à la personne concernée, comme la fornication, la sodomie, le fait de tuer un musulman, le vol ou l'usurpation,**

Commentaire : C'est une mécréance :

- de considérer licite un acte tel que la fornication, la sodomie, le fait de tuer un musulman sans droit, le vol ou l'usurpation, dont le caractère illicite est :
 - par unanimité,
 - bien connu comme faisant partie de la religion, du fait que cette connaissance est répandue non seulement chez les savants mais aussi chez les gens du commun,
 - et fait partie des choses dont le jugement d'interdiction dans la *Charī'ah* – la loi de l'Islam – n'échappe pas à la personne concernée.

Toutefois, si quelqu'un est récemment entré en Islam et qu'il ne sait pas que les musulmans l'interdisent, s'il dit que c'est licite, on ne le déclare pas mécréant.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **considérer illicite un acte manifestement licite comme la vente et le mariage,**

Commentaire : Tout comme c'est une mécréance :

- de considérer illicite
 - ce qui est manifestement permis, c'est-à-dire dont le caractère permis est bien connu comme faisant partie de la religion
 - et n'échappe pas à la personne concernée,
 comme la vente et le mariage ; celui qui rend cela illicite devient mécréant.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **nier l'obligation d'un acte obligatoire par unanimité, tel que les cinq prières ou même une seule prosternation de ces prières, l'aumône obligatoire, le jeûne, le pèlerinage ou la petite ablution,**

Commentaire : C'est également une mécréance :

- de nier l'obligation d'un acte obligatoire par unanimité dont le caractère obligatoire est manifeste et bien connu des musulmans, des savants comme des ignorants, telle que l'obligation des cinq prières ou même d'une seule prosternation de ces prières, l'obligation de la *zaka*t, ou du jeûne pendant *Ramadan*, ou du *hajj*, ou du *woudou*'. Par conséquent, si quelqu'un croit qu'une des choses citées n'est pas obligatoire, il commet de la mécréance.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **considérer obligatoire ce qui ne l'est pas par unanimité,**

Commentaire : C'est aussi une mécréance :

- de rendre obligatoire ce qui ne l'est pas par unanimité, comme de rajouter une *rak^ah* aux deux *rak^ah* de la prière du *Soubh*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **nier que la religion incite à faire un acte alors que cela fait l'objet de l'unanimité des savants,**

Commentaire : C'est encore une mécréance :

- de nier que la religion incite à faire un acte alors que cela fait l'objet de l'unanimité, et que c'est bien connu des musulmans qu'elle incite à le faire, comme les prières surérogatoires régulières associées aux cinq prières obligatoires – les *rawatib* –, et la prière du *witr*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **décider d'apostasier dans le futur, ou de faire dans le futur l'une des choses citées ci-dessus, ou hésiter en cela,**

Commentaire : C'est une mécréance :

- de décider d'apostasier dans le futur, comme en étant résolu à commettre la mécréance demain par exemple, ou dans un mois, ou dans un an ou plus tard ; une telle personne devient mécréante sur-le-champ ;
- ou d'être résolu à faire dans le futur l'une des mécréances citées ci-dessus,
- ou d'hésiter entre apostasier ou non en se disant en soi-même "*Je le fais ou je ne le fais pas ?*" Celui qui hésite devient mécréant sur-le-champ.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **mais pas si cela traverse l'esprit sans qu'on l'ait voulu,**

Commentaire :

- Mais pas dans le cas où cela traverse l'esprit sans l'avoir voulu car cela n'invalide pas la foi. Comme si une idée passagère contredisant l'existence de Dieu traversait simplement notre esprit involontairement alors qu'on croit fermement et catégoriquement à la vérité, on ne devient pas mécréant, parce qu'une idée passagère n'annule pas la résolution du cœur.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **nier le statut de compagnon de notre maître Abou Bakr, que Dieu l'agrée,**

Commentaire : C'est une mécréance :

- de nier le statut de compagnon de notre maître Abou Bakr, que Dieu l'agrée, en raison du démenti du Qour'an que cela comporte, parce que Dieu a cité son statut de compagnon dans le Qour'an.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ou le statut d'envoyé de l'un des envoyés de Dieu dont l'envoi fait l'objet de l'unanimité,**

Commentaire : C'est une mécréance :

- de démentir le statut d'envoyé de l'un des envoyés de Dieu dont l'envoi fait l'objet de l'unanimité chez les musulmans, comme ʿAdam, Mouça, ʿIça et Mouhammad, que Dieu les élève davantage en degré.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **renier par entêtement une lettre qui fait partie du Qour'an par unanimité, ou lui ajouter une lettre rejetée par l'unanimité en considérant, par entêtement, qu'elle en fait partie,**

Commentaire : C'est une mécréance :

- de renier par entêtement une lettre du Qour'an
 - sur laquelle il y a unanimité qu'elle fait partie du Qour'an,
 - tout en sachant qu'elle en fait partie,
- d'ajouter par entêtement au Qour'an
 - une lettre rejetée par l'unanimité – c'est-à-dire sur laquelle il y a unanimité chez les musulmans qu'elle n'en fait pas partie –,
 - en croyant par entêtement qu'elle en fait partie.

Contrairement au cas où quelqu'un l'ajouterait en croyant qu'elle en fait partie par ignorance de sa part, il ne devient pas mécréant.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **contredire un envoyé de Dieu ou le dénigrer, ou utiliser à son sujet un diminutif de son nom par dénigrement,**

Commentaire : C'est une mécréance :

- de démentir un envoyé de Dieu,
- ou de le dénigrer en lui attribuant ce qui n'est pas digne des prophètes,
- ou d'utiliser à son sujet un diminutif de son nom comme si quelqu'un disait du prophète Mouça : "Mouwayça" par dédain,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **considérer possible le statut de prophète pour quelqu'un venant après notre Prophète Mouhammad ﷺ.**

Commentaire : C'est également une mécréance :

- de considérer possible le statut de prophète pour quelqu'un venant après notre Prophète *Mouhammad* ﷺ, et ce, en croyant qu'il est possible que la révélation prophétique soit accordée à quelqu'un qui n'a pas été prophète avant *Mouhammad* ﷺ.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : La deuxième sorte d'apostasie, ce sont les gestes, comme se prosterner pour une idole ou pour le soleil, que ce soit pour les adorer ou dans un autre but. Quant à la prosternation pour un être humain, c'est de la mécréance si elle est faite dans le but de l'adorer, tout comme le font certains ignorants qui se prosternent pour certains *chaykh* prétendument soufis. C'est-à-dire que lorsque leur prosternation est faite dans le but de les adorer, c'est de la mécréance ; toutefois, si ce n'est pas pour les adorer, ce n'est pas de la mécréance mais c'est interdit.

Commentaire : La deuxième sorte parmi les sortes de mécréance, ce sont les gestes, comme par exemple :

- se prosterner pour une idole, et il s'agit de ce qui est pris pour être adoré au lieu de Dieu, qu'elle soit en pierre, en bois ou en autre chose encore.
- ou se prosterner pour le soleil.

C'est de la mécréance et de l'apostasie sans distinction, c'est-à-dire que ce soit dans le but de les adorer ou dans un autre but.

Quant à la prosternation pour un être humain, il y a ici un détail :

- si c'est dans le but de l'adorer c'est de la mécréance, tout comme le font certains ignorants qui se prosternent pour certains *chaykh* prétendument soufis.
- si ce n'est pas pour les adorer, comme s'ils se prosternent pour les saluer seulement, ce n'est pas de la mécréance, mais c'est interdit dans la loi – *chari'ah* – de notre maître *Mouhammad* ﷺ. Cependant, c'était permis dans les Lois des prophètes antérieurs.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **La troisième sorte, ce sont les paroles. Elles sont très nombreuses et on ne peut les énumérer de manière exhaustive. Il y a par exemple dire à un musulman : « Oh mécréant ! » ou « Oh mazdéen ! » ou ce qui est de cet ordre en visant par là qu'il est véritablement mécréant ou mazdéen et non dans le simple but de le comparer aux mécréants,**

Commentaire : La troisième sorte, ce sont les paroles. Elles sont très nombreuses et on ne peut les énumérer de manière exhaustive. Il y a par exemple :

- dire à un musulman : « *Oh mécréant !* » ou « *Oh mazdéen !* », lorsque celui qui parle veut dire par cette parole qu'il est véritablement mécréant ou mazdéen, ceci est de l'apostasie et de la mécréance.

Contrairement au cas où celui qui le dit vise un autre sens que le sens apparent, comme en lui disant : « *Eh toi le mécréant !* » dans le simple but de le comparer aux mécréants, en voulant dire : « *Tu ressembles aux mécréants par la bassesse de tes actes* » ou en voulant dire : « *Tu agis avec les musulmans comme les mécréants agissent avec eux* », il ne commet pas de mécréance, mais ceci est néanmoins interdit, et celui qui le dit devient *fāciq* – un *fāciq* étant un musulman qui commet des grands péchés –.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **se moquer de l'un des noms de *Allah ta'ala*, de Sa promesse ou de Sa menace, de la part de celui à qui il n'échappe pas que cela est attribué à *Allah soubhanah*,**

Commentaire : C'est une mécréance de se moquer :

- de l'un des noms de *Allah ta'ala*,
- de Sa promesse du Paradis ou de ce que Dieu y a réservé comme félicité,
- ou de Sa menace du feu de l'enfer et du châtiment,

pour quelqu'un à qui il n'échappe pas que ce nom, cette promesse, cette menace dont il s'est moqué, est bien respectivement un nom, une promesse, une menace de *Allah soubhanah*.

Comme la parole de certains impudents qui disent : « *Demain, nous nous réchaufferons dans le feu de l'enfer* », en raison de ce que cela comporte comme rabaissement de la religion et comme démenti du *Qur'an*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **dire** : « *Si Dieu m'ordonnait de faire telle ou telle chose, je ne la ferais pas* », ou « *Si la qiblah était vers telle direction, je ne prierais pas vers là-bas* », ou « *si Dieu me donnait le Paradis, je n'y entrerais pas* », par dédain ou par entêtement en tout cela.

Commentaire : Devient mécréant quelqu'un qui dirait :

- pour dénigrer l'ordre de Dieu : « *Si Dieu m'ordonnait de faire telle ou telle chose, je ne la ferais pas* »,
 - ou pour dénigrer la qiblah : « *Si la qiblah avait été vers telle direction, je n'aurais pas prié vers là-bas* »,
 - ou qui dirait : « *Si Dieu me donnait le Paradis, je n'y entrerais pas* »,
- par dédain ou par entêtement, c'est-à-dire pour manifester qu'il conteste la loi de l'Islam en tout cela.

En revanche dans ces trois cas, si ce n'était pas par dénigrement, ni par entêtement, ni par démenti de la loi de l'Islam, ce n'est pas de la mécréance.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il y a dire** : « *Si Dieu me punit parce que je ne prie plus avec la maladie que j'ai, Il sera injuste envers moi* »,

Commentaire :

- Si un malade dit, après qu'un autre lui a ordonné de faire la prière : « *Si Dieu me châtie pour avoir délaissé la prière avec la maladie que j'ai, Il sera injuste envers moi* », il commet de la mécréance parce qu'il a attribué l'injustice à *Allah ta'ala*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ou dire au sujet d'un acte : « C'est arrivé sans que Dieu l'ait prédestiné », ou dire : « Si tous les prophètes », ou « tous les anges », ou « tous les musulmans témoignaient devant moi d'une telle chose, je ne l'accepterais pas d'eux », ou dire : « Je ne ferai pas ceci, même si c'est recommandé » dans l'intention de se moquer, ou « Si Untel était prophète, je ne croirais pas en lui »,**

Commentaire : Également :

- si quelqu'un dit d'une chose qui s'est produite : « *C'est arrivé sans que Dieu l'ait prédestiné* », il commet de la mécréance parce qu'il a nié la prédestination, et ceci vaut aussi bien pour les bons actes que pour les mauvais.
- Si quelqu'un dit : « *Si tous les prophètes* », « *tous les anges* » ou « *tous les musulmans témoignaient devant moi d'une telle chose, je ne croirais pas ce qu'ils disent* », il devient mécréant en raison du démenti que cela comporte envers les textes connus de la religion.
- Ou après qu'un autre lui a demandé de faire un acte recommandé, par exemple d'utiliser le *siwak*, s'il dit : « *Je ne le ferai pas, même si c'est recommandé* », il commet de la mécréance s'il le dit dans l'intention de se moquer de la *Sounnah* du Prophète ﷺ. Contrairement à celui qui le dirait sans vouloir rabaisser la *Sounnah*, il ne deviendrait pas mécréant.
- Ou si quelqu'un disait, au sujet de son ennemi par exemple : « *Même si Untel était prophète, je ne croirais pas en lui* », il commettrait de la mécréance en raison de la moquerie que cela comporte à l'égard du statut de prophète.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ou encore, dire après qu'un savant a donné un jugement religieux : « Qu'est-ce que c'est que cette loi ? » en voulant dénigrer le jugement de la loi révélée de l'Islam,**

Commentaire :

- Devient mécréant celui qui dit, après qu'un savant a donné un jugement religieux : « *Qu'est-ce que c'est que cette loi ?* » en voulant par-là dénigrer le jugement de la loi de l'Islam et s'y opposer.

Contrairement à celui à qui quelqu'un aurait donné un avis religieux qu'il considère invalide et en désaccord avec la loi de l'Islam, et qui lui dirait cette parole en voulant objecter contre lui, comme s'il lui avait dit : « *Qu'est-ce que cette parole que tu prétends faire partie de la Loi de Dieu, alors qu'elle n'en fait pas partie ?* », il ne commettrait pas de mécréance dans ce cas.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ou dire : « *Que Dieu maudisse tous les savants* » en visant par-là l'absolue totalité d'entre eux. Mais s'il ne visait pas la généralisation englobant l'ensemble des savants, mais voulait seulement maudire des savants particuliers, avec un indice – *qarīnah* – montrant cela et en raison du mal qu'il pense d'eux, il ne devient pas mécréant, même si ses propos ne sont pas dépourvus de désobéissance.**

Commentaire :

- Si quelqu'un dit : « *Que Dieu maudisse tous les savants* » en généralisant sa parole à tous les savants, il devient alors mécréant.

Quant à celui qui n'a pas voulu généraliser sa parole à tous les savants, mais a voulu maudire :

- des savants particuliers, les savants d'une certaine région par exemple,
- du fait qu'il pense d'eux qu'ils ont un mauvais état,
- avec un indice montrant qu'il a visé ces savants-là,

il n'a pas commis de mécréance, même si sa parole reste interdite.

Mais dans le cas où il n'y a pas d'indice montrant qu'il a visé cette restriction, il commet de la mécréance, même s'il dit par la suite : « *Je visais les savants de mon époque.* »

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Ou dire : « Je n'ai rien à voir avec Dieu » ou « avec les anges » ou « avec le Prophète » ou « avec la Chari'ah » ou « avec l'Islam »,**

Commentaire :

- Est mécréant celui qui dit : « Je n'ai rien à voir avec Dieu », ou « avec les anges », ou « avec le prophète », en visant notre maître Mouhammad ﷺ ou tout autre prophète, ou « avec la Chari'ah » que Dieu a révélée à Son prophète ﷺ, ou « avec l'Islam. »

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ou dire : « Je ne connais pas le jugement » en se moquant de la Loi de Dieu**

Commentaire :

- C'est également de la mécréance que quelqu'un réponde, en se moquant de la Loi de Dieu : « Je ne connais pas le jugement », après qu'un autre lui a dit : « Pourquoi as-tu fait ce péché, ne connais-tu pas le jugement ?! » Il est dans ce cas mécréant apostat.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ou dire, en voulant dénigrer le sens de ces versets :**

﴿وَكُنُوسًا دِهَاقًا ۝٣١﴾

(waka'san dihaqa) après avoir rempli un verre,

Commentaire :

- Celui qui dit après avoir rempli un verre de boisson :

﴿وَكُنُوسًا دِهَاقًا ۝٣١﴾

(waka'san dihaqa)¹ en voulant rabaisser ou renier les coupes remplies de boisson délicieuse que Dieu a promises aux croyants au Paradis, il commet de la mécréance.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ou ayant vidé la boisson d'un récipient, dire :**

¹ [An-Naba' 78/34] Ce verset fait référence à ce que Dieu a promis aux croyants dans le Paradis comme coupe remplie de boisson délicieuse.

﴿ فَكَانَتْ سَرَابًا ۝ ﴾

(fakanat saraba),

Commentaire :

- De même celui qui dit, après avoir vidé la boisson d'un récipient :

﴿ فَكَانَتْ سَرَابًا ۝ ﴾

(fakanat saraba)¹ pour dénigrer le verset, il devient mécréant.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ou au moment de peser ou de mesurer un volume :**

﴿ وَإِذَا كَالُوهُمْ أَوْ وَزَنُوهُمْ يُخْسِرُونَ ۝ ﴾

(wa'idha kalouhoum 'aw wazanouhoum youkhsiroun)

Commentaire :

- De même s'il dit lors d'une pesée ou de la mesure d'un volume :

﴿ وَإِذَا كَالُوهُمْ أَوْ وَزَنُوهُمْ يُخْسِرُونَ ۝ ﴾

(wa'idha kalouhoum 'aw wazanouhoum youkhsiroun)² en voulant dénigrer le sens du verset, comme s'il voulait dire : « Moi, je n'ai aucune considération dans le cœur pour la parole de Dieu ni pour Sa menace », il est donc mécréant.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ou à la vue d'un rassemblement :**

﴿ وَحَشَرْنَاهُمْ فَلَمْ نُغَادِرْ مِنْهُمْ أَحَدًا ۝ ﴾

(wahacharnahoum falam noughadir minhoum 'ahada),

Commentaire :

- Ou dire à la vue d'un rassemblement de gens :

﴿ وَحَشَرْنَاهُمْ فَلَمْ نُغَادِرْ مِنْهُمْ أَحَدًا ۝ ﴾

¹ [An-Naba' 78/20] Ce verset fait référence aux montagnes qui s'éloigneront, tel un mirage au Jour du jugement.

² [Al-Moutaffifin 83/3] Ce verset signifie un blâme à l'encontre de ceux qui diminuent la mesure lorsqu'ils mesurent un volume ou pèsent pour les autres.

(*wahacharnahoum falam noughadir minhoum 'ahada*)¹, si cela est dit en voulant dénigrer le sens de ces quatre versets, il devient mécréant.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **en voulant dénigrer le sens de ces versets en tout cela. Et de même en toute situation où le *Qur'an* serait utilisé dans ce but. Toutefois, si ce n'est pas dans ce but-là, celui qui le fait ne commet pas de mécréance mais le *Chaykh Ahmad Ibnou Hajar* a dit que ce n'est pas « loin d'être interdit ».**

Commentaire :

- De même devient mécréant celui qui utilise, dans n'importe quelle situation, des versets du *Qur'an* dans le but de se moquer du *Qur'an*.

Toutefois, si ce n'était pas pour les rabaisser, ce n'est pas de la mécréance, mais c'est interdit. Le *Chaykh 'Ahmad Ibnou Hajar Al-Haytamiyy*² a dit que ce n'est pas "loin d'être interdit", c'est-à-dire que l'avis selon lequel c'est interdit est prépondérant, car cela comprend un manque d'égard envers le *Qur'an*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **De même, devient mécréant celui qui insulterait un prophète ou un ange, ou qui dirait : « Je serais un vrai proxénète si je priais », ou bien « Je n'ai rien gagné de bon depuis que je fais la prière », ou bien « La prière, ce n'est pas pour moi » en voulant se moquer,**

Commentaire :

- Devient mécréant celui qui insulterait un prophète ou un ange, tel que *Jibril*, ou *'Azra'il*, ou *Mounkar*, ou *Nakir*, ou tout autre ange honoré de Dieu.

¹ [*Al-Kahf* 18/47] Ce verset fait référence au Rassemblement des gens au Jour du jugement, personne ne sera excepté.

² Il s'agit de *Ahmad* fils de *Mouhammad* fils de *'Aliyy Ibnou Hajar Al-Haytamiyy*. Il est né dans la région de *Abou l-Haytam* en Égypte en l'an 909 H, d'où son nom d'origine. Il est décédé en l'an 974 H. Cf. *Chadharatou dh-Dhahab* de *Ibnou l-'Imad*, *Dar Al-'Afaq Al-Jadidah* (8/370).

- Celui qui dit : « *Je serais un proxénète si je faisais la prière* »¹ commet de la mécréance en raison du rabaissement et du dénigrement que cela représente à l'égard de la prière. Le proxénète étant celui qui fournit des clients aux prostituées.
- Devient également mécréant celui qui dit : « *Je n'ai rien gagné de bon depuis que je fais la prière* », en raison du rabaissement que cela comporte envers la prière.
- Ou bien celui qui dit, après que quelqu'un lui a ordonné de faire la prière par exemple : « *La prière, ce n'est pas pour moi* » en voulant se moquer.

Contrairement au cas d'une femme qui a ses règles et qui le dirait en visant : « *La prière n'est pas valable de ma part puisque j'ai les règles* », elle ne commettrait pas de mécréance.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ou qui dirait à un musulman : « *Je suis ton ennemi et l'ennemi de ton Prophète* », ou bien à un descendant du Prophète : « *Je suis ton ennemi et l'ennemi de ton ancêtre* » en visant le Prophète ﷺ, ou qui dirait des choses du même genre que ces expressions abjectes et abominables.**

Commentaire :

- Celui qui dit à un musulman : « *Je suis ton ennemi et l'ennemi de ton Prophète* », c'est de la mécréance en raison de ce que cela comporte comme dénigrement du Prophète ﷺ.
- Ou celui qui dit à un descendant du Prophète ﷺ – charif – : « *Je suis ton ennemi et l'ennemi de ton ancêtre* » en visant par sa parole « *ton ancêtre* » le Prophète ﷺ. Mais s'il vise l'un des ancêtres moins éloignés de ce charif, il ne commet pas de mécréance.

Il en est de même pour toute expression du même genre qui sont abjectes et abominables, très laides, que Dieu nous en préserve.

¹ Cette phrase était utilisée par certains arabes dans le passé. Par conséquent, les savants l'ont utilisée comme l'un des exemples d'apostasie.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **De nombreux savants du *fiqh*, tels que le savant hanafite, *Badrou r-Rachid* et le *Qadi* *ʿIyad* le malékite, que Dieu leur fasse miséricorde à tous les deux, ont énuméré beaucoup d'exemples de mécréance. Il convient donc d'en prendre connaissance. En effet, qui ne connaît pas le mal risque davantage de le commettre.**

Commentaire :

- De nombreux savants spécialistes du *fiqh* islamique des quatre écoles de *fiqh* ont énuméré beaucoup de choses, relevant des croyances, des gestes ou des paroles de mécréance, après qu'elles sont apparues à leur époque, afin de mettre les gens en garde contre elles. Parmi eux, il y a le savant hanafite, *Badrou r-Rachid*¹ qui est du huitième siècle de l'Hégire, dans son épître consacrée à l'exposé des paroles qui rendent mécréant. Il y a également le juge malékite *Al-Qadi ʿIyad*², qui est du sixième siècle de l'Hégire, dans son livre *Ach-Chifā*. Que Dieu leur fasse miséricorde à tous les deux. Il convient donc d'avoir connaissance des cas qu'ils ont cités afin de pouvoir s'en garder, car celui qui ne connaît pas le mal risque davantage de le commettre. Or, le pire des maux, c'est la mécréance envers *Allah taʿala*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **La règle est que toute croyance, tout acte ou toute parole qui indique un dénigrement de Dieu, de Ses livres, de Ses messagers, de Ses anges, des signes emblématiques de la religion agréée par Dieu, de Ses jugements, de Sa promesse ou de Sa menace est**

¹ Il s'agit de *Mouhammad* fils de *Ismaʿil* fils de *Mahmoud* fils de *Mouhammad*, décédé en 768 H. C'était un spécialiste du *fiqh* Hanafite éminent. Cf. *Al-Aʿlām* (6/37) et *Mouʿjamou l-Mouʿallifin* (9/62) et *Kachfou dh-Dhounoun* (2/1396).

² Il s'agit de *Abou l-Fadl ʿIyad* fils de *Mouça* fils de *ʿIyad* fils de *ʿAmroun* fils de *Mouça* fils de *ʿIyad Al-Yahsoubiyy*, résident et natif de Ceuta, originaire de l'Andalousie. Il est né à Ceuta au mois de *Chaʿbān* de l'an 496 H et il est décédé à Marrakech au mois de *Joumada l-Akhirah* et il a été dit au mois de *Ramadān*, en l'an 554 H. Cf. *Ad-Dibajou l-Moudhahhab fī Maʿrifati ʿAʿyāni ʿOulamaʿi l-Madhhab de Ibnou Farhoun* le malékite (p270).

une mécréance. Alors, que chacun y prenne garde de toutes ses forces dans n'importe quelle situation.

Commentaire : La règle sur laquelle les savants ont bâti leur discours dans ce domaine est la suivante : Est de la mécréance toute croyance, tout acte ou toute parole qui signifie un rabaissement à l'égard :

- de Dieu,
- de Ses livres,
- de Ses envoyés,
- de Ses anges,
- des signes emblématiques de la religion agréée par Dieu – le signe emblématique venant dans le sens du symbole, c'est-à-dire ce qui fait manifestement partie des choses de la religion, comme la prière, l'appel à la prière et la mosquée –,
- de Ses jugements,
- de Sa promesse du Paradis et de la récompense,
- de Sa menace de l'enfer ou du châtiment.

Alors, que chacun prenne garde à la mécréance sous toutes ses formes, en œuvrant à s'en garder dans toute la mesure de sa capacité, et que l'on s'en méfie à l'extrême, car en définitive, si quelqu'un meurt sur la mécréance, il aura perdu le bas monde et l'au-delà.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Après avoir exposé les sortes d'apostasie, l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, entame son discours concernant :

Les Jugements de l'Apostat

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est obligatoire pour celui qui est tombé dans l'apostasie de revenir immédiatement à l'Islam, en prononçant les deux témoignages et en abandonnant la cause de son apostasie. Par ailleurs, il lui est obligatoire de regretter ce qu'il a commis et d'avoir la résolution de ne pas récidiver.**

Commentaire : Il est du devoir de celui qui est tombé dans l'apostasie, homme ou femme, de revenir immédiatement à la religion de l'Islam :

- en disant : أشهد أن لا إله إلا الله وأشهد أن محمدا رسول الله 'ach-hadou 'an la 'ilaha 'il-la l-Lah wa'ach-hadou 'anna Mouhammadan raçoulou l-Lah, ou bien ce qui en donne le sens, même dans une autre langue que la langue arabe, par exemple : "Je témoigne qu'il n'est de dieu que Dieu et je témoigne que Mouhammad est le messager de Dieu.",
- tout en cessant ce qui a causé son apostasie.

Par conséquent, s'il a cessé de faire la chose qui a causé son apostasie et a prononcé les deux témoignages, il est revenu à l'Islam.

En plus de son retour à l'Islam et afin d'être sauf du péché, il lui est un devoir de réaliser deux choses supplémentaires :

- la première est de regretter ce qu'il a commis en ressentant par le cœur de l'aversion pour ce qui est provenu de lui,
- la seconde est d'avoir la ferme volonté dans le cœur de ne pas revenir à la mécréance.

Par conséquent, s'il n'a pas regretté ou qu'il n'a pas eu présent à l'esprit la volonté de ne pas revenir à la mécréance, son Islam est valable malgré le péché.

Quant à celui qui est résolu à revenir à la mécréance ou qui hésite à le faire, il mécroit sur-le-champ.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Par l'apostasie sont rompus son jeûne, son *tayammoum*, son mariage qu'il n'a pas encore consommé, et son mariage qu'il a déjà consommé s'il ne revient pas à l'Islam pendant la période d'attente post-maritale. Le contrat de mariage d'un apostat avec une musulmane ou avec toute autre femme n'est pas valable.

Commentaire : Par l'apostasie, sont rompus :

- son jeûne en raison de l'invalidité du jeûne de la part d'un mécréant,
- son *tayammoum*, contrairement à son *woudou'*. Par conséquent, si quelqu'un apostasie après avoir fait le *woudou'* et revient par la suite à l'Islam sans avoir annulé son *woudou'*, son *woudou'* est toujours valable,
- son mariage :
 - avant la consommation, c'est-à-dire avant d'avoir eu un rapport sexuel, son contrat de mariage est annulé par le simple fait que l'un des deux époux commet une apostasie. Dans ces conditions, si celui qui a apostasié revient à l'Islam, il est indispensable de faire un nouveau contrat de mariage s'ils veulent reprendre la vie maritale ;
 - après la consommation, c'est-à-dire après avoir eu un rapport sexuel, son contrat de mariage est annulé lorsqu'une apostasie arrive et que celui des deux qui a apostasié ne revient pas à l'Islam pendant la période d'attente postmaritale. Il est alors indispensable de faire un nouveau contrat de mariage s'ils veulent reprendre la vie maritale.

Par conséquent, si celui qui a apostasié revient à l'Islam avant l'achèvement de la période d'attente postmaritale, le contrat reste valable.

La période d'attente postmaritale dure :

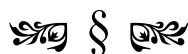
- pour une femme qui a des menstrues, trois périodes intermenstruelles,
- pour celle qui n'a pas de menstrues, trois mois lunaires,
- et pour une femme enceinte, jusqu'à ce qu'elle accouche.

Le contrat de mariage d'un apostat avec une musulmane ou avec toute autre femme non-musulmane, même si elle a apostasié comme lui, n'est pas valable non plus.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il est illicite de consommer ce qu'il égorge. Il n'hérite pas et personne n'hérite de lui. On ne fait pas la prière funéraire pour lui, on ne le lave pas, on ne l'enveloppe pas dans un linceul, on ne l'enterre pas dans un cimetière de musulmans et ses biens sont consacrés à l'intérêt général des musulmans.

Commentaire : Parmi les jugements relatifs à l'apostat :

- ce qu'il égorge est illicite : le jugement de ce qu'il égorge est donc que c'est un cadavre illicite à la consommation,
- aussi, il n'hérite pas de ses proches parents musulmans et on n'hérite pas de lui si c'est lui qui meurt. Par conséquent, ses proches musulmans, ni personne d'autre, n'héritent de lui,
- il n'est pas permis de faire la prière funéraire en sa faveur en raison de sa mécréance,
- il n'est pas un devoir de le laver, mais c'est permis,
- il n'est pas un devoir de l'envelopper dans un linceul, mais c'est permis,
- il n'est pas permis de l'enterrer dans un cimetière de musulmans, car il n'en fait pas partie,
- et ses biens sont consacrés à l'intérêt général des musulmans.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne :

L'Accomplissement des Obligations et l'Abandon des Interdits

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est obligatoire pour chaque personne responsable d'accomplir tous les actes que Dieu lui a rendus obligatoires.**

Commentaire :

- Il est un devoir pour toute personne responsable d'accomplir les obligations, telles que la prière, la *zakat*, le jeûne, la réparation de ses injustices et ce qui est de cet ordre.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il lui est obligatoire de les accomplir de la manière que Dieu lui a ordonnée, en effectuant leurs piliers, en remplissant leurs conditions de validité et en se gardant des choses qui les annulent.**

Commentaire :

- Il lui est obligatoire de les accomplir de la manière que Dieu lui a ordonnée :
 - en effectuant leurs piliers. Un pilier¹, c'est ce qui fait partie d'un acte d'adoration et sans quoi l'acte d'adoration n'est pas valable,
 - en remplissant leurs conditions de validité. Une condition de validité², c'est ce qui ne fait pas partie de l'acte d'adoration mais sans quoi l'acte d'adoration n'est pas valable,
 - tout en s'abstenant des choses qui les annulent³.

¹ *roukn*.

² *charṭ*.

³ *moubṭilat*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est obligatoire d'ordonner à qui l'on voit délaissé certains de ces actes, ou que l'on voit les pratiquer d'une manière incorrecte, de les pratiquer de manière valable,**

Commentaire :

- Il est un devoir pour toute personne responsable qui verrait quelqu'un qui n'accomplit pas l'une de ces obligations, ou qui les fait d'une façon incorrecte, c'est-à-dire d'une manière telle que l'accomplissement de l'acte n'est pas valable, de lui ordonner de l'accomplir de la manière valable.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et il est obligatoire de l'y contraindre si on en a la capacité.**

Commentaire :

- Et il est obligatoire, pour toute personne responsable qui voit quelqu'un qui n'accomplit pas les obligations correctement, de l'y contraindre en l'obligeant à accomplir les obligations de la manière appropriée.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Sinon il est obligatoire de le réprouber dans son cœur, en cas d'incapacité à contraindre ou à ordonner, ceci étant la moindre manifestation de la foi, c'est-à-dire le minimum auquel se tenir en cas d'incapacité.**

Commentaire :

- Sinon, en cas d'incapacité à faire l'un et l'autre, il est obligatoire de réprouber cet acte en le détestant par son cœur, si on est dans l'incapacité de contraindre ou d'ordonner. Ceci étant le minimum requis par la foi, c'est-à-dire le minimum auquel se tenir en cas d'incapacité.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est obligatoire de se garder de toutes les choses illicites, de les interdire à celui qui les commet et de l'en empêcher par la contrainte, si on en**

est capable. Sinon il est obligatoire de les réprimer par son cœur.

Commentaire : Toute personne responsable a aussi le devoir :

- de se garder de toutes les choses illicites, que ce soit les grands ou les petits péchés,
- de les interdire à celui qui les commet,
- et de l'en empêcher par la contrainte si on est capable de les interdire par le geste ou la parole, à condition que cette réprobation ne conduise pas à une situation plus répréhensible que celle que l'on voulait réprimer.

Sinon, en cas d'incapacité à le faire, il est un devoir, pour celui qui en est incapable, de réprimer ces choses interdites par le cœur.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : L'illicite, c'est ce pour quoi Dieu a menacé du châtement celui qui le commet et a promis une récompense à celui qui le délaisse, son opposé étant l'obligation.

Commentaire :

- La définition du *haram* – l'illicite –, c'est ce pour quoi Dieu :
 - a menacé d'un châtement dans l'au-delà celui qui le commet,
 - et a promis une récompense à celui qui le délaisse par obéissance à l'ordre de Dieu.
- Son opposé, c'est le *wajib* – l'obligation – dont la définition est : ce pour quoi Dieu :
 - a promis une récompense à celui qui l'accomplit par obéissance,
 - et a menacé d'un châtement celui qui le délaisse.



Après avoir terminé de parler des questions de croyance, l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, aborde les jugements de :

La Purification et la Prière

- La purification consiste à faire ce qui rend permis l'accomplissement de *as-salat* – la prière –, que ce soit le *woudou'*, le *ghousl* ou ce qui est du même ordre et ce qui en a la forme.
- La prière est un ensemble de paroles et d'actes qui débute par la parole الله أكبر (*Allahou 'akbar*)¹ et qui se termine par la parole السلام عليكم (*as-salamou ^alaykoun*)².

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Chapitre concernant l'exposé des temps des cinq prières et ce qui s'ensuit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les obligations, il y a cinq prières réparties entre le jour et la nuit,**

Commentaire : Chaque personne responsable a l'obligation d'accomplir cinq prières pendant le jour et la nuit. On a donc su à partir de là que si quelqu'un délaisse l'accomplissement de la prière du *witr* ou des *rawatib*, il ne commet pas de péché.

Les *rawatib* sont les prières surérogatoires qu'on accomplit avant ou après les prières obligatoires.

La connaissance des temps de ces prières étant un devoir pour toute personne responsable, l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, commence par les décrire.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **qui sont : le *Dhouhr* : son temps commence lorsque le soleil s'écarte du milieu du ciel et dure jusqu'à ce que l'ombre d'un objet**

¹ *at-takbir*.

² *at-taslim*.

atteigne une longueur égale à la hauteur de l'objet en plus de la longueur de son ombre à la culmination du soleil, le *^Asr* : son temps commence à la fin du temps du *Dhouhr* et dure jusqu'à la disparition du disque solaire, le *Maghrib* : son temps commence à la disparition du disque solaire et dure jusqu'à la disparition de la lueur rouge, le *^Icha'* : son temps commence à la fin du temps du *Maghrib* et dure jusqu'à l'apparition de l'aube véritable, le *Soubh* : son temps commence à la fin du temps du *^Icha'* et dure jusqu'à l'apparition du soleil.

Commentaire :

- La première prière est celle du *Dhouhr* : son temps commence lorsque le soleil s'écarte du milieu du ciel en direction du couchant et dure jusqu'à ce que l'ombre d'un objet atteigne une longueur égale à la hauteur de l'objet plus la longueur de l'ombre à la culmination du soleil, s'il y avait une ombre à ce moment-là.

Ainsi lorsque la longueur de l'ombre de l'objet devient égale à la hauteur de l'objet en plus de la longueur de l'ombre que cet objet avait à la culmination du soleil, le temps du *Dhouhr* se termine et le temps du *^Asr* commence.

L'ombre à la culmination du soleil, c'est l'ombre qui est présente lorsque le soleil est au milieu du ciel.

- La deuxième prière, c'est celle du *^Asr*. Son temps commence après la fin du temps du *Dhouhr*, sans intermède entre les deux, et dure jusqu'à la disparition totale du disque solaire.
- La troisième prière, c'est la prière du *Maghrib*. Son temps commence après la disparition de la totalité du disque solaire et se poursuit jusqu'à la disparition de la lueur rouge.

La lueur rouge est la rougeur qui apparaît après la disparition du soleil du côté du couchant.

- La quatrième prière, il s'agit de la prière du *^Icha'*. Son temps commence après la fin du temps du *Maghrib* et dure jusqu'à l'apparition de l'aube véritable.

L'aube véritable est la blancheur transversale à l'horizon est, qui apparaît fine puis se diffuse et s'élargit.

En précisant « l'aube véritable », l'auteur exclut « l'aube trompeuse » dont l'apparition n'est pas un signe de la sortie du temps du *'Icha'*.

- Quant à la cinquième prière, c'est la prière du *Soubh*. Son temps commence à la fin du temps du *'Icha'* et dure jusqu'à l'apparition de la première partie du soleil.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il est obligatoire d'accomplir ces devoirs dans leur temps pour tout musulman pubère sain d'esprit et pur, c'est-à-dire hormis les femmes ayant leurs règles ou leurs lochies.

Commentaire : Il est obligatoire de connaître les temps de ces cinq prières et de les accomplir dans leur temps :

- pour tout musulman : cela exclut le non-musulman d'origine, c'est-à-dire qu'on ne lui ordonne pas dans le bas monde d'accomplir la prière ;
- pubère : l'enfant qui n'est pas pubère est donc excepté ;
- sain d'esprit : c'est-à-dire qu'il n'est pas atteint de folie ;
- et pur : c'est-à-dire autre que les femmes qui ont le sang des règles ou des lochies.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Par conséquent, il est interdit de les anticiper ou de les retarder sans excuse.

Commentaire :

- Par conséquent, il est interdit de les anticiper, et si quelqu'un les anticipait sans excuse, sa prière ne serait pas valable.

Et il est également interdit de les retarder par rapport à leur temps sans excuse valable ; si quelqu'un le faisait, il désobéirait à Dieu en cela, mais sa prière resterait valable.

Cependant, si l'on retarde sa prière pour une excuse, comme pour un voyage et ce qui est de cet ordre, on ne se charge pas d'un péché.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Si un empêchement comme les menstrues survient alors qu'il s'est écoulé du temps de la prière un temps suffisant pour l'accomplir, plus un temps suffisant pour la purification en cas d'incontinence ou ce qui est de cet ordre, cette prière devra être rattrapée.**

Commentaire : Un empêchement, c'est ce qui fait tomber l'obligation de la prière, comme les menstrues, les lochies, la folie ou encore l'évanouissement.

Si un empêchement survient alors qu'il s'est écoulé depuis le début du temps de la prière un temps suffisant pour accomplir la prière :

- on prend ce temps en compte exclusivement, pour quelqu'un qui peut anticiper sa purification par rapport au début du temps de la prière : cette prière devra être rattrapée après la fin de l'empêchement,
- et pour quelqu'un qui ne peut pas anticiper sa purification par rapport au début du temps de la prière : on doit prendre en compte, en plus du temps pour faire la prière, un temps suffisant pour accomplir la purification. C'est le cas d'un incontinent ou de quelqu'un qui a le même jugement comme une femme *moustahadah* – qui a un écoulement de sang en dehors de la période de règles ou de lochies –. Cette prière devra également être rattrapée après la fin de l'empêchement.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Si l'empêchement s'achève alors qu'il reste encore du temps de la prière la durée d'une *takbīrah*, la prière devra être accomplie, ainsi que celle qui la précède si elle se rassemble avec elle. Il est donc obligatoire d'accomplir le *ʿAsr* avec le *Dhouhr* si l'empêchement s'achève alors qu'il reste la durée d'une *takbīrah* avant le coucher du soleil, et le *ʿIchaʿ* avec le *Maghrib* si la fin de l'empêchement précède l'aube véritable de la durée d'une *takbīrah*.**

Commentaire :

- Si l'empêchement s'achève alors qu'il reste encore du temps de la prière la durée d'une *takbirah*¹ ou un temps plus long encore, mais pas moins, on doit rattraper la prière du temps dans lequel l'empêchement a pris fin, avec la prière qui la précède s'il est permis de rassembler ces deux prières en cas d'excuse, comme le voyage.

Par conséquent, il est un devoir d'accomplir la prière du *ʿAsr* avec la prière du *Dhouhr*, puisqu'elles se rassemblent en cas d'excuse, si un empêchement comme les menstrues ou autre s'achève alors qu'il reste la durée d'une *takbirah* avant le coucher du soleil.

Et il est un devoir d'accomplir la prière du *ʿIchaʿ* avec la prière du *Maghrib*, puisqu'elles se rassemblent en cas d'excuse, si la fin de l'empêchement précède l'aube véritable de la durée d'une *takbirah* ou davantage, mais pas moins.



¹ Une *takbirah*, c'est la parole الله أكبر (*Allāhou ʿakbar*) ; la durée d'une *takbirah*, c'est le temps que quelqu'un mettrait pour dire الله أكبر (*Allāhou ʿakbar*).

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne

Le Devoir des Tuteurs des Garçons et des Filles

Le tuteur, c'est le père ou celui qui le remplace.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est obligatoire pour le tuteur d'un garçon ou d'une fille capables de discernement, de leur ordonner d'accomplir la prière et de leur enseigner ses règles, à partir de l'âge de sept ans lunaires.**

Commentaire : C'est un devoir d'ordre collectif pour le tuteur de chaque garçon et de chaque fille qui a le discernement¹ de leur ordonner :

- d'accomplir la prière, même si c'est en rattrapage,
- ainsi que de leur enseigner les règles de la prière quand ils atteignent l'âge de sept ans lunaires.

Le discernement a lieu lorsque l'enfant comprend la parole qu'on lui adresse et sait formuler la réponse.

Le tuteur ordonne avec fermeté de sorte qu'il montre à l'enfant l'importance de la prière.

Si l'enfant a la capacité de discernement avant l'âge de sept ans lunaires, ce n'est pas une obligation pour le tuteur de lui ordonner d'accomplir la prière avant ses sept ans.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il en est de même pour le jeûne qu'ils peuvent supporter.**

Commentaire : C'est donc un devoir pour le tuteur de leur ordonner :

- de jeûner quand ils ont atteint l'âge de sept ans lunaires, s'ils peuvent le supporter.

¹ *at-tamyiz.*

Par conséquent, s'ils ne peuvent pas supporter le jeûne, on ne leur ordonne pas de l'accomplir.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il lui est aussi obligatoire de leur enseigner des sujets de la croyance et des jugements : qu'il est un devoir de faire ceci et qu'il est interdit de faire cela, et que la loi de l'Islam incite à utiliser le *siwak* et à accomplir la prière en assemblée.**

Commentaire : Le tuteur a l'obligation d'enseigner au garçon et à la fille qui ont la capacité de discernement :

- les bases indispensables de la croyance, comme l'existence de Dieu, Son unicité, Sa non-ressemblance avec les créatures, que Dieu n'est pas un corps, que *Mouhammad* est le Messager de Dieu, qu'il est véridique en tout ce qu'il a transmis de la part de Dieu, qu'il est le dernier des prophètes, que Dieu lui a révélé le *Qur'an*, que Dieu a créé les anges, que Dieu anéantira la terre et ceux qui sont sur terre, que Dieu a préparé une résidence pour ceux qui sont obéissants, dans laquelle ils auront une félicité dans l'au-delà, qui s'appelle le Paradis et qu'Il a préparé une résidence pour les mécréants dans laquelle ils seront châtiés dans l'au-delà, qui s'appelle l'enfer, et ce qui est de cet ordre.

Il a aussi l'obligation de leur enseigner :

- ce qui concerne les jugements :
 - qu'il est un devoir de faire ceci, par exemple les cinq prières, le jeûne de *Ramadan*,
 - et qu'il est interdit de faire cela, comme le vol, le mensonge même par plaisanterie, la fornication, la sodomie, la médisance, le fait de rapporter la parole des uns aux autres pour semer la discorde.
 - Il leur enseigne aussi que la loi de l'Islam incite à utiliser le *siwak*, à accomplir *al-jama'ah* – la prière en assemblée –, et ce qui est de cet ordre.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **D'autre part, il est obligatoire pour tout musulman d'ordonner à sa famille d'accomplir la prière,**

Commentaire :

- D'autre part, c'est un devoir d'ordre collectif pour tout musulman d'ordonner à sa famille d'accomplir la prière.

Sa famille, c'est son épouse et ceux qui sont de cet ordre.

Il leur ordonne donc d'accomplir la prière après leur en avoir enseigné les jugements, soit par lui-même, soit par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ainsi qu'à toute autre personne s'il en est capable.**

Commentaire :

- De plus, on a l'obligation d'ordonner d'accomplir la prière à toute autre personne si on en est capable.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre est destiné à montrer :

*Les Obligations du Woudou'*¹

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les conditions de validité de la prière, il y a le *woudou'***

Commentaire : Parmi les conditions de la prière, il y a le *woudou'* qui consiste à faire l'usage de l'eau sur des membres spécifiques en commençant par l'intention.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **dont les obligations sont au nombre de six. La première : l'intention de se purifier pour la prière, ou une autre intention parmi celles qui sont valables lors du lavage du visage, c'est-à-dire dès le début du lavage du visage selon *Ach-Chafi'iyy*. L'intention est suffisante si elle était présente peu de temps avant le lavage du visage selon *Malik*.**

Commentaire : Ses obligations, c'est-à-dire ses piliers, sont au nombre de six.

- Le premier pilier est d'avoir présente l'intention du *woudou'*, ou l'intention de l'obligation du *woudou'*, ou l'intention de se rendre permis quelque chose qui nécessite de faire le *woudou'*, comme de se rendre licite l'accomplissement de la prière ou de toucher le *Mous-haf*.

Il n'est pas suffisant de prononcer l'expression de l'intention par sa langue sans l'avoir présente dans le cœur. Et il n'est pas suffisant non plus d'avoir l'intention de la purification seulement.

Il est obligatoire d'avoir l'intention présente en même temps que le début du lavage de la première partie du visage, ni avant ni après, selon l'Imam *Ach-Chafi'iyy*, que Dieu l'agrée.

¹ La petite ablution.

Mais il suffit d'avoir eu l'intention présente peu de temps avant le lavage du visage selon l'Imam *Malik Ibnou 'Anas*, que Dieu l'agrée.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **La deuxième : laver le visage en entier, de la limite habituelle du cuir chevelu jusqu'au menton et d'une oreille à l'autre, pilosité et peau, à l'exception de l'intérieur de la barbe de l'homme si elle est épaisse.**

Commentaire :

- Le deuxième pilier du *woudou'* est de laver la partie apparente du visage en entier une seule fois.

Les limites du visage sont :

- en haut, la limite habituelle du cuir chevelu chez la majorité des gens,
- en bas, le menton qui est le point de rencontre des parties droite et gauche de la mâchoire inférieure,
- et en largeur, du tragus d'une oreille au tragus de l'oreille opposée.

Il est donc un devoir de laver tout ce qui se trouve dans la limite du visage, peau et pilosité. Toutefois, il n'est pas un devoir de laver l'intérieur de la barbe de l'homme si elle est épaisse, la barbe étant la pilosité qui pousse sur le menton et la mâchoire inférieure.

Dans ce cas, on ne lave que la partie apparente de la barbe et ce n'est pas un devoir d'en laver l'intérieur.

Contrairement au cas où elle n'est pas épaisse, il est alors obligatoire d'en laver l'intérieur et l'extérieur.

La pilosité est épaisse si on ne voit pas la peau à travers ; elle n'est pas épaisse dans le cas contraire.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **La troisième : laver les mains et les avant-bras, coudes compris, ainsi que ce qu'il y a dessus.**

Commentaire :

- Le troisième pilier du *woudou'* consiste à laver une seule fois les mains et les avant-bras, coudes compris.

Le coude est la jonction entre le bras et l'avant-bras.

Il est aussi une obligation de laver ce qu'il y a dessus, que ce soit les poils même s'ils sont épais, les ongles, une protubérance, une crevasse ou la croûte d'une plaie.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : La quatrième : passer la main mouillée sur la tête ou une partie de la tête, ne serait-ce que sur un cheveu dans la limite du crâne.

Commentaire :

- Le quatrième pilier du *woudou'* consiste à passer une seule fois la main mouillée sur la tête ou une partie de la tête, même si ce passage a lieu sur une partie de la tête qui ne comporte pas de cheveux.

Le passage est suffisant même si la partie sur laquelle on passe la main mouillée est réduite à un seul cheveu ou à une partie d'un cheveu, car le passage de la main mouillée a effectivement eu lieu ainsi.

Il est une condition que cette partie soit dans la limite du crâne, de sorte que la partie du cheveu sur laquelle on passe la main mouillée ne sorte pas de la limite du crâne lorsqu'on le tend dans le sens de sa descente naturelle. En revanche, si on passe la main mouillée sur une partie du cheveu qui est en dehors de la limite du crâne, ce n'est pas suffisant.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : La cinquième : laver les pieds, chevilles comprises, ou bien passer la main mouillée sur les *khouff* lorsque les conditions requises sont remplies.

Commentaire :

- Le cinquième pilier du *woudou'* consiste à laver une seule fois les pieds et ce qu'il y a dessus, poils, ongles, protubérances ou crevasses, chevilles comprises.

La cheville est constituée des deux os saillants qui se trouvent en bas de la jambe.

Tout cela dans le cas où on ne porte pas de *khouff* – comme par exemple des chaussons montants en cuir –.

Quant à celui qui porte des *khouff*, il a l'obligation :

- soit de laver les pieds,
- soit de passer la main mouillée sur les *khouff* si les conditions en sont remplies.

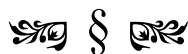
Les conditions pour passer la main mouillée sur les *khouff* sont les suivantes :

- que les *khouff* soient purs,
- qu'ils couvrent la totalité du pied chevilles comprises,
- qu'il soit possible à un voyageur de marcher avec les *khouff* sans utiliser de semelles, pour faire le nécessaire lors d'une halte ou d'une levée de camp,
- qu'on ait commencé à les enfiler après avoir terminé sa purification,
- et que les *khouff* empêchent l'eau de pénétrer à l'intérieur.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **La sixième : observer cet ordre-là.**

Commentaire :

- Le sixième pilier du *woudou'* consiste à observer l'ordre tel qu'on l'a mentionné :
 - en commençant par le lavage du visage simultanément avec l'intention,
 - puis en lavant les deux mains et les avant-bras,
 - puis en passant la main mouillée sur la tête,
 - et enfin en lavant les deux pieds.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne :

Ce qui annule le Woudou'

c'est-à-dire les choses qui annulent la petite ablution.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Annulent le woudou' : tout ce qui sort des orifices inférieurs, sauf le maniyy, le contact du sexe ou de l'anus humains avec le plat de la main, par contact direct, le contact peau contre peau avec une femme 'ajnabiyyah ayant atteint un âge auquel elle peut être désirée, la perte de conscience, mais pas le sommeil en étant assis bien calé sur son postérieur.**

Commentaire : Quatre choses annulent le woudou'.

- La première, c'est tout ce qui sort des deux orifices inférieurs, que cela soit une chose habituelle ou inhabituelle, une substance ou un gaz, à l'exception de son propre maniyy¹ qui n'annule pas le woudou' selon l'Imam Ach-Chafi'iyy, que Dieu l'agrée.

Les deux orifices inférieurs sont l'orifice antérieur et l'orifice postérieur.

- La deuxième, c'est le contact direct du sexe humain avec le plat de la main.

Chez l'homme, c'est donc le fait de toucher la verge qui annule le woudou' et chez la femme, c'est le fait de toucher la ligne de contact entre les deux petites lèvres attenantes au vagin et à l'urètre. De même le contact avec l'anus humain annule le woudou'.

L'anus, c'est la zone de rencontre des fesses au niveau de l'orifice exclusivement ; ainsi le contact avec les fesses n'annule pas le woudou'.

Le contact avec le sexe ou l'anus des animaux n'annule pas le woudou'.

¹ maniyy : le sperme ou son équivalent féminin.

Le plat de la main est la partie qui n'est pas apparente lorsqu'on pose une main contre l'autre en écartant les doigts et en pressant légèrement. Le contact avec autre chose que le plat de la main comme le dos de la main n'annule pas le *woudou'*.

Pour que le toucher annule le *woudou'*, il est aussi une condition qu'il ait lieu par contact direct. En effet, si le toucher a lieu à travers quelque chose qui empêche le contact direct, le *woudou'* n'est pas annulé.

- La troisième, c'est le contact :
 - peau contre peau,
 - entre deux personnes de sexes opposés,
 - ayant atteint un âge auquel ils peuvent être désirés,
 - et *'ajnabiyy*¹ l'un pour l'autre.

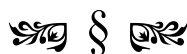
Le *woudou'* n'est donc pas annulé si un garçon qui n'a pas atteint un âge auquel il peut être désiré habituellement touche peau contre peau une fille ou une femme.

Et il n'est pas annulé si un homme touche peau contre peau une fille qui n'a pas atteint un âge auquel elle peut être désirée habituellement.

Le *woudou'* n'est pas annulé non plus s'il touche la peau d'une femme *'ajnabiyyah* à travers quelque chose qui empêche le contact direct, ou s'il touche autre chose que sa peau comme ses cheveux.

- La quatrième, c'est la perte de conscience, qui a lieu par la perte du discernement et de la perception, que ce soit par :
 - la folie,
 - une crise d'épilepsie,
 - l'ivresse,
 - ou le sommeil.

Toutefois, le *woudou'* n'est pas annulé si l'on dort assis de sorte que l'on a calé son postérieur sur le sol, sur le dos de sa monture, ou sur autre chose.



¹ Voir note en page 47.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne :

L'Istinja'

– la toilette intime –, c'est-à-dire ce qui la rend obligatoire ainsi que ses conditions.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il est obligatoire de faire la toilette intime pour éliminer toute substance humide sortie de l'un des orifices inférieurs, autre que le *maniyy*, avec de l'eau jusqu'à purifier l'endroit, ou bien en s'essuyant trois fois ou davantage jusqu'à le nettoyer, même s'il reste des traces. L'essuyage a lieu avec un objet capable d'ôter la substance humide, pur, sec et non respectable, tel qu'une pierre ou du papier, même en présence d'eau, mais à condition que la *najaçah*¹ ne se soit pas déplacée et ne soit pas devenue sèche. Si la substance se déplace de la zone qu'elle avait atteinte lors de sa sortie ou si elle sèche, l'usage de l'eau devient obligatoire.

Commentaire : Il est un devoir d'avoir fait l'*istinja'* lorsqu'on s'apprête à faire la prière et qu'il est sorti, de l'un des orifices inférieurs, antérieur ou postérieur :

- une substance humide qui souille l'orifice, que ce soit quelque chose d'habituel, comme l'urine, ou d'inhabituel, comme le sang,
- exception faite du *maniyy*, car il est pur et ce n'est pas un devoir de faire l'*istinja'* suite à sa sortie.

Dans le cas où ce qui est sorti n'est pas humide, il n'est pas un devoir de faire l'*istinja'* pour cela, car cela ne souille pas l'orifice.

L'*istinja'* est réalisé de deux façons :

¹ Substance impure selon la loi de l'Islam.

- avec de l'eau purificatrice jusqu'à avoir purifié l'endroit, que ce soit l'orifice antérieur ou l'orifice postérieur. On lave jusqu'à ce que la substance de l'impureté ait disparu ainsi que ses caractéristiques ;
- ou bien en essuyant l'endroit au minimum trois fois. Si l'endroit n'a pas été nettoyé au bout de trois fois, on essuie encore jusqu'à l'avoir nettoyé ; c'est suffisant même s'il reste des traces, de sorte que ces traces ne puissent être enlevées qu'avec de l'eau ou des tessons de poterie.

L'objet avec lequel on fait l'*istinja'* doit être :

- capable d'ôter la substance humide : il n'est donc pas valable d'utiliser du verre, du roseau ou de la terre effritée,
- pur : il n'est pas suffisant d'utiliser ce qui est impur en soi, comme les déjections de chameau, ni ce qui est rendu impur, comme une pierre sur laquelle il y aurait une impureté,
- sec : ce qui est liquide n'est donc pas suffisant, comme l'eau de rose, ni ce qui est humide, comme un chiffon mouillé,
- et non respectable : il n'est donc ni permis ni suffisant de faire l'*istinja'* avec ce qui est respectable, comme les livres de science de la religion, ni avec ce qui est recherché pour la consommation des humains, comme le pain et ce qui est du même ordre.

Ce qui réunit les quatre conditions, c'est par exemple une pierre ou du papier, car chacun des deux est capable d'ôter la substance humide, pur, sec et non respectable.

L'*istinja'* est donc valable avec une pierre, même en présence d'eau, lorsque l'impureté qui est sortie ne s'est pas déplacée et avant qu'elle ait séché.

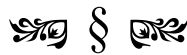
Si l'impureté se déplace de la zone où elle s'est stabilisée lors de sa sortie :

- en s'en séparant, il est un devoir d'utiliser l'eau pour laver la partie supplémentaire touchée par l'impureté qui s'en est séparée,
- ou sans se séparer de cette zone : il est aussi un devoir d'utiliser l'eau pour laver toute la partie touchée par l'impureté.

Cependant, il est suffisant d'utiliser une pierre ou ce qui est semblable si l'impureté ne se sépare pas et ne se déplace pas de la zone qu'elle a atteinte et dans laquelle elle s'est stabilisée initialement :

- si l'urine ou autre n'a pas dépassé le gland de l'homme ni atteint la zone de l'entrée du sexe de l'homme chez la femme,
- et si les selles n'ont pas dépassé la zone de jonction des fesses en position debout.

Sinon, si ce qui est sorti dépasse ces limites ou sèche, l'usage de l'eau devient obligatoire pour l'*istinja'*.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne ce qui rend obligatoire

Le Ghousl

– la grande ablution – et ses conditions.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les conditions de la prière, il y a la purification du grand *hadath* par le *ghousl* ou bien par le *tayammoum*, si on est dans l'incapacité de faire le *ghousl*. Cinq choses la rendent obligatoire : l'émission de *maniyy*, le rapport sexuel, la fin des menstrues, la fin des lochies et l'accouchement.**

Commentaire : La purification du *al-hadathou l-'akbar* – le grand *hadath* – a lieu en faisant le *ghousl* ou bien en faisant le *tayammoum* si l'on est dans l'incapacité de faire le *ghousl*.

Il y a cinq choses qui rendent obligatoire le *ghousl*. Deux sont communes aux hommes et aux femmes :

- La première : c'est la sortie de son propre *maniyy*.

On dit que le *maniyy* est sorti :

- lorsqu'il apparaît à l'extérieur du pénis de l'homme,
- ou bien à l'extérieur de la vulve chez la femme vierge,
- ou à ce qui apparaît de la vulve de la femme qui n'est plus vierge quand elle s'accroupit pour faire ses besoins.

Tant que le *maniyy* n'est pas arrivé à ce niveau, il ne rend pas obligatoire de faire la grande ablution.

Le *maniyy* a des signes qui permettent de le reconnaître :

- l'éjaculation, qui est le fait de l'émettre par jets vifs et répétés,
- le plaisir qui accompagne son émission,
- et l'odeur de la pâte à levain quand il est humide, ou l'odeur du blanc d'œuf quand il est sec.

Si l'on trouve l'un de ces signes, alors c'est bien du *maniyy*, et ce n'est pas une condition que tous les signes soient réunis.

- La deuxième chose : c'est le rapport sexuel même si l'on n'a pas émis de *maniyy*. Il s'agit de la pénétration du gland ou d'une portion équivalente au gland pour celui qui en serait privé, dans le vagin, ou même dans l'anus.

Et il y a trois choses qui sont spécifiques aux femmes :

- La première : c'est la fin des menstrues.

Les menstrues ou règles : c'est le sang qui sort de l'utérus de la femme et qui n'est pas causé par une maladie ni par un accouchement. La durée minimum des menstrues est d'un jour et une nuit et leur durée maximum est de quinze jours.

Le *ghousl* devient obligatoire lorsque le sang s'arrête de s'écouler¹.

- La deuxième : c'est la fin des lochies.

Les lochies, c'est le sang qui sort de l'utérus de la femme après l'accouchement. La durée minimum des lochies équivaut à celle d'un crachement et leur durée maximum est de soixante jours. Ce qui rend obligatoire le *ghousl*, c'est l'arrêt du sang des lochies.

- La troisième : c'est l'accouchement, même si l'enfant sort sec et qu'il n'a pas été suivi d'un écoulement de sang.

Les choses qui rendent obligatoire le *ghousl* sont donc au nombre de cinq, comme cité précédemment.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Les obligations du *ghousl* sont au nombre de deux : avoir l'intention de lever le grand *hadath* ou une intention de cet ordre et répandre de l'eau sur tout le corps : peau, cheveux et poils, même s'ils sont épais.**

Commentaire : Le *ghousl* a deux piliers :

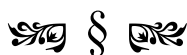
- Le premier : l'intention de lever le grand *hadath* ou une intention de cet ordre.

¹ L'accomplissement du *ghousl* est un devoir bénéficiant d'un délai d'accomplissement.

Parmi les intentions valables ici, il y a par exemple faire l'intention de l'obligation du *ghousl*, ou du *ghousl* qui est un devoir, ou de se rendre permis l'accomplissement de la prière. Contrairement à l'intention du *ghousl* ou de la purification seulement, cela n'est pas suffisant.

Il est indispensable que cette intention ait lieu lors du lavage de la première partie du corps. On ne prend donc pas en compte ce qui a été lavé avant l'intention.

- Le deuxième : répandre de l'eau pure et purificatrice sur tout ce qui est apparent du corps : peau, cheveux et poils, apparents ou pas, que la pilosité soit épaisse ou non.



Les Conditions de Validité de la Purification

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne l'exposé des conditions de validité de la purification et des jugements du *tayammoum*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Les conditions de la purification sont : l'Islam, le discernement, l'absence de tout ce qui empêche l'eau de parvenir à ce qui est lavé, l'écoulement de l'eau, que l'eau soit purificatrice, c'est-à-dire : qu'elle n'ait pas perdu son nom d'eau en étant mélangée avec une substance pure dont elle peut être préservée. Il est une condition qu'elle ne soit pas altérée par quelque chose d'impur, même légèrement. Si la quantité d'eau est inférieure à deux *goullah* – jarres –, il est une condition qu'elle ne soit pas touchée par une *najaçah* non tolérable, et qu'elle n'ait pas été utilisée pour lever un *hadath* ou pour éliminer une *najaçah*.**

Commentaire : Les conditions de validité de la purification, que ce soit le *woudou'* ou le *ghousl*, sont au nombre de cinq :

- La première est l'Islam.

Par conséquent, la purification des deux *hadath* n'est pas valable de la part d'un non-musulman.

- La seconde est d'avoir le discernement.

La purification n'est donc pas valable de la part de quelqu'un qui n'a pas le discernement, tel qu'un petit enfant ou une personne atteinte de folie.

- La troisième condition est l'absence de tout ce qui empêche l'eau de parvenir au membre à laver ou là où on passe la main mouillée.

La purification n'est donc pas valable s'il y a quelque chose qui empêche l'eau d'y parvenir, comme de la graisse qui colle à la peau et qui forme une couche imperméable.

Contrairement à ce qui masque la couleur de la peau, sans pour autant empêcher l'eau de parvenir jusqu'au membre, cela n'empêche pas la validité de la purification, comme l'encre.

- La quatrième est l'écoulement, de sorte que l'eau coule d'elle-même sur la peau, même avec l'aide du passage de la main.

En d'autres termes, il n'est pas suffisant de passer la main mouillée sur les parties du corps à laver.

- La cinquième condition est que l'eau qu'on utilise pour la purification soit pure par elle-même et purificatrice pour autre qu'elle.

Il s'agit de l'eau dans l'absolu qui est l'eau que l'on peut appeler de l'eau sans restriction indispensable, comme « l'eau de pluie », c'est-à-dire qu'on peut l'appeler de l'eau sans qu'il soit indispensable d'employer la restriction « de pluie ».

Il est donc une condition qu'elle n'ait pas perdu son appellation d'eau sans restriction :

- à cause d'un mélange,

Ce qui est mélangé, c'est ce qu'on ne distingue plus de l'eau à l'œil nu. Contrairement à quelque chose qui est au contact de l'eau sans se mélanger avec elle, dans ce cas, il n'y a pas de conséquences sur le caractère purificateur de l'eau.

- avec une substance pure,
- dont il est facile de préserver l'eau, comme le lait, l'encre ou ce qui est similaire,
- de sorte qu'elle l'altère de façon importante.

Si le mélange provoque une altération importante de la couleur, du goût ou de l'odeur, de sorte que l'eau perde son appellation d'eau et qu'on ne puisse plus l'appeler de l'eau sans restriction, elle n'est plus valable pour la purification.

Mais si l'altération est légère de sorte qu'elle peut garder l'appellation d'eau, elle reste purificatrice.

En revanche, si l'altération de l'eau est due à une substance dont il est difficile de préserver l'eau, comme dans le cas où l'altération de l'eau a lieu par ce qu'il y a :

- à l'endroit où elle se trouve, par exemple de la végétation,
- ou à l'endroit où elle passe, comme un terrain riche en soufre,
- ou ce qui est du même ordre,

cela n'a pas de conséquence sur le caractère purificateur de l'eau, l'eau reste pure, purificatrice, même si son altération est importante.

C'est également une condition pour la validité de la purification avec l'eau :

- qu'elle ne soit pas altérée par une impureté, même légèrement, comme de l'urine, que l'eau soit en petite ou en grande quantité.

En effet, l'eau qui est altérée par une impureté est impure, qu'elle soit en petite ou en grande quantité.

Mais si l'eau est en grande quantité et qu'elle n'est pas altérée par l'impureté, elle reste purificatrice.

- qu'elle ne soit pas touchée par une impureté non tolérable si la quantité d'eau est petite, c'est-à-dire inférieure à deux *qoullah* – au volume de deux jarres¹ –, du fait qu'elle deviendrait impure par ce contact.

Deux *qoullah* représentent le volume d'une cavité cubique d'une coudée un quart de côté.

Mais si l'impureté est tolérable :

- comme des bestioles qui n'ont pas de sang qui coule et qui meurent dans l'eau sans l'altérer,
- ou si elles sont tombées déjà mortes dans l'eau, portées par le vent par exemple, et qu'elles n'ont pas altéré l'eau,

alors cette impureté ne rend pas l'eau impure.

¹ Environ 191 litres.

Il est également une condition pour la validité de la purification avec l'eau, que l'eau en petite quantité n'ait pas déjà été utilisée :

- pour lever un *ḥadath*. Contrairement à l'eau qui a été utilisée pour le deuxième ou le troisième lavage et ce qui est du même ordre, dans ce cas, elle reste purificatrice.
- ou pour éliminer une impureté,
 - sans être altérée par cette impureté,
 - et sans que son poids n'ait augmenté à cause de cette impureté, cette eau reste pure, mais non purificatrice.



Le Tayammoum

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Si l'on ne trouve pas d'eau ou bien si l'eau nous est nuisible, on fait le *tayammoum* : après l'entrée du temps de la prière, après l'élimination de toute *najaçah* non tolérable,**

Commentaire : On fait le *tayammoum* :

- si l'on ne trouve pas d'eau :
 - en étant dépourvu matériellement, et ce, en l'ayant cherchée sans en avoir trouvé, ni dans ses affaires, ni auprès de ses compagnons de voyage, ni dans le périmètre dans lequel il est un devoir de rechercher l'eau,
 - ou en étant considéré comme tel, et ce, en ayant de l'eau dont on a besoin pour boire,
- ou bien on en a trouvé, mais on craint en l'utilisant :
 - que l'eau nous fasse périr,
 - qu'elle provoque la perte de l'un de nos membres,
 - ou qu'elle soit nuisible en prolongeant notre maladie.

Pour que son *tayammoum* soit valable, il est une condition de le faire :

- après l'entrée du temps de l'adoration que l'on veut accomplir avec ce *tayammoum*, comme la prière ou les tours rituels,
- et après l'élimination de toute impureté non tolérable sur son corps.

Si l'on fait le *tayammoum* en ayant une impureté sur le corps, le *tayammoum* n'est pas valable.

Ceci vaut dans le cas où l'on a suffisamment d'eau pour éliminer l'impureté.

Sinon, il a été dit qu'on a le même jugement que celui qui est dépourvu des deux éléments purificateurs¹.

¹ Il s'agit de l'eau et la terre.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **avec de la terre, non mélangée à autre chose, purificatrice et poussiéreuse,**

Commentaire : Le *tayammoum* est réalisé :

- avec de la terre,
- ainsi il n'est pas valable de faire le *tayammoum* avec autre chose que de la terre comme avec une pierre,
- non mélangée à autre chose, comme à de la cendre ou ce qui est de cet ordre,
- purificatrice, il n'est donc pas valable de faire le *tayammoum* avec de la terre rendue impure par de l'urine ou ce qui est semblable,
- poussiéreuse,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **sur le visage puis sur les mains et les avant-bras, dans cet ordre, en prenant la terre deux fois, en ayant l'intention de se rendre autorisée la prière obligatoire, simultanément avec le transfert et le passage des mains sur la première partie du visage.**

Commentaire :

- en passant les mains poussiéreuses sur le visage et sur les mains et les avant-bras coudes compris,
- dans cet ordre, il est donc indispensable de le faire :
 - en commençant par passer les mains poussiéreuses sur le visage,
 - puis en les passant sur les mains et les avant-bras.
- et en transférant la terre deux fois. Il n'est donc pas suffisant de ne prendre la terre qu'une seule fois. Cependant, il est permis de transférer la terre à plus de deux reprises.

Il est aussi une condition pour la validité du *tayammoum* :

- d'avoir l'intention de se rendre autorisée la prière obligatoire,
- et que cette intention soit présente pendant le transfert de la terre et le passage des mains sur la première partie du visage.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne :

Ce qui est interdit à qui a perdu ses Ablutions

par un petit *hadath* ou en étant *jounoub*¹, et aux femmes qui ont leurs menstrues ou leurs lochies.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Si quelqu'un a rompu son *woudou'*, il lui est interdit d'accomplir la prière, les tours rituels autour de la *Ka^bah*, de porter ou de toucher le *Mous-haf*, mais on l'autorise à l'enfant pour étudier.**

Commentaire : Si quelqu'un a eu un petit *hadath*, il lui est interdit quatre choses :

- La première : d'effectuer la prière, que ce soit une prière obligatoire, surérogatoire ou funéraire.
- La deuxième : d'effectuer les tours rituels autour de la *Ka^bah*, qu'ils soient obligatoires ou recommandés.
- La troisième : de porter le *Mous-haf* ; et a le même jugement toute chose sur laquelle est écrit du *Qur'an*, pour l'étude, et non pas pour la protection².
- La quatrième : de toucher le *Mous-haf* : ses feuilles, la couverture qui lui est attachée et ses marges.

Mais on autorise de le porter sans *woudou'* :

- aux enfants, garçon ou fille,
- s'ils ont le discernement,
- à condition que ce soit pour l'étude et l'apprentissage mais pas pour une autre raison, comme pour l'apporter à quelqu'un d'autre.

¹ *Jounoub* : une personne à qui il est interdit de faire certains actes d'adoration, comme la prière, avant de faire la grande ablution. On devient *jounoub* suite à un rapport sexuel ou à une émission du *maniyy*.

² *Hirz*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est interdit à quelqu'un qui est *jounoub* de faire ces choses-là, mais aussi de réciter le *Qour'an* et de rester dans une mosquée.**

Commentaire : Il est interdit à quelqu'un qui est *jounoub* de faire ces quatre choses-là mais aussi deux autres choses :

- La première : de réciter le *Qour'an* avec la langue de sorte qu'il puisse s'entendre, ne serait-ce qu'une seule lettre du *Qour'an* dans l'intention de réciter le *Qour'an*.
- La deuxième : de rester dans une mosquée ou d'aller et venir à l'intérieur de la mosquée, mais pas le simple fait de la traverser.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est interdit à une femme qui a ses menstrues ou ses lochies, ces choses-là, mais aussi de jeûner avant l'interruption du saignement et de permettre à son mari de jouir de la zone comprise entre le nombril et les genoux avant le *ghousl*. Il a été dit que ce n'est pas interdit, sauf le rapport sexuel.**

Commentaire : Il est interdit aux femmes qui ont leurs menstrues ou leurs lochies ces six choses-là, mais aussi deux autres choses encore :

- La première : de jeûner avant la fin de l'écoulement du sang.
- Cependant, il leur est permis de jeûner après l'interruption du sang, même avant d'avoir fait le *ghousl*.

Il leur est indispensable de rattraper le jeûne des jours de *Ramadan* qu'elles ont manqué à cause de cela.

- La deuxième : de permettre à leur mari de prendre du plaisir de la zone comprise entre le nombril et les genoux, par le regard ou le toucher peau contre peau, tout ceci avant le *ghousl*, même après l'interruption du sang.

Toutefois, il a été dit qu'il n'est pas interdit de jouir de la zone comprise entre le nombril et les genoux, sauf par le rapport sexuel.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne :

La Purification de toute Impureté

et comment éliminer la *najaçah*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les conditions de la prière, il y a d'être purifié des *najaçah* sur : le corps, les vêtements, l'emplacement de la prière et ce que l'on porte sur soi, comme un flacon que l'on aurait dans la poche.**

Commentaire :

- Parmi les conditions de validité de la prière, il y a d'être purifié des impuretés concernant :
 - son corps, y compris l'intérieur du nez et de la bouche,
 - ses vêtements,
 - l'emplacement de sa prière, c'est-à-dire la partie du sol qui est en contact avec le corps,
 - et ce que l'on porte sur soi, comme par exemple une bouteille contenant une impureté, ou un papier souillé par une impureté qu'on porterait dans la poche.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Si l'on est touché, soi-même ou ce que l'on porte, par une *najaçah*, la prière est annulée, à moins qu'on s'en débarrasse immédiatement ou bien qu'elle soit excusée, comme le sang de sa propre blessure.**

Commentaire :

- Si une impureté, sèche ou humide, touche :
 - le corps de celui qui fait la prière,
 - ses vêtements,
 - ou ce qu'il porte, comme un *rida*¹ posé sur ses épaules,

¹ *Rida* : vêtement sans couture similaire à un châle généralement placé sur les épaules et la tête ou simplement sur les épaules.

la prière est annulée, sauf :

- * si on s'en débarrasse immédiatement. Comme dans le cas :
 - où une impureté sèche tombe sur notre vêtement et qu'on se débarrasse immédiatement de l'impureté,
 - ou si une impureté humide ou sèche tombe sur notre *rida'* et qu'on se débarrasse immédiatement de notre *rida'*.

Dans ces deux cas, la prière n'est pas annulée.

- * ou bien si elle est excusée, comme le sang de sa propre blessure, la prière n'est pas annulée dans ce cas non plus.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est un devoir d'éliminer toute *najaçah* non excusée en éliminant sa substance, son goût, sa couleur et son odeur, avec de l'eau purificatrice. Une *najaçah* non perceptible : on l'élimine en faisant couler de l'eau dessus. La *najaçah* non perceptible est celle dont on ne détecte ni couleur ni goût ni odeur.**

Commentaire :

- Il est un devoir d'éliminer toute impureté non excusée pour la validité de la prière en éliminant l'impureté elle-même, c'est-à-dire en faisant disparaître sa substance et ses caractéristiques : son goût, sa couleur et son odeur, avec de l'eau purificatrice.

Les liquides autres que l'eau purificatrice n'éliminent pas l'impureté puisque c'est l'eau qui est l'instrument de la purification. Ceci concerne l'impureté *^ayniyyah* – perceptible –.

- Quant à l'impureté *houkmiyyah* – non perceptible –, il est suffisant pour l'éliminer de faire couler de l'eau purificatrice dessus une seule fois sur l'endroit qu'elle a atteint.

Une impureté non perceptible, c'est une impureté dont on ne détecte ni couleur, ni goût, ni odeur, comme de l'urine qui a séché et qui n'a plus d'odeur, ni de goût, ni de couleur.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Quant à la *najaçah kalbiyyah* : on l'élimine en lavant sept fois l'endroit**

souillé, dont une fois en mélangeant l'eau avec de la terre purificatrice. Les lavages qui font disparaître tout signe de présence de la *najaçah*, même s'ils sont nombreux, comptent comme un seul lavage. Il est une condition que ce soit l'eau qui parvienne sur l'endroit à purifier, si l'eau est en petite quantité.

Commentaire : Une impureté *kalbiyyah*, c'est une impureté provenant du chien ou du porc ou de ce qui est issu de leur croisement, ou du croisement de l'un des deux avec un autre animal.

- On l'élimine :
 - en lavant sept fois l'endroit souillé avec de l'eau
 - à condition que l'une de ces sept fois soit faite avec de l'eau mélangée avec de la terre purificatrice, de sorte que l'eau devienne trouble et que la terre parvienne par l'intermédiaire de l'eau à tous les endroits atteints par cette impureté.

Les lavages nécessaires pour éliminer le volume de l'impureté *kalbiyyah* et ses caractéristiques, son goût, sa couleur et son odeur, que ce soit un seul lavage ou davantage, même s'ils sont nombreux, ces lavages comptent comme un seul lavage.

Il reste donc à laver l'endroit six autres fois.

Si l'eau est en quantité inférieure à deux *qoullah*, il est une condition, pour éliminer les divers types d'impuretés, que ce soit l'eau qui parvienne sur l'impureté et non pas que ce soit l'impureté qui parvienne dans l'eau. En effet, si c'est l'impureté qui parvient dans la petite quantité d'eau, c'est l'eau qui devient impure.

Contrairement à la grande quantité d'eau, ce n'est pas une condition dans ce cas que ce soit l'eau qui parvienne sur l'impureté, étant donné qu'elle ne se souille pas au contact d'une impureté, à moins qu'elle n'en soit altérée.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne :

L'Exposé d'autres Conditions de Validité de la Prière

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les conditions de validité de la prière, il y a aussi : faire face à la qiblah,**

Commentaire : Parmi les conditions de validité de la prière, il y a donc :

- Faire face à la *qiblah*, c'est-à-dire à la *Ka'bah* elle-même ou à l'espace qui s'étend à partir d'elle vers le haut jusqu'au septième ciel et vers le bas jusqu'à la septième terre :
 - et ce, en orientant sa poitrine dans la position debout ou assise,
 - et en orientant la plus grande partie de son corps dans l'inclinaison et la prosternation.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **s'assurer que le temps de la prière a commencé,**

Commentaire :

- Il est une condition de savoir que le temps de la prière a commencé :
 - soit avec certitude grâce à l'observation,
 - soit par présomption, à l'exemple de quelqu'un qui pratique un *wird*¹ et qui sait qu'il ne le termine qu'après que le temps de l'autre prière est entré.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **l'Islam, avoir le discernement, c'est-à-dire que l'enfant ait grandi de sorte qu'il comprend la parole qui lui est adressée et sait répondre,**

¹ *Wird* : acte d'adoration régulier que la loi de l'Islam incite à pratiquer.

Commentaire :

- Il est une condition d'être sur l'Islam. Par conséquent, la prière n'est pas valable de la part d'un non-musulman.
- Il est aussi une condition d'avoir le discernement. Par conséquent, la prière n'est pas valable de la part de quelqu'un qui n'a pas le discernement.

Le discernement, c'est le fait que l'enfant ait atteint un âge auquel il comprend la parole qui lui est adressée et sait répondre.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **avoir connaissance du caractère obligatoire de cette prière,**

Commentaire :

- Il est également une condition que celui qui fait la prière sache que sa prière est obligatoire lorsque c'est le cas. S'il croit qu'elle est surérogatoire, sa prière n'est pas valable.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ne pas croire qu'une de ses obligations est simplement recommandée,**

Commentaire :

- Il est une condition de ne pas croire qu'une de ses obligations en particulier est simplement recommandée, lorsque son caractère obligatoire est établi par accord des savants chaféites, comme la récitation de la *Fatiḥah* ou l'inclination.

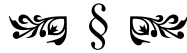
L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et couvrir la zone de pudeur avec ce qui cache la couleur de la peau. Pour les femmes, il s'agit de l'ensemble du corps sauf le visage et les mains, et pour les hommes, de la zone comprise entre le nombril et les genoux, de tous les côtés sauf par en-dessous.**

Commentaire :

- Il est aussi une condition de couvrir la zone de pudeur, même quand on est seul ou dans l'obscurité.

Le fait de couvrir la zone de pudeur est réalisé :

- avec ce qui cache la couleur de la peau, de sorte qu'on ne distingue pas la différence de couleur de peau lorsqu'on est à distance de conversation. Par conséquent, si on distingue à travers, une peau foncée d'une peau claire, cela n'est pas suffisant,
 - pour les femmes libres, l'ensemble du corps sauf le visage et les mains, car le visage et les mains ne font pas partie de leur zone de pudeur,
 - pour les hommes, la zone comprise entre le nombril et les genoux, car leur zone de pudeur, c'est ce qui est compris entre le nombril et les genoux,
- de tous les côtés, sans avoir à couvrir par en-dessous de la zone de pudeur.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne :

Les Causes d'Annulation de la Prière

c'est-à-dire l'exposé des choses qui annulent la prière.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **La prière est annulée par : la parole, même en prononçant deux lettres ou une lettre ayant une signification, sauf si c'est par oubli et qu'on a peu parlé,**

Commentaire :

- La prière est annulée par les paroles communes des êtres humains, et non pas par les invocations, les évocations ou la récitation du *Qour'an*, si celui qui fait la prière parle :
 - délibérément,
 - alors qu'il a présent à l'esprit qu'il est dans la prière,
 - et en sachant que parler pendant la prière est interdit.

Sa prière est annulée même en prononçant :

- deux lettres, qu'elles aient une signification ou non,
- ou en prononçant une seule lettre ayant une signification, par exemple en disant la lettre arabe ق (*qi*) dont on comprend l'ordre de protéger.

En revanche, si quelqu'un oublie qu'il est dans la prière, et dit six paroles usuelles ou moins, dans ce cas, sa prière n'est pas annulée.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **de nombreux mouvements. Selon certains savants, c'est ce qui dure le temps d'une *rak'ah*. Il a été dit que c'est faire trois mouvements successifs, mais le premier avis a une argumentation plus forte,**

Commentaire :

- Faire de nombreux mouvements annule également la prière.

Les chaféites ont divergé sur l'explication de ce que représentent les « nombreux mouvements ». En effet :

- selon certains spécialistes du *fiqh* chaféite, c'est ce qui dure, de façon consécutive, le temps d'une *rak'ah*¹ ;
- il a été dit qu'il s'agit de trois mouvements successifs, même avec plusieurs membres, comme par exemple si l'on fait trois pas successifs, c'est l'avis répandu dans l'école.
- et il a été dit d'autres avis à ce sujet.

Le *Chaykh*, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : « *Mais le premier avis "selon lequel il s'agit de ce qui dure le temps d'une rak'ah" a une argumentation plus forte, car il est plus en accord avec le sens apparent de certains hadith.* »

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : un mouvement excessif, l'ajout d'un pilier gestuel, un simple mouvement pour jouer,

Commentaire : Annulent également la prière :

- un simple mouvement excessif, comme le fait de bondir, ce qui est en soi exagéré,
- l'ajout délibéré d'un pilier gestuel, comme en faisant deux inclinaisons dans la même *rak'ah* d'une prière obligatoire,
- un simple mouvement pour jouer, même si ce n'est pas un geste exagéré.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : le fait de manger ou boire, à moins d'avoir oublié et que ce soit peu de chose,

Commentaire : De plus, la prière est annulée :

- en faisant parvenir une nourriture ou une boisson dans une cavité du corps :
 - excepté si on a oublié qu'on est dans la prière,
 - et si ce qu'on a mangé ou bu était peu de chose.

¹ Cycle dans la prière.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **l'intention d'interrompre la prière, ou conditionner l'interruption de sa prière à l'arrivée de quelque chose, ainsi qu'hésiter à l'interrompre,**

Commentaire :

- en ayant l'intention d'interrompre la prière immédiatement ou de l'interrompre après un certain temps,
- ou en conditionnant l'interruption de sa prière à quelque chose, par exemple en ayant conditionné l'arrêt de la prière à l'arrivée de quelqu'un, la prière est alors annulée sur-le-champ,
- ainsi qu'en hésitant à l'interrompre, cela annule la prière sur-le-champ, contrairement à une idée passagère qui traverse l'esprit indépendamment de notre volonté et qui ne mène ni à une hésitation ni à une résolution d'interrompre la prière, elle est alors sans conséquence.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **le fait d'achever un pilier en doutant de son intention d'entrée en rituel ou si ce doute se prolonge.**

Commentaire : La prière est aussi annulée :

- par le fait qu'un des piliers de la prière s'achève en ayant un doute au sujet de l'intention présente lors de la *takbīrah* d'entrée en rituel, par exemple en doutant si on a fait l'intention ou pas,
- ainsi qu'en passant d'un pilier gestuel à un autre pilier gestuel en ayant un doute au sujet de l'intention d'entrée en rituel,
- ou si ce doute se prolonge ; même si un pilier ne s'achève pas, la prière est ainsi annulée.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne :

L'Exposé des Conditions d'Agrément de la Prière

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est une condition, en plus de ce qui précède, pour que sa prière soit récompensée par Allah soubhanahou wata[^]ala : que l'esclave de Dieu vise par sa prière l'agrément de Dieu Lui seul, que sa nourriture, ses vêtements et son lieu de prière soient licites, et qu'il ait dans le cœur le khouchou[^] envers Dieu ne serait-ce qu'un instant dans la prière. Si cela n'est pas réalisé, la prière est valable mais sans récompense.**

Commentaire : Il est une condition, en plus de ce qui précède, pour obtenir la récompense de la part de Allah soubhanahou wata[^]ala :

- que l'esclave de Dieu vise par sa prière de se conformer à l'ordre de Dieu Lui seul, et qu'il ne vise pas durant sa prière que les gens fassent son éloge, sinon il commettrait l'insincérité.
- que soient licites :
 - la nourriture qui est dans son ventre lors de sa prière,
 - les vêtements qu'il porte durant la prière,
 - et l'endroit dans lequel il prie.
- et qu'il ait dans le cœur le khouchou[^] envers Dieu ne serait-ce qu'un instant dans la prière.

Si celui qui prie n'a pas présent le khouchou[^], ne serait-ce qu'un instant, sa prière est valable mais sans récompense. Le khouchou[^] consiste à ressentir une crainte due à la glorification et à la vénération de Allah ta[^]ala.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne

Les Piliers de la Prière

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Les piliers de la prière sont au nombre de dix-sept : Le premier : avoir l'intention dans le cœur d'accomplir l'acte, en précisant la prière qui a une cause ou un temps particulier. On met l'intention d'accomplir une obligation si c'est pour une prière obligatoire.**

Commentaire : Les piliers de la prière sont au nombre de dix-sept :

- Le premier pilier est de mettre l'intention dans le cœur d'accomplir l'acte de la prière. Par conséquent, si l'on ne prononce pas de formule avec la langue, cela n'est pas préjudiciable du moment que l'on a eu l'intention présente dans le cœur.

Il est indispensable :

- que l'intention soit présente lors du *takbir*,
- en précisant dans l'intention la prière qui a une cause comme la prière de l'éclipse lunaire ou la prière de demande de la pluie,
- ou un temps particulier comme le [^]*Asr* ou la prière du *douha*,
- en ayant nécessairement l'intention d'accomplir une obligation si c'est pour une prière obligatoire.

L'intention sera par exemple : je fais la prière obligatoire du [^]*Asr* ou ce qui est de cet ordre.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le second : dire de façon à s'entendre soi-même, comme pour tout pilier oral : الله أكبر (Allahou 'akbar).**

Commentaire :

- Le second : dire الله أكبر (Allahou 'akbar) de façon à s'entendre soi-même, comme pour tout pilier oral, tel que la *Fatihah* et le dernier *tachahhoud*.

Il est une condition :

- de ne pas prolonger :
 - le son de la *hamzah* au début du nom de الله *Allah*,
 - ni celui de la lettre باء *ba'* du mot أكبر *'akbar*,
- de ne pas rajouter un و *waw* :
 - avant le nom de الله *Allah*,
 - ni entre le nom de الله *Allah* et le mot أكبر *'akbar*,
- et de ne pas changer la *hamzah* du mot أكبر *'akbar* en واو *waw*.

Par conséquent, si quelqu'un ne satisfait pas à l'une des conditions ci-dessus, sa prière n'est pas entamée.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le troisième : se tenir debout dans la prière obligatoire, pour celui qui en a la capacité.**

Commentaire :

- Le troisième : se tenir debout dans la prière obligatoire, pour celui qui en a la capacité, même si c'est une prière obligatoire par vœu ou une prière funéraire.

La condition de validité de la position debout est remplie :

- en se tenant sur ses deux pieds,
- et le dos à la verticale.

Mais celui qui ne peut pas se tenir debout fait la prière en étant assis. S'il en est incapable, il s'allonge sur le côté. S'il en est incapable, il s'allonge sur le dos.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le quatrième : réciter la *Fatihah*, avec la *basmalah* et avec les lettres doublées. Il est une condition de réciter les versets sans faire d'interruption, dans l'ordre, de prononcer les lettres à partir de leur point d'articulation**

Commentaire :

- Le quatrième : réciter la *Fatihah*, pour celui qui prie seul, ou en étant imam, ou en étant dirigé.

Il est une condition :

- de réciter l'ensemble de ses versets¹ avec la *basmalah*², car c'est le premier des versets de la *Fatihah*,
- de prononcer la *Fatihah* en tenant compte des lettres doublées³ qui sont au nombre de quatorze,
- de réciter les versets sans faire d'interruption, de sorte à ne pas faire entre ses paroles une pause plus longue que le temps de reprendre sa respiration,
- en veillant à les réciter conformément à l'ordre connu,
- de produire les lettres de leur point d'articulation. La lettre qui demande le plus d'attention en cela est le *ص* *sad*, étant donné que beaucoup de gens ne le produisent pas correctement de son point d'articulation, mais entre celui du *س* *sin* et du *ص* *sad*, sans que ce soit un *س* *sin* pur ni un *ص* *sad* pur,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : et d'éviter toute erreur qui altère le sens, comme le fait de prononcer la lettre *ta'* de '*an^amta* avec le son « ou ». Une erreur de récitation qui ne porte pas atteinte au sens est interdite, mais n'annule pas la prière.

Commentaire : Il est aussi une condition :

- d'éviter toute erreur de récitation qui porte atteinte au sens, c'est-à-dire qui change ou annule le sens :
 - l'erreur qui change le sens, c'est par exemple prononcer la lettre *ta'* de *أَنْعَمْتَ* '*an^amta* avec le son « ou » *أَنْعَمْتُ* '*an^amtou* ou bien avec le son « i » *أَنْعَمْتِ* '*an^amti*⁴,
 - l'erreur qui annule le sens, c'est par exemple prononcer *الَّذِينَ* '*alladhina* avec un *ز* *zay* au lieu d'un *ذ* *dhal*, ce qui n'aurait plus de sens.

Une erreur de récitation qui ne porte pas atteinte au sens est inter-

¹ Verset : '*ayah*.

² C'est la parole entière : بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ (*bismi l-Lahi r-Rahmani r-Rahim*).

³ *At-tachdidat* : les lettres qui portent une *chaddah*.

⁴ Avec une *dammah* ou une *kasrah*.

dite, comme lire le ن *noun* de نَعْدُ *na^boudou* avec le son « i » نَعْدُ *ni^boudou*, mais cela n'annule pas la prière.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le cinquième : s'incliner, c'est-à-dire se courber en avant, de sorte que les paumes des mains puissent atteindre les genoux.**

Commentaire :

- Le cinquième : l'inclination. S'incliner consiste à pencher le tronc vers l'avant sans trop plier les genoux, mais de sorte que les paumes des mains, compte tenu de proportions moyennes, puissent atteindre les genoux si on posait les mains dessus.

Il n'est pas suffisant que les doigts seulement atteignent les genoux.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le sixième : s'immobiliser dans l'inclination le temps de pouvoir dire سبحان الله (*soubhana l-Lah*) : c'est-à-dire immobiliser simultanément tous ses membres en position d'inclination.**

Commentaire :

- Le sixième : l'immobilité qui consiste à immobiliser simultanément tous les membres dans leur position pendant une durée équivalente au temps nécessaire pour dire سبحان الله (*soubhana l-Lah*).

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le septième : se redresser en se remettant debout après l'inclination. Le huitième : s'immobiliser dans la position debout.**

Commentaire :

- Le septième : le redressement, qui consiste à revenir à la position antérieure à l'inclination : si on était debout avant l'inclination, le redressement est réalisé en se remettant debout après s'être incliné, et de même en fonction du cas.
- Le huitième : l'immobilité dans la position redressée.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Le neuvième : se prosterner deux fois, en posant sur l'emplacement de sa prière tout ou partie de son front découvert en s'appuyant dessus, en ayant le bassin surélevé par rapport au haut du corps, et en posant une partie des genoux, du plat des mains et du plat des orteils.

Commentaire :

- Le neuvième : la prosternation :
 - deux fois dans chaque cycle de prière,
 - en posant le front découvert,
 - tout entier ou en partie,
 - sur l'endroit de la prosternation,
 - et en s'appuyant dessus, de sorte que si l'on appuyait sa tête avec la même pression sur du coton posé sur sa main, le coton se comprimerait et on ressentirait cette pression sur la main,
 - en mettant la partie inférieure du corps plus haut que la partie supérieure.

Il est une condition d'accomplir la prosternation en posant une partie même réduite :

- des genoux,
- du plat des mains,
- et du plat des orteils,

sur l'endroit de sa prosternation, même s'ils ne sont pas découverts.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Certains savants en dehors du *madh-hab* de l'Imam Ach-Chafi'iy, ont dit que la surélévation du bassin par rapport au haut du corps n'est pas une condition de validité de la prosternation, si la tête est plus élevée que le postérieur, la prière restera valable selon eux.

Commentaire : Certains savants en dehors de l'école chaféite, à savoir les hanbalites, ont dit que mettre la partie inférieure du corps plus

haut que la partie supérieure¹ n'est pas une condition de validité de la prosternation. Par conséquent, si l'on se prosterne d'une façon telle que la tête est plus élevée que le postérieur, la prière reste valable selon eux.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le dixième : s'immobiliser dans les prosternations. Le onzième : s'asseoir entre les deux prosternations. Le douzième : s'immobiliser dans la position assise. Le treizième : s'asseoir pour réciter le dernier tachahhoud et ce qui le suit, à savoir l'invocation en faveur du Prophète puis le salut rituel de clôture.**

Commentaire :

- Le dixième : s'immobiliser dans les prosternations.
- Le onzième : s'asseoir entre les deux prosternations.
- Le douzième : s'immobiliser dans la position assise.
- Le treizième : s'asseoir pour réciter le dernier *tachahhoud* et ce qui le suit, à savoir l'invocation en faveur du Prophète² puis le salut rituel de clôture³.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le quatorzième : réciter le dernier tachahhoud en disant :**

التَّحِيَّاتُ الْمُبَارَكَاتُ الصَّلَوَاتُ الطَّيِّبَاتُ لِلَّهِ
السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا النَّبِيُّ وَرَحْمَةُ اللَّهِ وَبَرَكَاتُهُ
السَّلَامُ عَلَيْنَا وَعَلَى عِبَادِ اللَّهِ الصَّالِحِينَ
أَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَأَشْهَدُ أَنَّ مُحَمَّدًا رَسُولُ اللَّهِ

(At-tahiyyatou l-moubarakatou s-salawatou t-tayyibatou lil-Lah, as-salamou ^alayka 'ayyouha n-Nabiyyou warahmatou l-Lahi wabaraka-touh, as-salamou ^alayna wa^ala ^ibadi l-Lahi s-salihin, 'ach-hadou 'an la ^ilaha ^il-la l-Lah wa'ach-hadou 'anna Mouhammadan raçoulou l-Lah)

¹ Tankis.

² As-salatou ^ala n-Nabiyy.

³ As-salam.

Ou bien en disant le minimum du tachahhoud qui est :

التَّحِيَّاتُ لِلَّهِ
سَلَامٌ عَلَيْكَ أَيُّهَا النَّبِيُّ وَرَحْمَةُ اللَّهِ وَبَرَكَاتُهُ
سَلَامٌ عَلَيْنَا وَعَلَى عِبَادِ اللَّهِ الصَّالِحِينَ
أَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَأَنَّ مُحَمَّدًا رَسُولُ اللَّهِ

(At-tahiyyatou lil-Lah, salamoun ^alayka ayyouha n-Nabiyyou wa-rahmatou l-Lahi wabarakatouh, salamoun ^alayna wa^ala ^ibadi l-Lahi s-salihin, 'ach-hadou 'an la 'ilaha 'il-la l-Lah wa'anna Mouhammadan raçoulou l-Lah).

Commentaire :

- Le quatorzième : réciter le dernier tachahhoud qui signifie :
Les salutations, les actions bénies, les prières et les bonnes œuvres appartiennent à Dieu.
Que Dieu t'accorde, ô toi le Prophète, l'apaisement quant au sort de ta communauté, ainsi que Sa miséricorde et Ses bénédictions, et que la préservation du mal nous soit accordée ainsi qu'aux esclaves vertueux de Dieu.
Je témoigne qu'il n'est de dieu que Dieu et je témoigne que Mouhammad est le Messager de Dieu.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Le quinzième : invoquer Dieu en faveur du Prophète en disant au minimum :
اللَّهُمَّ صَلِّ عَلَى مُحَمَّدٍ (Allahoumma salli ^ala Mouhammad) ce qui signifie :
« Ô Dieu, honore et élève davantage en degré Mouhammad. »

Commentaire :

- Le quinzième : invoquer Dieu en faveur du Prophète¹ en disant au minimum : اللَّهُمَّ صَلِّ عَلَى مُحَمَّدٍ (Allahoumma salli ^ala Mouhammad) ce qui signifie : « Ô Dieu, honore et élève davantage en degré Mouhammad » ou une phrase du même ordre, comme en disant : صَلِّ اللَّهُ عَلَى مُحَمَّدٍ (salla l-Lahou ^ala Mouhammad).

¹ As-salatou ^ala n-Nabiyy

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le seizième : passer le *salām*, dont le minimum est de dire : السلامُ عَلَيْكُمْ (*as-salāmou ^alaykoun*).**

Commentaire :

- Le seizième : passer le *salām*, dont le minimum est de dire : السلامُ عَلَيْكُمْ (*as-salāmou ^alaykoun*). Il est une condition de prononcer :
 - le *alif lam* au début de السلام 'as-salām,
 - le *mim* de عَلَيْكُمْ ^alaykoun,
 - et de prononcer ces deux mots en continu sans faire de longue séparation.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le dix-septième : respecter cet ordre-là,**

Commentaire :

- Le dix-septième : respecter cet ordre-là entre les piliers de la prière, comme ils ont été cités.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **de sorte que si on l'abandonnait délibérément, par exemple en se prosternant avant de s'incliner, la prière serait annulée.**

Commentaire : De sorte que si quelqu'un faisait exprès d'abandonner l'ordre :

- en anticipant un pilier oral, à savoir le *salām*,
 - ou un pilier gestuel par rapport à sa place dans l'ordre, comme par exemple en se prosternant avant de s'incliner,
- la prière serait annulée en raison de son manque de sérieux.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Mais si on l'abandonne par oubli, que l'on revienne alors au pilier omis pour l'accomplir, sauf dans le cas où l'on est parvenu au pilier semblable ou plus avancé encore, la *rak^ah* est ainsi complétée, et ce qui a été fait entre les deux n'est pas pris en compte.**

Par conséquent, si on ne se rappelle avoir omis l'inclination qu'après s'être incliné dans la *rak^ah* suivante ou s'être prosterné après cela, ce qui a été fait entre l'inclination omise et l'inclination de la *rak^ah* suivante n'est pas pris en compte.

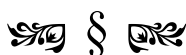
Commentaire : Mais si on abandonne l'ordre par oubli, alors, que l'on revienne en position pour accomplir le pilier omis et que l'on poursuive sa prière.

Sauf dans le cas où celui qui a oublié ne se rappelle avoir abandonné le pilier :

- qu'après s'être engagé dans le pilier semblable,
- ou qu'après s'être engagé dans un pilier plus avancé encore.

La *rak^ah* à laquelle il manquait un pilier est ainsi complétée par le pilier semblable au pilier omis, et ce qui a été fait entre les deux, c'est-à-dire ce qui a été fait entre le pilier omis et le pilier semblable que l'on a effectué et qui a complété la *rak^ah*, n'est pas pris en compte.

Par exemple, si on ne se rappelle avoir omis l'inclination qu'après s'être incliné dans la *rak^ah* suivante, ou s'être prosterné après cela, la *rak^ah* est complétée par cette inclination, et ce qui a été fait entre l'inclination omise et l'inclination de la *rak^ah* suivante n'est pas pris en compte.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne :

La Prière en Assemblée et la Prière du Vendredi

c'est-à-dire les conditions d'obligation de la *jama'ah* – la prière en assemblée – et de la *joumou'ah* – la prière du vendredi –, les conditions de validité de la prière du vendredi, ainsi que les piliers et les conditions de validité des deux discours.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : La prière en assemblée est une obligation d'ordre collectif pour les hommes, libres, résidents, pubères et qui n'ont pas d'excuse pour s'en abstenir.

Commentaire :

- Prier en assemblée à l'occasion des cinq prières obligatoires est une obligation d'ordre collectif pour ceux qui sont :
 - de sexe masculin,
 - libres,
 - résidents,
 - pubères,
 - sains d'esprit,
 - et qui n'ont pas d'excuse pour s'en abstenir.

Par conséquent, elle n'est pas obligatoire pour :

- les femmes,
- les voyageurs,
- ceux qui n'ont pas atteint la puberté,
- et en dehors d'eux, ceux qui bénéficient d'une des excuses exemptant de l'obligation de l'assemblée, telles que la pluie qui trempe les

vêtements et la peur de rencontrer un ennemi en se rendant sur le lieu de l'assemblée.

On s'acquitte de l'obligation d'ordre collectif en accomplissant l'assemblée de sorte que l'accomplissement du rite soit public¹.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Accomplir en assemblée la prière du vendredi est une obligation d'ordre personnel pour ceux qui remplissent les conditions précitées s'ils sont au minimum quarante, responsables, établis dans ce lieu, dans des constructions et non dans des tentes, car la prière du vendredi n'est pas obligatoire pour ceux qui vivent dans des tentes.

Commentaire : Il est une obligation d'ordre personnel d'accomplir la prière du vendredi en assemblée, pour ceux qui remplissent les conditions précitées : de sexe masculin, libres, résidents, sains d'esprit, pubères, et n'ayant pas d'excuse, s'ils sont :

- au minimum quarante, même en comptant l'imam,
- responsables,
- établis²,
- vivant dans des constructions, qu'elles soient en bois, en pierre ou en terre. En revanche, la prière du vendredi n'est pas obligatoire pour les gens des tentes³.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Elle est une obligation, pour quelqu'un qui a l'intention de résider dans l'agglomération où a lieu la prière du vendredi quatre jours

¹ Ceci est réalisé de sorte que cela ne présente pas de grande difficulté pour s'y rendre, en les accomplissant en un lieu unique dans une petite agglomération ou en plusieurs lieux dans les agglomérations plus importantes. Il est aussi une condition que l'assemblée soit effectuée dans un lieu public : qui n'engendre pas chez celui qui souhaite entrer et participer de gêne ou de timidité.

² *Moustawtin*.

³ La prière du vendredi n'est pas valable de la part des gens habitant dans des tentes là où ils vivent car ils sont à l'image de gens prêts pour le départ et parce que des tribus arabes vivaient autour de Médine et le Prophète ﷺ ne leur avait pas ordonné d'y assister.

complets, outre les jours d'arrivée et de départ, et pour quelqu'un à qui parvient l'appel d'un homme à la voix forte, situé à l'extrémité la plus proche de lui de l'agglomération où a lieu la prière du vendredi.

Commentaire : La prière du vendredi est aussi une obligation d'ordre personnel pour quelqu'un qui est en voyage puis a eu l'intention de résider dans l'agglomération – *al-balad* – où a lieu la prière du vendredi quatre jours complets outre les jours d'arrivée et de départ ou davantage, car le voyage s'interrompt par cette intention.

Et elle est aussi une obligation d'ordre personnel pour un homme, même s'il habite dans une tente, à qui parvient l'appel à la prière :

- d'un homme à la voix forte,
- se tenant non pas au centre mais à la limite la plus proche de lui de l'agglomération où a lieu la prière du vendredi.
- en considérant qu'il est situé au même niveau que lui,
- en l'absence de vent,
- de sorte qu'il sache que ce qu'il entend est l'appel à la prière du vendredi, même s'il ne distingue pas les paroles,
- et compte tenu d'une ouïe moyenne.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Les conditions de validité de la prière du vendredi sont les suivantes :** qu'elle ait lieu dans le temps du *Dhouhr*, qu'elle soit précédée dans le temps du *Dhouhr* par deux discours entendus par les quarante hommes, qu'elle soit effectuée en assemblée avec eux, qu'une autre prière du vendredi ne se déroule pas simultanément avec elle dans la même agglomération. Par conséquent, si l'une des deux précède l'autre par la *takbirah* d'entrée en rituel, la première est valable et celle qui est devancée ne l'est pas. Ceci vaut dans le cas où il leur est possible de se rassembler en un lieu unique. Mais si le rassemblement présente une grande difficulté, les deux assemblées sont alors valables : celle qui devance et celle qui est devancée.

Commentaire : Les conditions de validité de la prière du vendredi sont au nombre de quatre :

- La première : qu'elle soit tenue dans le temps du *Dhouhr*. Par conséquent, si on l'a manquée, on la rattrape en accomplissant la prière du *Dhouhr*.
- La deuxième : qu'elle soit précédée dans le temps du *Dhouhr* par deux discours, de sorte que les quarante hommes établis entendent les piliers des deux discours.
- La troisième : que la prière du vendredi soit effectuée en assemblée avec eux. Il n'est donc pas valable de l'accomplir seul.
- La quatrième : qu'une autre prière du vendredi ne se déroule pas simultanément avec elle et ne la précède pas non plus dans une même agglomération. Par conséquent, si on a su que l'une des deux a précédé l'autre par la *takbirah* d'entrée en rituel, alors la première prière du vendredi est valable et celle qui est devancée ne l'est pas. Pour le devancement et la simultanéité, on prend en considération la prononciation du *ra'* de la *takbirah* d'entrée en rituel. Certains chaféites ont dit : ce jugement, que la première est valable et que la seconde ne l'est pas, vaut dans le cas où il leur est possible de se rassembler en un lieu unique et qu'ils ne l'ont pas fait.

Mais si le rassemblement présente une grande difficulté, il leur est permis de multiplier les assemblées en fonction des besoins. Ainsi les deux assemblées sont alors valables : celle qui devance et celle qui est devancée.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Les piliers des deux discours sont : louer Dieu, invoquer Dieu en faveur du Prophète, recommander la piété dans les deux discours, citer un verset faisant comprendre un sens que l'on veut exprimer, dans l'un des deux discours, et invoquer Dieu en faveur des croyants dans le deuxième discours.

Commentaire : Les piliers des deux discours sont au nombre de cinq :

- Le premier pilier : louer Dieu, avec la formule الْحَمْدُ لِلَّهِ (*al-hamdou lil-Lah*), ou اللَّهُ الْحَمْدُ (*lil-Lahi l-hamd*), ou ce qui est de cet ordre.
- Le deuxième : invoquer Dieu en faveur du Prophète, avec la formule صَلَّى اللَّهُ عَلَى مُحَمَّدٍ (*salla l-Lahou ^ala Mouhammad*) ou اللَّهُمَّ صَلِّ عَلَى مُحَمَّدٍ (*Allahoumma salli ^ala Mouhammad*) ou ce qui est de cet ordre.
- Le troisième : recommander la piété dans les deux discours, ce qui est réalisé en incitant à l'obéissance et en mettant en garde contre la désobéissance ou en faisant l'un des deux.

Il est indispensable de louer Dieu, d'invoquer en faveur du Prophète et de recommander la piété dans chacun des deux discours.

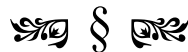
- Le quatrième : réciter un verset faisant comprendre un sens que l'on veut exprimer, dans l'un des deux discours, il n'est donc pas suffisant de citer un verset similaire à ﴿ثُمَّ نَظَرَ﴾ (*thoumma nadhar*) dans l'un des deux discours.
- Le cinquième : invoquer Dieu en faveur des croyants dans le deuxième discours, comme en disant : اللَّهُمَّ اغْفِرْ لِلْمُؤْمِنِينَ (*Allahoumma ghfir lil-mou'minin*).

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Leurs conditions de validité sont : d'être purifié des deux *hadath* et des *najaçah* – corps, emplacement et ce que l'on porte sur soi –, d'avoir couvert la zone de pudeur, de se tenir debout, de s'asseoir entre les deux discours, d'assurer la continuité entre leurs piliers, et entre les deux discours et la prière, et que les piliers soient en arabe.**

Commentaire : Les conditions de validité des deux discours sont les sept suivantes, en plus de ce qui précède :

- La première : avoir la purification,
 - du petit et du grand *hadath*,
 - de toute impureté qui n'est pas tolérable, sur le corps, l'emplacement de sa prière et ce que l'on porte sur soi comme vêtements et autre.

- La deuxième : avoir couvert la zone de pudeur. La zone de pudeur est donc la zone comprise entre le nombril et les genoux, comme vu précédemment.
- La troisième : se tenir debout dans les deux discours pour celui qui en a la capacité.
- La quatrième : s'asseoir entre les deux discours, le minimum étant de rester assis le temps d'une immobilité.
- La cinquième : assurer la continuité entre leurs piliers, en ne séparant pas les piliers par quelque chose qui dure trop longtemps selon l'usage et qui n'a rien à voir avec les discours.
- La sixième : ne pas faire durer trop longtemps, selon l'usage, l'intermède entre les deux discours et la prière.
- La septième : prononcer les piliers en arabe.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne :

Les Conditions pour Prier en étant Dirigé

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est un devoir pour celui qui prie en étant dirigé, dans une prière du vendredi ou dans toute autre prière en assemblée : de ne pas se tenir devant son imam ni le devancer dans la prononciation de la takbirah de l'entrée en rituel. Bien plus, la simultanéité pendant l'entrée en rituel invalide la prière, et elle est déconseillée pour tout le reste, sauf pour dire آمين ('amin).**

Commentaire : Il est obligatoire pour prier en étant dirigé¹ par quelqu'un d'autre, dans une prière du vendredi ou dans toute autre prière en assemblée, de respecter sept choses :

- La première : ne pas devancer son imam :
 - ni par l'emplacement, en se tenant en avant de l'endroit où se tient son imam. Se tenir au même niveau n'annule pas la prière mais c'est déconseillé,
 - ni en le devançant dans la prononciation de la parole الله أكبر (*Allahou 'akbar*) de l'entrée en rituel. Il est donc obligatoire pour le *ma'moum* d'attendre que son imam ait complètement fini sa *takbirah* pour commencer la sienne. Bien plus, la simultanéité empêche le rituel d'être entamé lorsqu'elle a lieu pendant l'entrée en rituel.

La simultanéité est déconseillée dans les actes en dehors de l'entrée en rituel. Elle fait manquer le mérite de l'assemblée sauf dans le fait de dire آمين ('amin) à la fin de la récitation de la *Fatihah*. Il est même recommandé au *ma'moum* de prononcer cette parole simultanément avec l'imam.

¹ *Ma'moum*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est interdit de le devancer d'un pilier gestuel.**

Commentaire : Il est interdit au *ma'moum* :

- de devancer l'imam d'un pilier gestuel complet, comme en s'inclinant puis en se redressant alors que l'imam ne s'est pas encore incliné.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **La prière est annulée en avançant l'imam de deux piliers gestuels successifs longs ou bien d'un long et d'un court sans excuse.**

Commentaire : Sa prière est annulée :

- en avançant l'imam de deux piliers gestuels successifs longs ou bien d'un long et d'un court, si cela a lieu sans excuse, comme par exemple s'il s'est incliné puis s'est redressé et a entamé la descente vers la prosternation alors que l'imam est toujours debout.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **De même, la prière est annulée en étant en retard par rapport à l'imam de ces deux piliers gestuels-là sans excuse ou de plus de trois piliers longs même avec excuse.**

Commentaire : Sa prière est également annulée :

- lorsque le *ma'moum* est en retard par rapport à l'imam de deux piliers gestuels successifs longs, ou bien d'un long et d'un court, lorsqu'il le fait sans excuse. Comme dans le cas où l'imam relève la tête de l'inclination, se redresse et entame la descente vers la prosternation alors que le *ma'moum* est encore debout et ne s'est pas encore incliné sans excuse, la prière du *ma'moum* est alors annulée,
- lorsque le *ma'moum* est en retard par rapport à l'imam de plus de trois piliers longs, comme l'inclination et les deux prosternations, même s'il a une excuse pour être en retard, comme sa lenteur pour réciter la *Fatihah*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Par conséquent, si celui qui est dirigé tarde à terminer la *Fatihah* au point que l'imam achève son inclination et ses deux prosternations et s'est assis pour le *tachahhoud* ou s'est remis debout, celui qui est dirigé rejoint l'imam dans la position qu'il a atteinte, puis accomplira une *rak'ah* après le *salam* de son imam. En revanche, s'il termine la *Fatihah* avant cela, il continue sa prière dans l'ordre qu'il suivait.**

Commentaire : Par conséquent, si le *ma'moum* tarde par rapport à l'imam à terminer la récitation de la *Fatihah* par exemple, au point que l'imam achève l'inclination et les deux prosternations et s'est assis pour le *tachahhoud* ou s'est relevé pour accomplir la *rak'ah* suivante, le *ma'moum* doit abandonner immédiatement son ordre à lui et suivre l'imam dans l'étape qu'il a atteinte, puis il accomplira une *rak'ah* après le *salam* de son imam étant donné qu'il a manqué cette *rak'ah*. S'il ne le suit pas et poursuit selon son ordre à lui, sa prière est annulée.

En revanche, s'il termine la *Fatihah* avant que l'imam ne le précède de plus de trois piliers longs, c'est-à-dire avant que l'imam n'entame le quatrième pilier, le *ma'moum* continue sa prière dans l'ordre qu'il suit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est un devoir : d'avoir connaissance des mouvements de son imam,**

Commentaire :

- La deuxième : c'est que le *ma'moum* soit au courant des mouvements de son imam :
 - en voyant l'imam,
 - ou en voyant certains de ceux qui sont dirigés et qui voient l'imam,
 - ou bien en entendant la voix de l'imam,
 - ou en entendant la voix de celui qui répète après l'imam¹.

¹ Mouballigh.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **qu'ils soient réunis dans une mosquée, ou sinon, dans une limite de trois cents coudées,**

Commentaire :

- La troisième : c'est que l'imam et le *ma'moum* soient réunis :
 - dans une mosquée, même s'il y a, entre eux deux, une distance supérieure à trois cents coudées,
 - ou sinon, dans le cas où ils sont tous deux à l'extérieur de la mosquée, dans une limite de trois cents coudées environ.

Par conséquent, lorsque plusieurs rangs de gens qui prient en étant dirigés se succèdent, il est une condition que la distance entre le *ma'moum* et le dernier rang devant lui ne soit pas supérieure à trois cents coudées, même si la distance entre l'imam et le *ma'moum* fait des farsanges¹.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **qu'il n'y ait pas entre eux d'obstacle empêchant le passage,**

Commentaire :

- La quatrième : si l'imam et le *ma'moum* sont réunis ailleurs que dans une mosquée, qu'il n'y ait pas entre eux d'obstacle empêchant la circulation vers l'imam, comme un mur ou une porte verrouillée, ou un écran empêchant la vision comme une porte fermée [non verrouillée].

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **que le déroulement de leurs prières soient compatibles. Il n'est donc pas valable d'accomplir une des cinq prières obligatoires en étant dirigé par quelqu'un qui accomplit une prière funéraire,**

Commentaire :

- La cinquième : que le déroulement des prières de l'imam et du *ma'moum* soit compatible. Ceci est réalisé lorsque leurs actes apparents coïncident, même s'ils se distinguent par le nombre de

¹ Farsange : *farsakh*

rak'ah et par leur intention. Il n'est donc pas valable d'accomplir une des cinq prières obligatoires comme l'obligation du *Dhouhr* en étant dirigé par quelqu'un qui accomplit une prière funéraire en raison de l'incompatibilité du déroulement de leurs prières respectives.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **de ne pas se distinguer de l'imam lors d'un acte recommandé quand la différence de pratique est trop apparente, soit en l'accomplissant comme en faisant le premier *tachahhoud*, c'est-à-dire en s'asseyant pour le faire, soit en l'abandonnant, comme en délaissant les deux prosternations de l'oubli,**

Commentaire :

- La sixième : que le *ma'moum* ne se distingue pas de l'imam par un acte recommandé quand la différence de pratique est trop apparente :
 - soit en l'accomplissant, comme la position assise pour le premier *tachahhoud*, dans le cas où l'imam le délaisse et que le *ma'moum* l'accomplit, la prière du *ma'moum* est alors annulée de ce fait,
 - soit en l'abandonnant, comme dans le cas où l'imam accomplit les prosternations de l'oubli et que le *ma'moum* les abandonne.

Contrairement au cas où la différence n'est pas flagrante, comme dans *jilsatou l-istirahah* – la position assise de repos¹ –, cette différence n'annule pas la prière.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et d'avoir l'intention d'être dirigé par l'imam lors de la *takbirah* de l'entrée en rituel dans la prière du vendredi et avant de le suivre en l'ayant attendu longtemps dans les autres prières.**

Commentaire :

- La septième : que le *ma'moum* mette l'intention d'être dirigé par l'imam ou bien de prier en assemblée lors de la *takbirah* de l'entrée en rituel :

¹ *Jilsatou l-istirahah* : position assise brève après la deuxième prosternation et avant de se remettre debout.

- dans la prière du vendredi,
- dans la prière répétée,
- dans la prière rassemblée à cause de la pluie,
- ou dans la prière pour laquelle on a fait vœu de l'accomplir en assemblée,
- et dans les autres prières, qu'il mette cette intention avant d'avoir suivi l'imam dans ses gestes et l'avoir attendu longuement, même si l'intention d'être dirigé par l'imam a lieu après la *takbirah*. Par conséquent, s'il le suit dans ses actes après une attente prolongée sans avoir fait l'intention de le prendre pour imam, sa prière est annulée. Toutefois :
 - s'il l'attend mais ne le suit pas,
 - ou s'il le suit par simple coïncidence sans le vouloir,
 - ou s'il le suit délibérément sans l'avoir attendu longuement,
 sa prière n'est pas annulée.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il est du devoir de l'imam d'avoir l'intention d'être imam dans la prière du vendredi, ainsi que dans la prière répétée, cette intention étant recommandée en dehors de ces deux prières.

Commentaire :

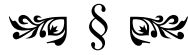
- Il est obligatoire que l'imam mette l'intention d'être imam lors de la *takbirah* d'entrée en rituel :
 - dans la prière du vendredi,
 - dans la prière répétée,
 - et dans toute prière qui a comme condition d'être accomplie en assemblée.

L'intention d'être imam est *sounnah* en dehors de ces prières, pour pouvoir bénéficier du mérite de l'assemblée.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : La prière répétée est celle que l'on fait une deuxième fois en assemblée après l'avoir accomplie en assemblée ou bien individuellement.

Commentaire : La prière répétée est celle que quelqu'un a faite une deuxième fois en assemblée après l'avoir accomplie :

- en assemblée
- ou bien individuellement.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne :

Les Préparatifs Funéraires

c'est-à-dire les préparatifs funéraires et la prière funéraire.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Laver le mort, l'envelopper dans un linceul, faire la prière funéraire pour lui et l'enterrer sont une obligation collective s'il s'agit d'un musulman né vivant.**

Commentaire : C'est une obligation d'ordre collectif, pour toute personne qui a connaissance du décès d'un musulman, même d'un enfant qui est né vivant :

- de le laver,
- de l'envelopper dans un linceul après le lavage,
- de faire la prière funéraire pour lui,
- et de l'enterrer.

Un enfant est né vivant lorsque sa vie s'est manifestée par un cri ou un mouvement volontaire par exemple.

Pour un apostat, il n'est un devoir de faire aucune de ces choses-là.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Quant au mort-né, il est un devoir de le laver, de l'envelopper dans un linceul et de l'enterrer, mais on n'accomplit pas la prière funéraire dans ce cas.**

Commentaire : Il est un devoir envers un mort-né, à savoir un nouveau-né qui n'a pas donné signe de vie, dans le cas où il présente une forme humaine :

- de le laver,

- de l'envelopper dans un linceul,
- et de l'enterrer.

Sinon, s'il ne présente pas de forme humaine, il est recommandé :

- de l'envelopper dans un tissu,
- et de l'enterrer.

Mais on n'accomplit pas la prière funéraire dans le cas d'un mort-né.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Le minimum du lavage est réalisé en éliminant les *najaçah* et en répandant de l'eau purificatrice, une fois, sur l'ensemble de son corps, sur toute sa peau et sa pilosité, même si elle est dense.

Commentaire : Le minimum du lavage du défunt est réalisé :

- en éliminant les impuretés s'il y en a sur son corps,
- et en répandant de l'eau pure et purificatrice une fois, sur l'ensemble de son corps et de sa pilosité, cheveux et poils, même si elle est dense.

Le mieux est de laver à trois reprises.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Le minimum de l'enveloppement dans un linceul est réalisé avec ce qui couvre l'ensemble du corps. Il s'agit de trois tissus pour celui qui laisse des biens dépassant le montant de ses dettes et qui n'a pas exprimé sa volonté que l'on délaisse le triplement.

Commentaire : On enveloppe l'ensemble du corps du défunt, hormis la tête d'un homme et le visage d'une femme qui auraient entamé un rituel de pèlerinage ou de *ʿoumrah*, dans ce cas, on ne leur recouvre pas la tête ou le visage.

On utilise trois tissus :

- si le défunt laisse des biens dépassant le montant de ses dettes ou s'il n'a pas de dettes du tout,
- et s'il n'a pas exprimé sa volonté que l'on évite de l'envelopper dans trois tissus.

Mais s'il a exprimé sa volonté que l'on délaisse le triplement, le devoir envers lui consiste à l'envelopper de manière à couvrir son corps.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le minimum requis pour accomplir la prière funéraire est d'avoir l'intention de prier en faveur du défunt en mentionnant le caractère obligatoire et en précisant qu'il s'agit de la prière funéraire, de dire : الله أكبر (Allāhou 'akbar) en se tenant debout si on le peut, de réciter ensuite la Fatīhah,**

Commentaire : Le minimum pour réaliser la prière funéraire en faveur du défunt, c'est :

- d'avoir l'intention :
 - de prier en faveur du défunt,
 - en mentionnant le caractère obligatoire,
 - tout en précisant que l'on accomplit la prière funéraire,
- de dire : الله أكبر (Allāhou 'akbar), en se tenant debout si on le peut,
- puis de réciter la Fatīhah qui est indispensable.

Cependant, il est recommandé de la réciter après la première *takbīrah*, mais si on la repousse à une étape ultérieure de la prière, c'est permis. Il est indispensable d'observer les conditions de la Fatīhah, comme dans les prières prescrites.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **puis de dire : اللهم صل على محمد (Allāhoumma salli 'ala Mouhammad),**

Commentaire :

- puis on prononce une deuxième *takbīrah*, en disant : الله أكبر (Allāhou 'akbar),
- suivie de : اللهم صل على محمد (Allāhoumma salli 'ala Mouhammad). Il ne convient pas d'anticiper l'invocation en faveur du Messager de Dieu ﷺ sur la seconde *takbīrah*, ni de la retarder jusqu'après la troisième. Il est donc indispensable de la réciter après la seconde *takbīrah*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **puis de dire :**
 اللَّهُ أَكْبَرُ (Allāhou 'akbar) suivi de اللَّهُمَّ اغْفِرْ لَهُ وَارْحَمْهُ (Allāhoumma ghfir lahōu warḥamh),

Commentaire :

- puis, on prononce une troisième *takbīrah*, c'est-à-dire : اللَّهُ أَكْبَرُ (Allāhou 'akbar),
- et on fait une invocation concernant l'au-delà en faveur du défunt en particulier, par exemple : اللَّهُمَّ اغْفِرْ لَهُ وَارْحَمْهُ (Allāhoumma ghfir lahōu warḥamh). La façon la plus complète est de réciter l'invocation qui est parvenue du Messenger de Dieu ﷺ¹.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **puis de redire :**
 اللَّهُ أَكْبَرُ (Allāhou 'akbar), suivi de : السَّلام عَلَيْكُمْ (as-salamou ^alaykōum).

Commentaire :

- puis, on prononce une quatrième *takbīrah*, c'est-à-dire : اللَّهُ أَكْبَرُ (Allāhou 'akbar),
- et on prononce ensuite le *salām* en disant : السَّلام عَلَيْكُمْ (as-salamou ^alaykōum).

Le mieux est de revenir aux invocations après la quatrième *takbīrah*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est indispensable d'y observer les conditions de validité de la prière et de se garder de ce qui l'annule.**

¹ L'invocation qui est rapportée du Messenger ﷺ est la suivante :

اللَّهُمَّ اغْفِرْ لِحَيِّنَا وَمَيِّتِنَا وَشَاهِدِنَا وَغَائِبِنَا وَصَغِيرِنَا وَكَبِيرِنَا وَذَكَرْنَا وَأُنْثَانَا اللَّهُمَّ مِنْ أَحْيَيْتِهِ مِنْهُ فَأَحْيِهِ عَلَى الْإِسْلَامِ وَمِنْ تَوَفَّيْتِهِ مِنْهُ فَتَوَفَّهُ عَلَى الْإِيمَانِ

(Allāhoumma ghfir lihāyyinā wamayyitinā waghāhidinā waghā'ibinā wasaghirinā wakabirinā wadhakarina wa'ounthanā Allāhoumma man 'ahyaytahou minna fa'ahyihī 'ala l-'islām waman tawaffaytahou minna fatawaffahou 'ala l-'imān) Il a été confirmé que le Prophète ﷺ l'a récitée dans la prière funéraire sur certains morts, comme l'a rapporté Al-Bayhaqiyy dans ses *Sounan* au chapitre des funérailles, paragraphe de l'invocation à faire lors de la prière funéraire.

Commentaire :

Il est indispensable dans la prière funéraire d'observer :

- les conditions de validité de la prière, telles que l'orientation en direction de la *qiblah* et la purification,
- et de se garder de ce qui l'annule, car ce qui invalide la prière invalide aussi la prière funéraire.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Le minimum de l'enterrement est d'enterrer le défunt dans une fosse qui dissimule son odeur et qui le protège des animaux sauvages. Il est recommandé de la creuser d'une profondeur équivalente à la taille de quelqu'un qui lève le bras et de l'élargir. Il est un devoir de l'orienter vers la *qiblah* et il n'est pas permis d'enterrer dans des caveaux.

Commentaire :

- Le minimum pour enterrer le défunt est de l'inhumer dans une fosse :
 - qui dissimule son odeur après qu'on l'a comblée,
 - et qui le protège des animaux sauvages afin qu'ils ne puissent pas le déterrer ni dévorer son corps.

Pour la réaliser de la façon la plus complète, il est recommandé :

- de creuser la tombe de la profondeur d'un homme se tenant debout à l'intérieur et tendant son bras en l'air, ce qui fait quatre coudées et demi,
- et d'élargir la tombe.
- Il est un devoir d'orienter le buste du défunt vers la *qiblah* en l'allongeant sur le côté, face à la *qiblah*.

Et il n'est pas permis d'enterrer dans des caveaux qui sont des constructions dans lesquelles on place un mort sur un autre avant sa désintégration, et qui ne protègent pas des odeurs.



Après que l'auteur, que *Allah ta^ala* lui fasse miséricorde, a terminé de parler de la purification et de la prière, il entame, comme c'est l'habitude des auteurs, son discours sur la *zakat*.

La Zakat

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Chapitre concernant les jugements de la *zakat*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **La *zakat* est une obligation sur :**

1. les chameaux,
2. les bovins,
3. les moutons et les chèvres,
4. les dattes,
5. les raisins secs,
6. les cultures vivrières de base en période de choix,
7. l'or,
8. l'argent métal,
9. ce qui est extrait des mines d'or et d'argent,
10. les trésors trouvés de ces deux métaux,
11. les biens commerciaux,
12. et la fin du jeûne.

Commentaire : La *zakat*¹ est une obligation sur des catégories particulières de biens et sur le corps.

L'auteur débute donc son discours par les biens et stipule que, concernant les animaux, elle est obligatoire sur les troupeaux :

1. les chameaux : dromadaires et chameaux de Bactriane,
2. les bovins, y compris les buffles,
3. les moutons et les chèvres.

¹ L'aumône obligatoire.

Elle est obligatoire sur les fruits des dattiers et des vignes :

4. les dattes,
5. les raisins secs.

Elle est obligatoire sur :

6. les cultures vivrières de base en période de choix :
 - que les gens prennent comme nourriture de base, c'est-à-dire qui sustentent le corps en lui permettant de se maintenir et de vivre,
 - à condition qu'ils les prennent comme nourriture de base quand ils ont le choix, par exemple le blé, l'orge, les pois chiches, les fèves, contrairement à ce qui n'est consommé qu'en période de nécessité, comme le fenugrec.

La zakat est également obligatoire sur les deux monnaies précieuses :

7. l'or,
8. l'argent métal, frappés en monnaie, et il y a divergence quant à l'obligation de verser la zakat sur les bijoux permis de ces deux métaux.

Elle est obligatoire sur :

9. ce qui est extrait des mines d'or et d'argent. Il s'agit de l'or et de l'argent :
 - extraits de l'endroit dans lequel Dieu les a créés,
 - et ce, après les avoir séparés et nettoyés de la terre
10. les trésors trouvés de ces deux métaux. Il s'agit des trésors en or et en argent qui ont été enfouis avant l'avènement de la mission du Prophète Mouhammad ﷺ.

Elle est aussi obligatoire sur :

11. les biens commerciaux.

Ce sont les biens que l'on engage dans le commerce, c'est-à-dire dans un cycle de vente et d'achat dans le but de faire du profit, avec l'intention de faire du commerce, par exemple avec des habits, du sucre, du sel, des chevaux et ce qui est de cet ordre.

Quant à la zakat sur le corps, c'est la zakat de :

12. la fin du jeûne. Elle sera traitée plus loin si Dieu le veut.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Le premier seuil des chameaux est de cinq têtes, celui des bovins est de trente têtes, celui des moutons et des chèvres est de quarante têtes.

Commentaire : Le seuil est la première quantité sur laquelle il est un devoir de verser la zakat.

- Pour qui possède des chameaux, le premier seuil est donc de cinq têtes,
- le premier seuil des bovins est de trente têtes,
- et le premier seuil des moutons et chèvres est de quarante têtes.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il n'y a donc pas de zakat en deçà. Et il est indispensable qu'un cycle annuel se soit écoulé après cela. Il est aussi indispensable que le pâturage ait lieu sur un herbage libre, c'est-à-dire que le propriétaire des bêtes ou celui à qui il les confie, les fasse paître dans un herbage libre, à savoir une pâture qui n'a pas de propriétaire, et que ces bêtes ne soient pas affectées à un travail. Il n'y a donc pas de zakat sur les animaux affectés à un travail tel que le labour.

Commentaire : Il n'y a donc pas de zakat avant que le nombre de chameaux, de bovins, de moutons et chèvres n'atteigne le nombre indiqué.

Pour que le versement de la zakat sur ces troupeaux soit obligatoire, il est aussi indispensable :

- qu'une année lunaire se soit écoulée une fois que le seuil a été atteint,
- que le pâturage soit effectué :
 - par le propriétaire des bêtes ou celui à qui il les confie,
 - et sur une pâture dont les gens se partagent l'usage et qui n'a pas de propriétaire particulier.

Par conséquent, il n'y a pas de zakat sur les bêtes affouragées ou sur les bêtes qui paissent sans berger.

Et il est aussi indispensable pour que le versement de la zakat soit obligatoire :

- que ces bêtes qui pâturent ne soient pas des animaux affectés à un travail, comme le relevage de l'eau ou le labour de la terre. Il n'y a donc pas de zakat sur elles dans ce cas.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Sur chaque troupeau de cinq chameaux, il est obligatoire de verser en zakat une chah,**

Commentaire : Une chah, c'est un mouton qui a eu un an ou qui a perdu ses dents de devant ou bien une chèvre qui a eu deux ans.

Il est obligatoire de verser en zakat :

- sur chaque troupeau de cinq chameaux, une chah,
- sur dix têtes, deux chah,
- sur quinze têtes, trois chah,
- sur vingt têtes, quatre chah,
- et sur vingt-cinq têtes, une jeune chamelle d'un an¹.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **sur quarante têtes de moutons ou chèvres une chah, c'est-à-dire une brebis d'un an ou ayant déjà perdu ses dents de devant ou bien une chèvre de deux ans,**

Commentaire : Il est un devoir de verser sur chaque troupeau de quarante têtes de moutons ou chèvres :

- une chah : une brebis d'un an² ou bien une chèvre de deux ans.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et sur chaque troupeau de trente têtes de bovins, il faut payer un veau mâle.**

¹ Bintou makhad.

² Jadha^atou da'n.

Commentaire : On sort :

- sur chaque troupeau de trente têtes de bovins, un bovin mâle ayant atteint un an,
- et sur chaque troupeau de quarante têtes, une génisse.

Une génisse, c'est une femelle de deux ans.

Les bêtes en nombre intermédiaire entre deux seuils ne sont pas prises en compte, il n'y a pas de zakat sur elles.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Ensuite, si le troupeau du propriétaire s'accroît au-delà, le paiement évolue en fonction de cet accroissement et il lui est une obligation d'apprendre ce que Allah ta^{ala} lui a rendu obligatoire de verser sur ce troupeau.**

Commentaire : Le paiement évolue ensuite en fonction de l'accroissement du troupeau du propriétaire, s'il s'accroît au-delà du premier seuil mentionné. Le détail figure dans des livres plus détaillés que ce résumé.

Il lui est alors une obligation d'apprendre ce que Allah ta^{ala} lui a rendu obligatoire de verser sur ce troupeau en tant que zakat, pour tout propriétaire possédant un nombre de têtes de bétail supérieur à ce que nous avons mentionné.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Quant aux dattes, aux raisins secs et aux cultures vivrières de base, le premier seuil est de cinq wasq,**

Commentaire : Quant aux dattes, aux raisins secs et aux cultures vivrières de base, que les gens prennent comme nourriture de base quand ils ont le choix, le premier seuil est de cinq wasq, il n'y a donc pas de zakat en-deçà.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ce qui correspond à trois cents sa[^] selon le sa[^] du Prophète ﷺ dont l'étalon existe toujours au Hedjaz.**

Commentaire : Un *wasq* faisant soixante *sa*^, les cinq *wasq* équivalent donc à trois cents *sa*^.

Le *sa*^ prophétique est une unité de volume équivalente à quatre *moudd* – quatre jointées – et une jointée, c'est le plein des deux mains jointes pour un homme de proportions moyennes. C'est pour cela qu'il a dit : selon le *sa*^ du Prophète *alayhi s-salatou was-salam* dont l'étalon c'est-à-dire la mesure standard existe toujours au Hedjaz.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : On rassemble les récoltes de la même année pour voir si on a atteint le seuil.

Commentaire : On rassemble les récoltes de la même année pour voir si on a atteint le seuil. Cela fait partie des jugements des fruits et des cultures :

- s'il s'agit de fruits ou de cultures d'une même espèce,
- et si la récolte a lieu dans une seule et même année.

Par conséquent, si le seuil est complété en joignant la première récolte à la seconde, il est un devoir de verser la *zakat*, même si les variétés diffèrent.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Mais on ne complète pas une espèce par une autre, comme par exemple du blé par de l'orge.

Commentaire : Mais on ne complète pas une espèce par une autre, comme par exemple du blé par de l'orge, pour voir si on atteint le seuil.

Par conséquent, si on a de l'orge et du blé et que chacune des deux quantités est inférieure à cinq *wasq*, il n'est pas un devoir de payer de *zakat*, même si leur quantité totale atteint les cinq *wasq*, car ils sont d'espèces différentes et on ne joint pas l'une à l'autre pour voir si on atteint le seuil. Contrairement aux variétés d'une même espèce qu'on rassemble pour vérifier si on a atteint le seuil ou pas, comme du blé originaire du *Cham* et du blé d'Égypte, on additionne leurs quantités pour voir si on a atteint le seuil.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : La zakat devient obligatoire dès que la maturité des fruits apparaît, et dès le durcissement des grains.

Commentaire : La zakat devient obligatoire :

- dès que la maturité des fruits apparaît sur les dattes et les raisins, même sur un seul grain.

L'apparition de la maturité signifie qu'un fruit a atteint un stade présentant une caractéristique que l'on recherche généralement pour la consommation, comme l'apparition de la couleur sur les raisins qui se colorent et le début du mûrissement pour les autres sortes.

- et dès le durcissement des grains concernant les cultures.

Il n'est valable de la sortir qu'après le séchage des dattes et du raisin ainsi qu'après la séparation du grain de l'épi et ce qui est de cet ordre.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il est un devoir de payer le dixième de ces récoltes si elles n'ont pas reçu d'irrigation entraînant des charges, et la moitié du dixième si elles ont reçu une irrigation entraînant des charges. Pour ce qui dépasse le seuil, on paye en proportion de ce dépassement.

Commentaire : Il est un devoir de payer :

- le dixième des récoltes de dattes, de raisins secs et de cultures de base si elles n'ont pas reçu d'irrigation entraînant des charges, par exemple si elles sont irriguées par la pluie ou par une rivière. On paye donc sur les trois cents sa[^] trente sa[^],
- et la moitié du dixième si elles ont reçu une irrigation entraînant des charges, par exemple si elles sont irriguées avec de l'eau dont on est propriétaire ou qui a été transportée depuis là où elle se trouve jusqu'aux cultures, à dos de bêtes, au moyen de roues à eau entraînées par des animaux, de norias ou au moyen d'une pompe à eau. On paye donc sur les trois cents sa[^] quinze sa[^].
- Pour ce qui dépasse le seuil, on paye sur l'excédent dépassant cinq wasq en proportion de ce dépassement même s'il est faible, car

l'exonération n'intervient pas ici, contrairement à la *zakat* sur les troupeaux, comme on l'a vu précédemment.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il n'y a pas de *zakat* sur ce qui est en dessous du seuil, cependant on peut faire un versement volontaire.**

Commentaire :

- Il n'y a pas de *zakat* sur ce qui est inférieur à cinq *wasq*. Cependant le propriétaire peut faire un versement volontaire.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Quant à l'or, son seuil est de vingt *mithqal*, celui de l'argent métal est de deux cents *dirham*. Il est alors une obligation de payer le quart du dixième sur ces deux métaux, et la même proportion sur ce qui dépasse le seuil.**

Commentaire :

- Quant à l'or, son seuil est de vingt *mithqal*¹.

Un *mithqal* est équivalent au poids de soixante-douze grains d'orge de taille moyenne non décortiqués, après avoir coupé leurs extrémités fines et longues.

- Celui de l'argent métal est de deux cents *dirham*.

Un *dirham*² est équivalent au poids de cinquante grains d'orges et deux cinquièmes, de taille moyenne.

Il est alors une obligation de payer le quart du dixième sur ces deux métaux, et la même proportion sur ce qui dépasse le seuil, même si le dépassement est faible comme on l'a déjà vu pour les récoltes.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est indispensable pour ces deux métaux qu'une année lunaire se soit écoulée, sauf pour ce qui est extrait des mines et pour les trésors trouvés de ces deux métaux. Dans ces deux cas-là, on paie**

¹ *Mithqal* : unité de poids pour l'or.

² *Dirham* : unité de poids pour l'argent.

immédiatement. Toutefois, pour les trésors trouvés, on paie le cinquième.

Commentaire : Il est indispensable pour que la *zakat* soit obligatoire sur l'or et l'argent métal qu'une année lunaire se soit écoulée, sauf :

- pour ce qui est extrait des mines
- et pour les trésors trouvés de ces deux métaux.

Dans ces deux cas-là, on paie immédiatement lorsqu'on a atteint le seuil. Il n'est pas une condition d'attendre qu'une année lunaire se soit écoulée. Concernant ce qui est extrait des mines, on paie immédiatement après l'extraction et le nettoyage de la terre.

Et il est un devoir de payer :

- le cinquième pour les trésors trouvés,
- le quart du dixième sur ce qui est extrait des mines, comme dans les autres cas de *zakat* sur ces deux métaux,

Il y a en effet une différence entre la quantité obligatoire à payer sur ce qui est extrait des mines et celle qu'il est obligatoire de payer sur les trésors trouvés en raison de la charge induite par l'extraction et le nettoyage du minerai de la terre, contrairement aux trésors trouvés qui n'induisent pas de charges.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Quant à la *zakat* sur le commerce, le seuil est celui de la monnaie précieuse avec laquelle les biens ont été achetés, les deux monnaies précieuses étant l'or et l'argent métal. On ne prend en compte que la valeur commerciale à la fin de l'année et il est un devoir de payer le quart du dixième de cette valeur.

Commentaire :

- Quant à la *zakat* sur le commerce, le seuil est celui de la monnaie précieuse¹ avec laquelle les biens ont été achetés ; les deux monnaies précieuses étant l'or et l'argent métal.

¹ *Naqd*.

Cela en raison du fait que les biens commerciaux sont évalués en fonction de la monnaie précieuse avec laquelle ils ont été achetés :

- s'ils ont été achetés avec de l'or, ils sont évalués sur la base de l'or,
- s'ils ont été achetés avec de l'argent, ils sont alors évalués sur la base de l'argent,
- s'ils ont été achetés avec quelque chose d'autre que l'or et l'argent, ils sont évalués sur la base de la monnaie précieuse dominante dans l'agglomération.

On ne prend en compte que la valeur commerciale à la fin de l'année.

Par conséquent, si les biens commerciaux atteignent le seuil à la fin de l'année lunaire, la zakat est alors obligatoire, sinon elle ne l'est pas.

Et il est un devoir de payer le quart du dixième de cette valeur en zakat sur la valeur des biens commerciaux.

On verse la zakat en or s'ils sont évalués sur la base de l'or et en argent s'ils sont évalués sur la base de l'argent.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Les biens de deux ou plusieurs personnes mis en commun sont considérés comme les biens d'une seule personne quant au seuil et à ce qu'il faut payer, si les conditions de la mise en commun sont remplies.

Commentaire :

- Les biens de deux ou plusieurs personnes mis en commun sont considérés comme les biens d'une seule personne quant au seuil et à ce qu'il faut payer si la mise en commun est effective et que l'ensemble atteint le seuil ; ils versent tous la zakat comme si le propriétaire de ces biens mis en commun était une seule et même personne. Les conditions de la mise en commun figurent dans des livres plus détaillés.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Quant à la zakat de la fin du jeûne, elle est obligatoire lorsqu'on a vécu une partie de Ramadan et de Chawwal, sur tout musulman, sur

sa personne et sur tous ceux qui sont à sa charge s'ils sont musulmans.

Commentaire : *Zakatou l-fitr* – la *zakat* de la fin du jeûne – est un devoir pour tout individu musulman et libre :

- sur sa propre personne,
- et sur toute personne dont la charge lui incombe, comme son épouse, ses enfants non pubères et ses deux parents pauvres,
- si ces personnes sont musulmanes.
- à condition qu'elles aient vécu d'une vie stable une partie de *Ramadan* et de *Chawwal*, c'est-à-dire le coucher du soleil du dernier jour de *Ramadan* et la première partie de *Chawwal*.

Par conséquent, si quelqu'un meurt avant le coucher du soleil ou naît après le coucher du soleil, il n'est pas obligatoire de payer la *zakat* pour lui.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Sur chacun, il est une obligation de donner un *sa*[^] de la nourriture de base la plus courante de l'agglomération, s'il en est toujours pourvu après avoir déduit ses dettes, les frais de son habillement, de son logement, de sa nourriture de base et de la nourriture de base de ceux qui sont à sa charge, pendant le jour de l'Aïd et la nuit qui suit.

Commentaire : Il est une obligation de payer un *sa*[^] de la nourriture de base la plus courante dans l'agglomération, pour soi-même, et un *sa*[^] pour chacun de ceux dont la charge est obligatoire sur nous, conformément à ce qui a été cité. La nourriture de base, c'est :

- le blé dans des régions comme le *Cham* et l'Égypte,
- le riz comme dans certaines régions d'Inde et d'Indonésie,
- le maïs dans certaines régions d'Éthiopie
- ou autre chose encore dans d'autres régions.

Elle n'est un devoir pour le musulman que s'il dispose du montant de ce qu'il doit payer en *zakatou l-fitr* une fois déduits :

- ses dettes, même si elles ne sont pas encore arrivées à échéance,

- les frais de son habillement et de l'habillement convenant à ceux qui sont à sa charge,
- de son logement et du logement convenant à ceux qui sont à sa charge,
- et de sa nourriture de base et de la nourriture de base de ceux qui sont à sa charge pendant le jour de l'Aïd et la nuit qui suit.

Il est interdit de retarder son paiement au-delà du coucher du soleil du jour de l'Aïd sans excuse.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : L'intention est obligatoire pour toutes les catégories de zakāt, au moment où l'on retire la part de la zakāt de ses biens.

Commentaire : L'intention est obligatoire :

- pour toutes les catégories de zakāt,
- au moment où l'on retire la part de la zakāt de ses biens.

Il est suffisant de l'avoir présente dans le cœur au moment d'extraire la part de la zakāt de ses biens, comme en faisant l'intention qu'elle est « la zakāt qui a été rendue obligatoire sur mes biens » ou bien « l'aumône obligatoire sur mes biens » ou « la zakāt sur mon corps ».

Le retrait de la part à payer consiste à séparer du reste de ses biens la part dont on veut s'acquitter en tant que zakāt.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il est un devoir de la donner aux ayants droit présents dans l'agglomération où se situe le bien et faisant partie des huit catégories suivantes :

1. les miséreux,
2. les pauvres,
3. les bénévoles qui travaillent au service de la zakāt,
4. ceux dont le cœur est à raffermir,
5. ceux qui sont sous contrat d'affranchissement,
6. les personnes endettées dans l'incapacité de rembourser,
7. fi sabili l-Lah, et il ne s'agit pas de tout acte de bienfaisance,

8. le voyageur qui n'a pas ce qui lui suffit pour atteindre sa destination.

Commentaire : Il est un devoir de donner la *zakat* aux ayants droit présents dans l'agglomération où se situe le bien et faisant partie des huit catégories qui ont été citées par *Allah ta'ala* dans le *Qour'an* :

1. Les miséreux : ceux qui ne sont pas à la charge obligatoire d'autrui et qui ne trouvent que moins de la moitié de leur suffisance, comme quelqu'un qui a besoin de dix parts et n'en trouve que quatre.
2. Les pauvres : ceux qui ont une partie de ce qui suffit à leur subsistance, mais cela ne comble pas la totalité de la subsistance convenant à leur situation, comme quelqu'un qui a besoin de dix parts et qui n'en trouve que huit.
3. Les bénévoles qui travaillent au service de la *zakat* : le gouverneur les emploie pour récolter la *zakat* des propriétaires de biens et les distribuer aux ayants droit et ce qui est de cet ordre, sans leur allouer de rémunération à partir du trésor des musulmans.
4. Ceux dont le cœur est à raffermir : parmi eux, il y a ceux qui étaient non-musulmans, puis se sont convertis à l'Islam sans s'être encore familiarisés avec les musulmans. On leur donne donc une part des biens de la *zakat* afin que leur attachement à l'Islam se renforce.
5. Les esclaves sous contrat d'affranchissement : par un contrat valable, en ayant passé un contrat avec leur maître pour racheter leur liberté s'ils leur versent une certaine quantité de biens spécifiés. Ceux-là reçoivent l'argent de la *zakat* pour les aider à prendre leur liberté.
6. Les personnes endettées qui sont dans l'incapacité de rembourser : qui se sont endettées et sont devenues incapables de rembourser leurs dettes :
 - en ayant emprunté des biens à autrui sans que ce soit pour un péché et qui par la suite ne peuvent pas honorer la dette quand elle arrive à échéance ;

- ou bien qui se sont endettées pour un péché mais qui se sont repenties et se sont retrouvées incapables de rembourser.
- 7. *fī sabīli l-Lah* : il ne s'agit pas ici de tout acte de bienfaisance. Il n'est donc pas valable de verser la *zakat* pour construire un hôpital, une mosquée ou une école sous prétexte que c'est une œuvre de bienfaisance dans la voie que Dieu agréée.
- 8. Les voyageurs qui n'ont pas ce qui leur suffit pour atteindre leur destination : par conséquent, on donne à un voyageur ou à quelqu'un qui veut voyager ce qui lui suffit, à partir des biens de la *zakat*, à condition que son voyage soit licite, même s'il voyage pour se promener.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Et il n'est ni permis ni valable de la payer à d'autres que ceux-là.**

Commentaire :

- Il n'est ni permis ni valable de la payer à d'autres que ces huit catégories d'ayants droit que Dieu a citées dans le *Qur'an*.

On ne la leur paye qu'à condition :

- qu'ils soient musulmans,
- et qu'ils ne soient pas des descendants de *Hachim* et de *Al-Mou^{tt}alib*. En effet, ils n'ont pas droit à la *zakat* même s'ils sont miséreux.



Le Jeûne

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Après que l'auteur, que *Allah ta^ala* lui fasse miséricorde, a terminé de parler de la *zakat*, il entame son propos au sujet du jeûne qui consiste à s'abstenir des choses qui annulent le jeûne, durant toute la journée, avec une intention faite d'une manière spécifique.

Dans ce chapitre, l'auteur aborde l'énoncé des jugements du jeûne et ce qui s'ensuit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il est obligatoire de jeûner le mois de *Ramadan* pour tout musulman responsable. Toutefois, le jeûne n'est pas valable de la part de la femme lorsqu'elle a les menstrues ou les lochies. Il lui est un devoir de rattraper dans les deux cas.

Commentaire : Le jeûne du mois de *Ramadan* devient obligatoire :

- à partir du moment où un homme digne de confiance¹ témoigne qu'il a vu le croissant lunaire de *Ramadan*,
- ou par le fait de compléter le mois de *Cha^ban* à trente jours.

Il est un devoir de jeûner le mois de *Ramadan* pour tout individu :

- musulman : par conséquent, il n'est pas un devoir de jeûner pour les non-musulmans d'origine [c'est-à-dire qu'on ne leur ordonne pas dans le bas monde de l'accomplir],
- responsable : ainsi, il n'est pas un devoir de jeûner pour les personnes atteintes de folie et les enfants. Toutefois, il est un devoir pour le tuteur d'un garçon ou d'une fille ayant le discernement, de leur ordonner de jeûner à partir de l'âge de sept ans lunaires s'ils

¹ ^Adl.

supportent le jeûne, comme cela a été mentionné dans le chapitre de la prière.

- capable de jeûner : le jeûne n'est donc pas obligatoire pour quelqu'un qui ne le supporte pas en raison de son âge avancé ou d'une maladie.

Le jeûne n'est pas valable ni permis de la part de la femme lorsqu'elle a ses menstrues ou ses lochies, et il lui est un devoir de rattraper dans les deux cas les jours qu'elle n'a pas jeûnés.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il est permis de ne pas jeûner aux voyageurs effectuant un voyage autorisant le raccourcissement des prières, même si le jeûne ne leur est pas difficile. Les malades, les femmes enceintes et les femmes qui allaitent, pour qui le jeûne présente une difficulté insupportable, ont l'autorisation de ne pas jeûner et il leur est obligatoire de rattraper.

Commentaire :

- Il est permis au voyageur qui effectue un voyage long c'est-à-dire un voyage autorisant le raccourcissement des prières, de ne pas jeûner, dans le cas où il a quitté les limites de l'agglomération avant l'aube. Quant au voyageur qui entame son voyage après l'aube, il n'a pas l'autorisation de rompre le jeûne de ce jour-là.

Il est autorisé au voyageur de rompre le jeûne même si le jeûne ne lui est pas difficile ; sauf que dans son cas, poursuivre son jeûne est meilleur que de le rompre.

- Ont l'autorisation de ne pas jeûner :

- les malades,
- les femmes enceintes,
- ou les femmes qui allaitent,

dans le cas où le jeûne présente une difficulté insupportable, à savoir une difficulté qui permet de faire le *tayammoum* comme la peur de mourir, ou qu'une partie du corps se détériore ou que leur maladie se prolonge.

Il leur est un devoir de rattraper les jours qu'ils n'ont pas jeûnés. De même, celui qui a rompu le jeûne sans excuse doit le rattrapage. Quant à celui qui n'a pas jeûné en raison de son âge avancé ou d'une maladie incurable, il ne doit que la compensation¹.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est obligatoire d'avoir l'intention présente la nuit qui précède le jour qu'on va jeûner,**

Commentaire : Il est un devoir lors d'un jeûne obligatoire :

- d'avoir l'intention pendant la nuit, c'est-à-dire après le coucher du soleil et avant l'aube,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et de préciser la raison du jeûne lors de l'intention pour chaque jour.**

Commentaire :

- Et il est un devoir de préciser dans l'intention s'il s'agit d'un jeûne de *Ramadan*, d'un vœu ou d'une expiation.
- Il est indispensable de répéter cette intention chaque nuit pour chaque jour.

Il n'est donc pas suffisant d'avoir, au début du mois de *Ramadan*, l'intention de jeûner tout le mois.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est obligatoire aussi de s'abstenir du rapport sexuel,**

Commentaire : Il est un devoir de s'abstenir de choses qui annulent le jeûne. Parmi elles, il y a :

- avoir un rapport sexuel par pénétration dans un vagin ou un anus, d'un être humain ou autre. Le jeûne est annulé s'il a lieu :
 - en ayant connaissance de l'interdiction,
 - délibérément,
 - et de son propre gré.

¹ *Fidyah*.

Cela annule le jeûne des deux personnes.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : de la masturbation qui est de provoquer l'éjaculation avec la main et ce qui est de cet ordre,

Commentaire : Parmi les choses qui annulent le jeûne, il y a aussi :

- la masturbation qui consiste à provoquer l'éjaculation sans pénétration, avec la main ou ce qui est de cet ordre, que ce soit sa propre main, celle de son épouse ou de toute autre personne.

Le jeûne est annulé si cela a lieu :

- en ayant connaissance de l'interdiction,
- délibérément,
- et de son propre gré.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : de se faire vomir,

Commentaire :

- Se faire vomir, c'est-à-dire provoquer le vomissement volontairement en introduisant son doigt ou ce qui est de cet ordre dans la bouche, cela annule le jeûne dans le cas où ce qui sort parvient au point d'articulation de la lettre ح *ha'*, même si on n'en ravale rien.

Le jeûne est annulé si cela a lieu :

- en ayant connaissance de l'interdiction,
- en se rappelant le jeûne,
- et de son propre gré.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : d'apostasier,

Commentaire :

- Apostasier : si quelqu'un apostasie, même si cela ne dure qu'un instant pendant la journée de jeûne, son jeûne est annulé.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : d'introduire une substance dans une cavité de son corps, hormis sa propre

salive pure et non mélangée avec autre chose, de l'intérieur de sa bouche.

Commentaire : Parmi les choses qui annulent le jeûne, il y a aussi :

- Introduire une substance :
 - par un orifice ouvert, tel que la bouche ou le nez,
 - même s'il s'agit d'une petite quantité comme un grain de sésame, ou bien d'une chose qui n'est pas consommable comme un caillou,
 - dans une cavité du corps, telle que le fond de la gorge, et c'est ce qui est au-delà du point d'articulation de la lettre *ح* *ha'*, le ventre, les intestins, l'intérieur de la tête, que la nourriture y soit transformée, comme l'estomac, ou non, comme l'urètre.

Le jeûne est annulé si cela a lieu :

- en ayant connaissance de l'interdiction de le faire,
- en se rappelant du jeûne,
- et de son propre gré.

Par conséquent, si quelqu'un mange ou boit en ayant oublié qu'il jeûne, son jeûne n'est pas annulé.

Toutefois, si quelqu'un avale sa salive, son jeûne n'est pas annulé à condition :

- qu'elle ne soit pas mélangée avec autre chose,
- qu'elle soit pure,
- et tant que la salive ne s'est pas séparée de sa bouche avant de la ravalier.

En revanche, si quelqu'un avale sa propre salive mélangée avec autre chose de pur, ou sa salive souillée par une *najaçah*, il rompt son jeûne. D'autre part, inhaler le parfum ou l'encens ne rompt pas le jeûne car ils ne sont pas considérés comme des substances.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Et il est une condition pour la validité du jeûne, de ne pas être atteint de folie, ne serait-ce qu'un instant et de ne pas s'être évanoui pendant toute la journée.

Commentaire : Il est une condition pour que le jeûne soit valable :

- de ne pas être atteint de folie ne serait-ce qu'un instant.

Par conséquent, si quelqu'un fait le jeûne et qu'il perd la raison, même si sa folie ne dure qu'un instant, son jeûne est rompu.

- et de ne pas être évanoui pendant toute la journée c'est-à-dire depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil.

Par conséquent, si l'évanouissement ne dure pas toute la journée, le jeûne est valable.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il n'est pas valable de jeûner les jours des deux Aïds et les jours du *tachriq*, ni la deuxième moitié de *Cha'ban* ni le jour du doute sauf en reliant le jeûne de ces jours-là à un jeûne antérieur ou en cas de rattrapage, de vœu ou de pratique régulière recommandée.

Commentaire : Il n'est pas valable et il n'est pas permis de jeûner :

- les deux jours des deux Aïds, *Idou l-Fitr* et *Idou l-Ad-ha*, qui sont respectivement le premier jour de *Chawwal* et le dixième jour de *Dhou l-Hijjah* ;
- les jours du *tachriq* qui sont les trois jours qui suivent *Idou l-Ad-ha* ;
- de même que la deuxième moitié du mois de *Cha'ban*,
- et le jour du doute : c'est le trentième jour de *Cha'ban*, lorsque les gens par la parole desquels le jeûne n'est pas confirmé – comme les enfants et les grands pécheurs – disent avoir vu le croissant lunaire¹.

Il n'est pas permis de jeûner la deuxième moitié du mois de *Cha'ban* sauf :

- si on relie ce jeûne à un jeûne qui le précède, et ce, en ayant jeûné le quinze de ce mois et continué de jeûner les jours suivants, ceci est autorisé,
- ou pour rattraper des jours de jeûne qu'on a manqués, dans ce cas c'est valable sans commettre de péché,
- ou par vœu,

¹ *Hilal*.

- ou par *wird* – pratique régulière d'un acte d'adoration –, à l'exemple de qui a pris l'habitude de jeûner le lundi et le jeudi, ou de jeûner un jour sur deux, dans ce cas il est permis de jeûner.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Si quelqu'un annulait, par un rapport sexuel, son jeûne d'un jour de *Ramadan* sans bénéficier d'une permission de ne pas jeûner, il se chargerait du péché, du rattrapage immédiat et de l'expiation d'un *dhihar* qui consiste à affranchir un esclave, s'il ne peut pas, à jeûner deux mois consécutifs, et s'il ne peut pas, à donner à manger à soixante pauvres, c'est-à-dire qu'il donne à chacun d'eux un *moudd* de blé ou autre qui soit de la nourriture de base la plus courante de l'agglomération, le *moudd* étant le plein des deux mains jointes de taille moyenne.**

Commentaire : Si quelqu'un annule par le rapport sexuel le jeûne d'un jour de *Ramadan* sans avoir de permission de ne pas jeûner, il se charge :

- du péché,
- du rattrapage immédiat après le jour de l'Aïd s'il en est capable,
- et de l'expiation d'un *dhihar* qui consiste :
 - à affranchir un esclave croyant et sauf de ce qui l'empêcherait de gagner sa vie et de travailler,
 - s'il ne peut pas, à jeûner deux mois consécutifs, la continuité étant interrompue par l'arrêt du jeûne une journée, même avec une excuse,
 - et s'il ne peut pas, à donner à manger à soixante pauvres ou miséreux, c'est-à-dire qu'il donne à chacun d'eux une jointée de blé ou autre qui soit de la nourriture de base la plus courante de l'agglomération, de ce qu'il est valable de payer en tant que *zakat* du *fitr*, le *moudd* étant le plein des deux mains jointes de taille moyenne, comme cité précédemment.



Le Pèlerinage

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Après avoir terminé de parler du jeûne, l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, aborde dans ce chapitre les jugements du pèlerinage – *al-hajj*, qui est le fait de se rendre à la *Ka^bah* pour accomplir des actes spécifiques –, et de la *^oumrah* – *al-^oumrah*, qui est le fait de rendre visite à la *Ka^bah* pour accomplir des actes connus –.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est un devoir d'accomplir le pèlerinage et la ^oumrah une fois dans la vie, pour tout musulman, libre, responsable, ayant les moyens de partir et de retourner chez lui, déduction faite de ses dettes, de ses frais de logement, et d'habillement dignes de son rang et des dépenses lui incombant sur ceux qui sont à sa charge, le temps de son aller et retour.**

Commentaire : Il est une obligation d'accomplir le pèlerinage et la *^oumrah* une fois dans la vie. Ces obligations peuvent être reportées à condition de les accomplir avant la mort. Elles sont un devoir :

- pour tout musulman, cela exclut le non-musulman d'origine, c'est-à-dire qu'il ne lui est pas demandé de les accomplir tant qu'il n'est pas musulman.
- libre,
- responsable, c'est-à-dire pubère et sain d'esprit, par conséquent, le pèlerinage et la *^oumrah* ne sont pas obligatoires pour les enfants et les personnes atteintes de folie.
- ayant la capacité de les accomplir, c'est-à-dire disposant des fonds, provisions et ce qui s'ensuit, qui lui permettent de partir à La Mecque et de retourner chez lui, déduction faite :
 - de ses dettes même si elles ne sont pas encore arrivées à échéance,

- des frais de son logement, même s'il est en location, et des dépenses pour l'habillement qui sont convenables pour lui,
- et de la charge obligatoire due à ceux qui sont à sa charge, tels que l'épouse, ses parents pauvres et les gens du même ordre, le temps de son aller au pèlerinage ou à la *^oumrah* et de son retour, ainsi que pour son séjour sur place.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Les piliers du pèlerinage sont au nombre de six : Le premier : l'entrée en rituel qui consiste à dire par son cœur : « J'entame les actes du pèlerinage » ou « de la ^oumrah. »**

Commentaire : Les piliers du pèlerinage sont au nombre de six.

On vise par le terme « pilier » dans le chapitre du pèlerinage, les actes sans lesquels le pèlerinage n'est pas valable et qui ne sont pas compensables par un sacrifice.

- Le premier pilier, c'est l'intention de s'engager dans le rituel. La manière de procéder consiste à dire dans son cœur par exemple :
 - « J'entame les actes du pèlerinage » si l'on veut faire le pèlerinage,
 - ou « les actes de la ^oumrah » si l'on veut faire la ^oumrah,
 - on peut faire l'intention du pèlerinage et de la ^oumrah conjointement.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le deuxième : la présence à ^Arafah entre le début du temps du *Dhouhr* du jour de ^Arafah et l'aube de la nuit de l'Aïd.**

Commentaire :

- Le deuxième pilier consiste à être présent sur n'importe quelle partie de la terre de ^Arafah, entre le début du temps du *Dhouhr* du jour de ^Arafah qui est le neuvième jour du mois de *Dhou l-Hijjah* et l'aube qui suit la nuit de l'Aïd c'est-à-dire jusqu'à l'aube du dixième jour de *Dhou l-Hijjah*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le troisième : l'accomplissement des tours rituels autour de la Ka^bah.**

Commentaire :

- Le troisième pilier consiste à accomplir les tours rituels autour de la *Ka'bah* sept fois.

Son temps débute après le milieu de la nuit qui précède le dixième jour de *Dhou l-Hijjah*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le quatrième : l'accomplissement des trajets entre *As-Safa* et *Al-Marwah*, sept fois, d'un arc à l'autre.**

Commentaire :

- Le quatrième pilier, ce sont les trajets – *as-sa'y* – :
 - entre les monts *As-Safa* et *Al-Marwah*,
 - sept fois,
 - en commençant par *As-Safa* et en finissant par *Al-Marwah*,
 - d'un arc à l'autre.

Les arcs sont deux indications qui avaient été placées dans chacun des deux lieux pour indiquer l'endroit auquel il faut absolument parvenir pour que le trajet soit valable. Ils ont été détruits de nos jours et d'autres indications ont été mises à leur place.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le cinquième : le rasage du crâne ou la coupe des cheveux.**

Commentaire :

- Le cinquième pilier :
 - se raser le crâne, c'est-à-dire tondre les cheveux à la racine avec une lame,
 - ou couper les cheveux : trois cheveux ou plus sans tondre à la racine.

Le temps de ce pilier commence après le milieu de la nuit précédant le jour de l'Aïd.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le sixième : respecter l'ordre prescrit entre la plupart des piliers.**

Commentaire :

- Le sixième pilier est de respecter l'ordre prescrit entre la plupart des piliers. Il est donc un devoir :
 - de faire précéder tous les autres piliers par l'intention de l'entrée en rituel,
 - et de retarder les tours rituels et le rasage ou la coupe des cheveux jusqu'après la présence à [^]Arafah.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Tous ces piliers, à part la présence à [^]Arafah, sont des piliers de la [^]oumrah.

Commentaire : Tous ces piliers à part la présence à [^]Arafah, sont des piliers de la [^]oumrah.

On sait donc que les piliers de la [^]oumrah sont au nombre de cinq :

- l'intention de l'entrée en rituel de [^]oumrah,
- les tours rituels autour de la Ka[^]bah,
- les trajets entre As-Safā et Al-Marwah,
- le rasage ou la coupe des cheveux,
- et l'ordre.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Ces piliers ont eux-mêmes des obligations et des conditions qu'il est indispensable d'observer. Pour les tours rituels, il est une condition d'effectuer un parcours du niveau de la pierre noire jusqu'au niveau de la pierre noire, sept fois. Il est aussi une condition de validité des tours rituels de couvrir sa zone de pudeur, d'être en état de purification rituelle et de garder son côté gauche dirigé vers la Ka[^]bah : on ne lui présente pas son buste et on ne lui tourne pas le dos non plus.

Commentaire : Ces piliers ont eux-mêmes des obligations et des conditions qu'il est indispensable d'observer pour le pèlerin ou celui qui accomplit la [^]oumrah, afin que ses actes soient valables.

Pour les tours rituels, il est une condition :

- de parcourir une distance spécifique définie par la loi de l'Islam, à savoir de tourner à partir du niveau de la pierre noire jusqu'au niveau de la pierre noire, sept fois,
- de couvrir sa zone de pudeur,
- d'être en état de purification rituelle des deux *hadath*, comme pour la prière,
- de garder, lors des tours rituels, son côté gauche dirigé vers la *Ka'bah*, sans lui faire face ni lui tourner le dos, mais en progressant vers l'avant.

Avertissement : Il n'est pas valable d'effectuer les trajets dans le nouveau passage qui dépasse les limites fixées par le Messager de Dieu ﷺ pour les accomplir. *An-Nawawiyy* dit dans la section décrivant le pèlerinage et la *^oumrah*, au chapitre du pèlerinage du livre *Al-Majmou'*, sous-section *Ach-Chafi'iyy* et les compagnons ont dit qu'il n'est pas permis de faire les trajets en dehors du lieu du *sa'y* : « Par conséquent, si le pèlerin passe derrière, dans la rue des *^Attarin* ou par une autre rue, ses trajets ne sont pas valables, parce que le parcours entre *As-Safa* et *Al-Marwah* est spécifique à un lieu déterminé. Il n'est donc pas permis de le faire ailleurs, comme dans le cas du *tawaf*. »

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est interdit à qui est entré en rituel : de mettre du parfum,**

Commentaire : Après avoir terminé son propos sur les piliers du pèlerinage et de la *^oumrah*, l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, aborde les prohibitions consécutives à l'entrée en rituel, en disant que huit choses sont interdites à celui qui est entré en rituel de pèlerinage ou de *^oumrah* :

- La première : de se parfumer, en utilisant quelque chose qu'on recherche généralement pour son odeur comme le musc, sur les

vêtements ou sur le corps, que ce soit pour les hommes ou pour les femmes. Cela entraîne une compensation¹ pour celui qui le ferait.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : de s'oindre la tête ou la barbe avec de l'huile d'olive, de la graisse fondue ou de la cire d'abeille fondue,

Commentaire :

- La deuxième chose : s'oindre la tête ou la barbe avec de l'huile d'olive ou une autre matière grasse, du beurre clarifié, du beurre, de la graisse fondue ou de la cire d'abeille fondue pour les personnes entrées en rituel. Mais il n'est pas interdit d'utiliser tout cela autrement, comme pour se nourrir, tant que ce n'est pas parfumé.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : de retirer ou couper un ongle, un poil ou un cheveu,

Commentaire :

- La troisième chose est de retirer ou couper :
 - un ongle, des mains ou des pieds,
 - un poil ou un cheveu.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : d'avoir un rapport sexuel et d'en faire les préliminaires,

Commentaire :

- La quatrième prohibition est :
 - d'avoir un rapport sexuel dans un vagin ou un anus,
 - ainsi que les préliminaires du rapport, comme embrasser avec désir, regarder avec désir et toucher avec désir, même en présence de ce qui empêche le contact direct.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : de passer un contrat de mariage,

¹ *Fidyah.*

Commentaire :

- La cinquième prohibition est de conclure un contrat de mariage :
 - pour soi-même
 - ou pour autrui, comme pour sa fille.
 Le contrat n'est pas valable.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **de chasser tout animal licite à la consommation, sauvage et terrestre,**

Commentaire :

- La sixième prohibition est de chasser un animal :
 - licite à la consommation,
 - sauvage
 - et terrestre,
 c'est-à-dire s'attaquer à lui, le capturer ou même l'acheter, contrairement aux animaux illicites à la consommation, aux animaux aquatiques et aux animaux domestiques.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **pour les hommes, de se couvrir la tête et de porter un vêtement qui envelopperait le corps grâce à une couture, au feutrage ou à ce qui est similaire,**

Commentaire :

- La septième prohibition concerne les hommes en état de rituel¹ :
 - se couvrir la tête avec ce qui est considéré comme couvrant selon l'usage, comme une *qalansouwah*,
 - et de porter un vêtement qui enveloppe le corps entier ou une partie du corps grâce à une couture, comme une chemise longue, ou bien grâce au feutrage ou à ce qui est similaire.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et pour les femmes entrées en rituel, de se couvrir le visage et de mettre des gants.**

¹ *Thram*.

Commentaire :

- La huitième, c'est qu'il est interdit aux femmes entrées en rituel :
 - de se couvrir le visage par ce qui est considéré comme couvrant,
 - et de mettre des gants ; les gants étant ce qui couvre la main et les doigts, qu'on met habituellement pour les protéger du froid.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Par conséquent, si quelqu'un faisait une de ces choses interdites, il se chargerait d'un péché et devrait une compensation.

Commentaire : Par conséquent, si quelqu'un est entré en rituel puis fait une de ces choses interdites, il se charge d'un péché et devra une compensation s'il l'a fait :

- volontairement,
- de plein gré,
- et en connaissant le caractère interdit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Le rapport sexuel rajoute l'annulation, l'obligation du rattrapage au plus tôt et l'achèvement du rituel invalidé. Par conséquent, quelqu'un qui a annulé son pèlerinage en ayant eu un rapport sexuel doit le poursuivre sans l'interrompre puis le rattraper l'année d'après.

Commentaire : Quant au rapport sexuel, s'il a été fait avant le premier désengagement rituel¹, il rajoute à ce qu'on a cité :

- l'annulation du rituel en cours,
- l'obligation de refaire ce qu'il a annulé au plus tôt,
- et l'achèvement du rituel qui a été invalidé.

Par conséquent, si quelqu'un annule son pèlerinage par exemple, par

¹ Le premier désengagement rituel a lieu en accomplissant deux choses parmi les trois suivantes : les tours rituels obligatoires – suivis des trajets restants à sa charge –, se raser ou se couper les cheveux ou le lancer des cailloux à *Jamratou l-[^]Aqabah*.

le rapport sexuel, il le poursuit sans l'interrompre, puis le rattrape l'année d'après.

Quant à celui qui annule ainsi la *^oumrah*, il la poursuit et lorsqu'il en achève les actes, il commence son rattrapage sans tarder.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il est aussi un devoir d'être entré en rituel à partir du *miqat*. Le *miqat* est l'emplacement que le Messager de Dieu ﷺ a précisé pour l'entrée en rituel, tel que l'endroit nommé *Dhou l-Houlayfah* pour les habitants de Médine et ceux qui empruntent leur chemin.

Commentaire : Après avoir terminé son propos sur les prohibitions du rituel, l'auteur, que Dieu lui fasse une grande miséricorde, aborde les devoirs du pèlerinage.

On vise par le terme « devoirs » ou *wajibat*, dans le chapitre du pèlerinage : ce qui peut être compensé par le sacrifice d'une bête, mais n'annule pas le pèlerinage si on le délaisse.

Il est un devoir dans le pèlerinage et la *^oumrah* :

1. d'être entré en rituel à partir du *miqat*.

Le *miqat* est l'emplacement que le Messager de Dieu ﷺ a précisé pour l'entrée en rituel de celui qui veut effectuer le pèlerinage ou la *^oumrah*. Pour toute autre personne que les résidents de La Mecque, il s'agit de cinq lieux comme l'endroit nommé *Dhou l-Houlayfah*, connu de nos jours sous le nom de *'Abarou ^Aliyy* : c'est le *miqat* pour les habitants de Médine l'Illuminée et ceux qui empruntent leur chemin sans être des habitants de Médine.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Pendant le pèlerinage, il est aussi un devoir : de séjourner de nuit à *Mouzdalifah*, selon un avis,

Commentaire : Il est un devoir dans le pèlerinage, mais pas dans la *^oumrah* :

2. de faire un séjour de nuit sur la terre de *Mouzdalifah*.

Ici, on vise par le séjour de nuit, le passage par une partie de cette

terre après le milieu de la nuit précédant le jour du sacrifice, même si cela ne dure qu'un instant. Ceci est selon un avis de l'Imam *Ach-Chafi'iyy*.

Et selon un autre avis, ce séjour est une *sounnah* : il n'y a ni péché ni sacrifice si on l'abandonne.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : *et à Mina selon un avis,*

Commentaire : Et il est un devoir :

3. de passer la nuit à *Mina*, selon un avis.

Ici, on vise par le séjour de nuit :

- le fait d'être présent sur la terre de *Mina* la majeure partie des trois nuits du *tachriq*, si on ne quitte pas *Mina* avant le coucher du soleil du deuxième jour du *tachriq*,
- sinon, il n'est plus un devoir d'y passer une troisième nuit.

Ceci vaut selon un avis de l'Imam *Ach-Chafi'iyy*, que Dieu l'agrée.

Selon un autre de ses avis, le séjour de nuit à *Mina* est une *sounnah*, il n'y a ni péché ni sacrifice si on l'abandonne.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : *de lancer les cailloux à Jamratou l-^Aqabah le jour du sacrifice,*

Commentaire : C'est un devoir :

4. de lancer les cailloux à *Jamratou l-^Aqabah* le jour du sacrifice :

- en jetant sept cailloux,
- le temps de ce devoir débute à la moitié de la nuit de l'Aïd,
- et se prolonge jusqu'au dernier des jours du *tachriq*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : *de lancer les cailloux aux trois bassins pendant les jours du tachriq,*

Commentaire : Il est un devoir :

5. d'effectuer le lancer dans chacun des trois bassins¹ :

¹ *Jamrah*

- avec sept cailloux dans chaque bassin,
- pendant chacun des jours du *tachriq*,
- après que le soleil a décliné de sa culmination,
- dans l'ordre, en commençant par le bassin qui est du côté de la mosquée *Al-Khayf*, puis celui qui vient après, puis celui qui vient après.

Mais on a le droit de reporter les lancers du premier et du deuxième jour au troisième jour.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : et d'effectuer les tours rituels d'adieu, selon un avis dans l'école.

Commentaire :

6. C'est un devoir d'effectuer les tours rituels d'adieu, selon un avis dans l'école.

Ces tours-là sont seulement recommandés selon un autre avis.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Quelqu'un qui ne s'acquitte pas de ces six choses-là n'annule pas son pèlerinage mais il se charge d'un péché et doit une compensation, à la différence des piliers que nous avons déjà mentionnés. En effet, le pèlerinage n'est pas valable sans ces piliers et quelqu'un qui les délaisse ne peut pas les compenser par un épanchement de sang – c'est-à-dire l'égorgement d'une *chah* –.

Commentaire : Ces six points font partie des devoirs et non pas des piliers. De ce fait, le pèlerinage n'est pas annulé si quelqu'un ne s'en acquitte pas, mais il s'est chargé d'un péché et doit une compensation, contrairement à quelqu'un qui délaisse un des piliers que nous avons déjà mentionnés.

En effet, le pèlerinage n'est pas valable sans ces piliers et quelqu'un qui les délaisse ne peut pas compenser les piliers par un sacrifice – c'est-à-dire par l'égorgement d'une *chah* –.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : D'autre part, il est interdit de chasser le gibier dans les deux sanctuaires et

de couper ou d'arracher leur végétation, à qui est engagé dans un rituel et à qui ne l'est pas. Mais le faire à La Mecque rajoute l'obligation de s'acquitter d'une compensation. Il n'y a donc pas de compensation pour avoir chassé dans le sanctuaire de Médine ni pour avoir coupé ou arraché sa végétation. Le sanctuaire de Médine se situe entre les deux montagnes de [^]Ayr et de Thawr.

Commentaire : Dans les deux sanctuaires de La Mecque et de Médine, il est interdit :

- de chasser le gibier,
- et de couper ou d'arracher les plantes.

Il n'est donc pas permis d'en couper les arbres ou de les arracher.

Cette interdiction concerne celui qui est en rituel comme celui qui ne l'est pas.

- Si ce qui précède est commis à La Mecque, il se rajoute l'obligation d'une compensation.

Il n'y a donc pas de compensation pour avoir chassé dans le sanctuaire de Médine, ni pour avoir coupé ou arraché sa végétation.

Le sanctuaire de Médine se situe entre les deux montagnes de [^]Ayr et de Thawr.

Information importante :

La visite de la tombe du Prophète ﷺ est recommandée selon l'unanimité, que le visiteur fasse partie des habitants de Médine ou non, qu'il soit venu pour un pèlerinage ou non.

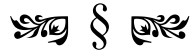
Les musulmans l'ont toujours fait, prédécesseurs ou successeurs. Ils ont été unanimes que la loi de l'Islam incite à faire cette visite.

Il a été rapporté à ce sujet plusieurs *ḥadīth* dont celui de *Ad-Daraḡoutniyy* :

((مَنْ زَارَ قَبْرِي وَجَبَتْ لَهُ شَفَاعَتِي))

(*man zara qabri wajabat lahau chafa[^]ati*) qui signifie : « Celui qui visite ma

tombe, mon intercession lui est garantie. » Le Hafidh As-Soubkiyy et Al-[^]Ala'iyy et d'autres qu'eux l'ont déclaré haçan.



Les Transactions

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Après avoir achevé son discours sur le chapitre du pèlerinage, l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, aborde son discours sur les transactions. Il montre l'importance de se conformer à ce qui est licite¹, de s'abstenir de ce qui est illicite², et de connaître certains jugements relatifs à la vente et à d'autres transactions.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est un devoir pour tout musulman responsable de ne pas s'engager dans une affaire avant de savoir ce que *Allah ta'ala* y a rendu licite et illicite. En effet, *Allah soubhanah* nous a ordonné certaines choses et nous en a interdit d'autres, nous devons donc observer ce qu'Il nous a ordonné.**

Commentaire : Que l'on sache qu'il est obligatoire pour tout musulman responsable, c'est-à-dire pubère et sain d'esprit, de ne pas s'engager dans une quelconque affaire avant de savoir ce que *Allah ta'ala* y a rendu licite et illicite.

En effet, *Allah soubhanahou wata'ala* a ordonné certaines choses et nous en a interdit d'autres, nous devons donc observer ce que *Allah ta'ala* nous a ordonné.

Ceci a lieu par l'apprentissage de la science indispensable de la religion, en accomplissant les devoirs, tous les devoirs et en évitant les interdits, tous les interdits.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Certes, Dieu a rendu permis la vente et Il a rendu interdit le *riba*³. De plus, la loi**

¹ *Halal*.

² *Haram*.

³ La forme la plus connue du *riba*, c'est le prêt avec intérêt.

de l'Islam a déterminé cette vente par l'article défini ال (*al-*), parce que ce n'est pas toute vente qui est permise, mais seulement celle qui remplit les conditions de validité et respecte les piliers de la vente. Il est donc indispensable de s'y conformer.

Commentaire : Dieu a rendu permis la vente¹ et Il a rendu interdit le *riba*. Il est donc un devoir pour nous de nous y conformer.

La loi de l'Islam a restreint cette vente qu'elle a décrite comme étant licite, par l'article défini ال – *al* – qui signifie “la” comme cela est révélé dans le *Qur'an* dans la sourate *Al-Baqarah* :

﴿وَأَحَلَّ اللَّهُ الْبَيْعَ وَحَرَّمَ الرِّبَا﴾

(*wa'ahalla l-Lahou l-bay'a waharrama r-riba*) [2/275] ce qui signifie : « Dieu a rendu licite la vente [précédemment définie] et a interdit le *riba*. »

La fonction de l'article défini dans ce contexte est de restreindre la portée du mot auquel il est rattaché pour indiquer que la vente que Dieu a rendue licite, c'est la vente qui est précédemment définie comme étant licite dans les textes de la religion de l'Islam. En effet, ce n'est pas toute vente qui est licite, mais n'est licite qu'une vente qui remplit les conditions de validité et les piliers de la vente. Il est donc indispensable de nous y conformer afin de ne pas désobéir à Dieu.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Par conséquent, il incombe à celui qui veut pratiquer la vente ou l'achat d'apprendre tout cela, sinon il consommera le *riba*, qu'il le veuille ou non. Le Messager de Dieu ﷺ a dit :**

((التَّاجِرُ الصَّدُوقُ يُحْشَرُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ مَعَ النَّبِيِّينَ وَالصِّدِّيقِينَ وَالشُّهَدَاءِ))

(*at-tajirou s-sadouqou youhcharou yawma l-qiyamati ma'a n-nabiyyina was-siddiqina wach-chouhada*) ce qui signifie : « Le commerçant honnête sera rassemblé au Jour dernier avec les prophètes, les saints hautement véridiques et les martyrs. » Ceci n'est dû qu'à ce qu'il endure en luttant contre son âme et contre ses mauvais penchants, et en se forçant à exécuter les contrats

¹ *Al-bay'.*

conformément à la loi de l'Islam. Sinon, la menace que Dieu a faite à celui qui transgresse les limites est bien connue.

Commentaire : Celui qui veut vendre ou acheter ou effectuer toute autre transaction, il lui incombe d'apprendre les piliers et les conditions relatives à sa transaction, sinon il tombera dans le péché du *riba*, qu'il ait voulu le commettre ou non.

Le Messager de Dieu ﷺ a dit :

((التَّاجِرُ الصَّدُوقُ يُحْشَرُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ مَعَ النَّبِيِّينَ وَالصِّدِّيقِينَ وَالشُّهَدَاءِ))

(*at-tajirou s-sadouqou youhcharou yawma l-qiyamati ma'a n-nabiyyina was-siddiqina wach-chouhada*) ce qui signifie : « Le commerçant honnête sera rassemblé au Jour dernier avec les prophètes, les saints hautement véridiques et les martyrs. » Ce *hadith* a été rapporté par At-Tirmidhiyy¹.

Le commerçant honnête cité dans le *hadith* est celui qui se conforme dans ses transactions au jugement de la loi révélée par Dieu, en évitant la trahison, la tromperie, la duperie et toute autre chose que Dieu a interdite.

Ce mérite que le Prophète ﷺ a annoncé pour le commerçant honnête n'advient qu'en raison de ce qu'il endure en luttant contre son âme et contre ses mauvais penchants, et en se forçant à exécuter les contrats conformément à la loi de l'Islam.

En revanche, s'il ne se comporte pas ainsi dans ses ventes et ses achats, la menace de Dieu d'un châtiment extrêmement douloureux pour celui qui enfreint les limites de la loi de l'Islam est connue.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Pour le reste des contrats, comme la location, le mandat de gestion commercial, l'hypothèque, la procuration, le dépôt, le prêt à usage, la

¹ Il y a dans ce *hadith*, pour celui qui pratique le commerce en faisant preuve de piété à l'égard de Dieu, en se gardant des sortes de commerces illicites que Dieu a interdites comme la trahison, la fraude et la tromperie – en faisant croire à l'acheteur ce qui est contraire à la réalité –, et qui s'est attaché à l'honnêteté dans la description de sa marchandise et dans l'annonce du prix, il y a donc une annonce de la bonne nouvelle qu'il sera parmi ceux qui ne connaîtront ni crainte ni tristesse.

société de biens et le métayage, il est également indispensable d'en observer les conditions de validité et les piliers propres à chacun.

Commentaire : Pour le reste des contrats, il est également indispensable d'en observer les conditions de validité et les piliers propres à chacun, comme par exemple pour :

- La location : elle consiste à accorder un droit de jouissance licite moyennant une contrepartie, avec préservation de l'objet du contrat et ce, d'une manière spécifique.
- Le mandat de gestion commerciale : c'est le fait de mandater quelqu'un d'autre en l'autorisant à travailler avec son bien dans une ou plusieurs sortes de commerce, en vue du partage des bénéfices.
- L'hypothèque : c'est mettre un bien ayant une valeur marchande en garantie d'une dette, la dette sera couverte à partir de la vente de ce bien hypothéqué, en cas d'incapacité à la rembourser.
- La procuration : elle consiste à confier à quelqu'un d'agir dans une affaire, d'une manière spécifique, du vivant de celui qui procure.
- Le dépôt : c'est ce qui est placé chez quelqu'un d'autre que le propriétaire, pour conservation.
- Le prêt à usage : il consiste à permettre la jouissance d'une chose gratuitement, avec conservation de l'intégrité de la chose prêtée.
- La société de biens : c'est un contrat qui comporte l'établissement d'un droit effectif sur quelque chose pour deux personnes ou plus, en tant que propriété commune.
- Le métayage : c'est un contrat qui charge une personne de l'entretien de vignes ou de dattiers, pour l'irrigation et ce qui est de cet ordre, afin que la récolte soit partagée entre les deux contractants.
- Il y a d'autres types de contrats encore, il est également indispensable pour celui qui veut s'y engager d'en apprendre les jugements, de se conformer à leurs conditions de validité et de respecter les

piliers propres à chacun, choses que les savants du *fiqh*, que Dieu les rétribue en bien, ont indiquées dans leurs livres.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le contrat de mariage requiert un surcroît de précaution et de vérification par crainte des conséquences d'un manquement en cela.**

Commentaire :

- Le contrat de mariage requiert de faire preuve de plus de précaution et de vérification que pour les autres contrats, par crainte de ce qui résulterait de l'absence de ses conditions ou de ses piliers, à savoir l'invalidité du contrat de mariage qui entraînerait beaucoup de répercussions illicites bien connues.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le *Qour'an* honoré fait référence à cela par Sa parole *ta^ala* :**

﴿يَتَأْتِيهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا فُؤَا أَنفُسِكُمْ وَأَهْلِيكُمْ نَارًا وَقُودُهَا النَّاسُ وَالْحِجَارَةُ﴾ ٦

(*ya 'ayyouha l-ladhina 'amanou qou 'anfouçakoum wa'ahlikoum naran waqoudouha n-naçou wal-hijarah*) [sourate *At-Tahrim* verset 6] qui signifie : « Ô vous qui avez cru, préservez-vous ainsi que vos familles, d'un feu dont le combustible sera des humains et des pierres. » *^Ata*, que Dieu l'agrée, a dit en faisant l'exégèse de ce verset : « *C'est en apprenant comment prier et comment jeûner, comment vendre et acheter, comment te marier et comment divorcer.* »

Commentaire :

- Le *Qour'an* honoré fait référence à tout ce que l'on vient de citer par Sa parole *ta^ala* dans la sourate *At-Tahrim* :

﴿يَتَأْتِيهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا فُؤَا أَنفُسِكُمْ وَأَهْلِيكُمْ نَارًا وَقُودُهَا النَّاسُ وَالْحِجَارَةُ﴾ ٦

(*ya 'ayyouha l-ladhina 'amanou qou 'anfouçakoum wa'ahlikoum naran waqoudouha n-naçou wal-hijarah*) [66/6] qui signifie : « Ô vous qui avez cru, préservez-vous ainsi que vos familles, d'un feu dont le combustible sera des humains et des pierres. »

Notre maître [^]Aliyy, que Dieu l'honore, a dit¹ [pour interpréter ce verset] :

(عَلِّمُوا أَنْفُسَكُمْ وَأَهْلِيكُمْ الْخَيْرَ)

([^]allimou 'anfouçakoum wa'ahlïkoumou l-khayr) ce qui signifie : « Apprenez et enseignez à vos familles le bien. »

Ceci a donc lieu en apprenant soi-même la religion et en l'enseignant à sa famille.

L'illustre successeur des compagnons² [^]Ata' Ibnou Abi Rabah, que Dieu l'agrée³, a dit pour expliquer quelles sont les assemblées de *dhikr* qui font l'objet d'éloge dans certains *hadîth* : « Il s'agit des assemblées où l'on apprend ce qui est licite et ce qui est interdit. »

Dans une version⁴, figure l'ajout :

(أَنْ تَتَعَلَّمَ كَيْفَ تُصَلِّيَ وَكَيْفَ تَصُومُ وَكَيْفَ تَبِيعُ وَتَشْتَرِي وَكَيْفَ تَنْكِحُ وَكَيْفَ تُطَلِّقُ)

(^{an} tata[^]allama kayfa tousalli wakayfa tasoumou wakayfa tabi[^]ou watachta-ri wakayfa tankihou wakayfa toutalli) ce qui signifie : « C'est en apprenant comment prier et comment jeûner, comment vendre et [comment] acheter, comment te marier et comment divorcer. »



¹ rapporté par Al-Hakim dans Al-Moustadrak.

² Tabi[^]yy.

³ Il s'agit de [^]Ata' Ibnou Abi Rabah, Al-Qourachiyy, le Mawla de Abou Khouthaym Al-Fihriyy. Il est surnommé Abou Mouhammad. Il est né à Al-Janad au Yémen et il a grandi à La Mecque. Il faisait partie des maîtres des successeurs par sa connaissance du *fiqh*, l'étendue de sa science, son grand scrupule et son mérite. Il est décédé en 114 et il a été dit qu'il est décédé en 115. Il était né en l'an 27 H. Cf. *Ath-Thiqat* de Ibnou Hibban, aux Éditions Al-Koutoub Ath-Thaqafiyyah (5/198) et Al-Jarhou wat-Ta'dil (6/330).

⁴ Version pour laquelle Al-Khatib Al-Baghdadiyy a trouvé une chaîne de transmission et qu'il a mentionnée dans *Al-Faqih wal-Moutafaqqih*, aux Éditions Al-Koutoub Al-[^]Ilmiyyah, deuxième édition de 1400 H (1/13).

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne

Le Riba

c'est-à-dire les jugements du *riba*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Le *riba*¹ est interdit : le pratiquer, le consommer, le prendre, en rédiger les termes et être témoin de son contrat. Le *riba* consiste à vendre l'une des deux monnaies précieuses contre l'autre : à échéance, ou sans prises de possession respectives, ou si elles sont de la même espèce et sont vendues de cette façon, c'est-à-dire à échéance ou sans prises de possession respectives, ou bien avec une inégalité [de poids]. Il en est de même des denrées alimentaires entre elles : lorsqu'il s'agit de deux espèces différentes comme par exemple du blé contre de l'orge : il n'est permis de les vendre les unes contre les autres qu'à deux conditions : ne pas fixer de délai de règlement et ne pas se séparer avant les prises de possession respectives ; lorsqu'il s'agit de la même espèce, ces deux conditions sont requises, ainsi que l'égalité [de poids ou de volume].**

Commentaire : Le *riba* est interdit :

- le contracter,
- le consommer c'est-à-dire en tirer profit,
- le prendre,
- en rédiger les termes du contrat,
- et être témoin d'un contrat comportant un *riba*.

Le *riba* est de plusieurs sortes, parmi lesquelles il y a :

- le prêt usuraire ou prêt avec intérêt – *riba l-qard* –.

Il y a aussi :

¹ La forme la plus connue du *riba*, c'est le prêt avec intérêt.

- la vente de l'une des deux monnaies précieuses – or ou argent métal – contre l'autre :
 - à échéance, c'est-à-dire en fixant un délai de règlement, même s'il est court – on appelle cela *riba n-naṣa'* –, comme en disant : « Je te vends ce *dīṇar* pour dix *dirham* à condition que je te le remette dans une heure »,
 - ou bien sans prises de possession respectives, c'est-à-dire lorsque le contrat est passé puis que les deux contractants se séparent sans prendre tous deux possession de leurs biens respectifs, ou sans que l'un des deux prenne possession de son bien ; il s'agit ici de *riba l-yad*.

Et tout comme le *riba* peut avoir lieu dans l'échange de deux monnaies précieuses d'espèces différentes, il peut également se produire :

- lors de l'échange de deux monnaies précieuses de même espèce – or contre or ou argent métal contre argent métal – :
 - de l'une des deux manières citées précédemment, c'est-à-dire en fixant un délai de règlement ou en se séparant sans prises de possession respectives,
 - ou bien avec une inégalité de poids.

Le *riba* a donc lieu dans la vente d'une monnaie précieuse contre une autre de même espèce lorsqu'il y a une inégalité de poids entre les deux articles, sujets aux *riba* – il s'agit alors de *riba l-faḍl* –, comme en vendant un *dīṇar* contre deux *dīṇar*, ou un *dirham* contre deux *dirham*.

- Il est interdit de vendre des denrées alimentaires – ce que les humains recherchent généralement pour leur alimentation – les unes contre les autres de la même manière :
 - c'est-à-dire en fixant un délai de règlement,
 - ou en se séparant sans prises de possession respectives, qu'elles soient d'espèces différentes ou de même espèce,

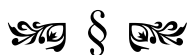
- ou bien avec une inégalité de poids ou de volume [selon le cas¹] entre les deux articles, si ces denrées alimentaires sont de même espèce.

Par conséquent, il n'est permis de troquer les denrées alimentaires d'espèces différentes les unes contre les autres, comme du blé contre de l'orge, qu'aux deux conditions suivantes :

- l'absence de délai de règlement,
- et l'absence de séparation avant les prises de possession respectives.

Lorsqu'il s'agit de la même espèce, par exemple du blé contre du blé :

- ces deux conditions seront requises,
- ainsi qu'une troisième qui est l'égalité, c'est-à-dire l'absence d'inégalité de poids ou de volume.



¹ Le blé ou l'orge par exemple se mesurent au volume et la viande au poids.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre expose :

Les Ventes interdites

c'est-à-dire quelques ventes interdites.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est interdit de vendre : ce dont on n'a pas encore pris possession,**

Commentaire : Il est interdit de vendre :

- ce dont on n'a pas encore pris possession, c'est-à-dire qu'il n'est pas permis à un acheteur de vendre sa marchandise avant d'en prendre possession. Par conséquent, si *Zayd* achète à *Amr* un *sa* de blé, *Zayd* n'a pas à le vendre à un tiers tant qu'il n'en a pas pris possession.

La prise de possession diffère en fonction du bien vendu :

- pour les biens immobiliers, la prise de possession est réalisée en les mettant à disposition de l'acquéreur et en les libérant des affaires n'appartenant pas à l'acheteur ;
- pour le bien qui peut être déplacé, la prise de possession est réalisée :
 - en le prenant à la main s'il est possible de le prendre ainsi,
 - sinon, en déplaçant la marchandise vers un endroit qui n'est pas spécifique au vendeur.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **de la viande contre un animal vivant,**

Commentaire :

- Vendre de la viande contre un animal vivant est interdit, que l'animal vivant soit licite à la consommation ou pas.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **une dette contre une dette,**

Commentaire : Il est interdit de vendre :

- une dette en contrepartie d'une dette, comme dans le cas où une personne A remet dans le cadre d'un contrat de *bay^ou s-salam*¹ un *dīnar* à une personne B en contrepartie d'un *sa^* de blé à livrer ultérieurement à une échéance donnée, puis que la personne A vende ce blé qu'elle n'a pas encore reçu à une personne C pour un *dīnar* à payer plus tard.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **un bien sans en être propriétaire ni avoir une autorisation de le vendre,**

Commentaire : Il est interdit de vendre :

- un bien sans en avoir la propriété et sans avoir l'autorisation de le vendre. Ainsi celui qui vend ce dont il n'est pas propriétaire ou ce sur quoi il n'a pas d'autorisation de vente par une des voies reconnues religieusement – comme dans le cas où le propriétaire du bien l'avait mandaté pour le vendre –, sa vente n'est pas valable.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et ce qui n'a pas été vu.**

Commentaire : Il est interdit de vendre :

- ce qui n'a pas été vu avant le contrat par les deux contractants ou par l'un des deux. Mais selon un avis de *Ach-Chafi^iyy*, que Dieu l'agrée, il est permis de vendre si la marchandise est décrite de sorte qu'elle ne soit plus totalement inconnue.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il n'est pas valable que quelqu'un qui n'est pas responsable vende ou qu'on lui vende, c'est-à-dire que la vente ou l'achat par une personne atteinte de folie ou par un enfant n'est pas valable. Toutefois, il**

¹ *Bay^ou s-salam* : sorte de vente par une formule et des conditions spécifiques.

est permis de vendre ou d'acheter à un enfant ayant le discernement dans l'école de l'Imam 'Ahmad.

Commentaire :

- Il n'est pas valable que quelqu'un qui n'est pas responsable vende ou achète, c'est-à-dire que la vente ou l'achat par un fou ou un enfant n'est pas valable car il n'est pas permis à une personne responsable d'acheter ou de vendre à quelqu'un qui n'est pas responsable, atteint de folie ou non pubère, dans l'école de notre Imam *Ach-Chafi'iyy*, que Dieu l'agrée.

Toutefois, vendre ou acheter à un enfant ayant le discernement est permis avec l'autorisation de son tuteur dans l'école de l'Imam *'Ahmad Ibn Hanbal*, que Dieu l'agrée¹.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il est interdit de vendre ce qu'on n'a pas la capacité de livrer

Commentaire : Il est également interdit :

- de vendre ce qu'on n'a pas la capacité de livrer.

Il est donc interdit de vendre ce qu'on a perdu ou ce qui a été usurpé par un tiers.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : et ce qui n'a pas d'utilité [reconnue dans la religion].

Commentaire : et il est interdit :

- de vendre ce qui n'a pas d'utilité [reconnue dans la religion].

Il est donc interdit de vendre du pain brûlé ou des bestioles qui ne comportent pas d'utilité, telles que les coléoptères et les scorpions.

¹ *Abou 'Abdi l-Lah Ahmad Ibnou Mouhammad* fils de *Hanbal* fils de *Hilal* fils de *Açad Ach-Chaybaniyy*, le *faqih* et *mouhaddith*, le fondateur de l'école – *madhhab* – hanbalite. Il est né à Bagdad en 164 H et y a grandi. Il s'est rendu à Koufah, à La Mecque, à Médine et au *Cham*. Il a étudié auprès de beaucoup de savants parmi lesquels *Mouhammad Ibnou Idris Ach-Chafi'iyy* et *Soufyan Ibnou 'Ouyaynah*, *Yazid Ibnou Haroun* et *Abou Dawoud At-Tayaliciyy* ainsi que *Waki' Ibnou l-Jarrah*. Il est décédé en 241 H. Cf. *Tarikh Baghdad* (4/412).

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Selon certains savants, il n'est pas valable de vendre, sans formule de vente, alors que l'accord mutuel des deux contractants suffit selon d'autres,**

Commentaire : Selon certains savants chaféites, il n'est pas valable de vendre :

- sans formule de vente, telle que : « *Je te vends ceci* » ou « *Je t'achète cela* » avec les conditions requises. Cependant, l'accord mutuel des deux contractants suffit selon d'autres savants parmi eux : l'acheteur paie le prix et le vendeur lui donne la marchandise sans qu'il y ait de formule, ceci est valable selon eux. On appelle cela un contrat de *mou[^]atah* – contrat d'échange mutuel –.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est interdit de vendre ce qui n'est la propriété de personne, comme un homme libre ou une terre qui n'a pas de propriétaire,**

Commentaire : Il est interdit de vendre :

- ce qui n'est la propriété de personne, comme un homme libre ou une terre *mawat*. Une terre *mawat*, c'est une terre qui n'a pas été aménagée et qui n'a pas de propriétaire.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **de vendre ce qui est inconnu,**

Commentaire : Il est interdit aussi de vendre :

- ce qui est inconnu, comme en disant à quelqu'un : « *Je te vends un de ces deux vêtements* » sans préciser lequel, cette vente n'est pas valable.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **une *najaçah* telle que le sang,**

Commentaire : Il est interdit de vendre :

- toute substance impure selon la religion, telle que le sang,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et tout ce qui enivre,**

Commentaire : Il est interdit aussi de vendre :

- toute boisson qui enivre comme le vin, les macérats fermentés enivrants, y compris l'alcool éthylique. Ces boissons sont des *najaçah*, il n'est permis ni de les vendre ni de les acheter.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ce qui est illicite comme le tambûr qui est un instrument de musique semblable au luth.**

Commentaire : Il est interdit de vendre :

- tout ce qui est illicite, comme le tambûr, qui est un instrument de musique semblable au luth, et comme la flûte et la darbouka.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est interdit : de vendre quelque chose de licite et de pur à quelqu'un dont on sait qu'il veut commettre une désobéissance avec, comme du raisin à quelqu'un qui voudrait en faire du vin, ou des armes à quelqu'un qui voudrait s'attaquer injustement aux gens avec,**

Commentaire : Il est interdit de vendre :

- quelque chose de licite et pur à quelqu'un dont on sait qu'il veut commettre une désobéissance avec, en raison de ce que cela comporte comme aide à commettre ce que Dieu a interdit, comme vendre du raisin à quelqu'un en sachant qu'il veut faire du vin avec, ou vendre une arme à quelqu'un en sachant qu'il veut se suicider ou agresser les gens avec. Dans ce cas, il n'est pas permis de les leur vendre.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **de vendre sous contrainte,**

Commentaire : Il est interdit de vendre :

- quelque chose sous contrainte. Par conséquent, si quelqu'un est contraint de vendre quelque chose, la transaction est considérée

comme invalide et la propriété de la marchandise n'est pas transférée à l'acheteur à moins que la transaction non voulue n'ait été légitimement décrétée par le gouverneur ou son délégué.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : de vendre quelque chose ayant un défaut sans le signaler.

Commentaire : Il est interdit de vendre :

- quelque chose ayant un défaut sans le signaler, c'est-à-dire en omettant de mentionner le défaut. Dans ce cas, l'acheteur a le droit de rendre ce qu'il a acheté, immédiatement après s'être aperçu du défaut.

Puis, l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, cite une information utile pour indiquer ce que l'on fait de l'héritage avant de le partager entre les héritiers.

**Il dit, que Dieu lui fasse miséricorde et lui pardonne :
Information utile : Il n'est pas valable de partager les biens laissés par un défunt ni d'en vendre quoi que ce soit, tant que n'ont pas été soldées ses dettes, exécutées ses volontés et mis de côté les frais d'un pèlerinage et d'une 'oumrah s'ils lui incombaient, sauf si on en vend une partie pour régler ces choses-là :
ses biens sont comme hypothéqués pour ce faire.**

Commentaire : Il n'est pas valable :

- de partager les biens laissés par un défunt entre les héritiers ni d'en vendre quoi que ce soit :
 - tant que ses dettes, s'il en avait, n'ont pas été remboursées. Entre également dans cela, s'il devait une *zakat* dont il ne se serait pas acquittée,
 - tant que ses volontés, qu'il a prescrit d'exécuter après sa mort, n'ont pas été exécutées,
 - et tant que les frais d'un pèlerinage et d'une 'oumrah n'ont pas été mis de côté, s'il avait le devoir de les accomplir et ce après qu'ils sont devenus obligatoires pour lui et qu'il ne les a pas

accomplis jusqu'à sa mort. On fournit le montant des frais à la personne qui fera le pèlerinage et la *^oumrah* en son nom. À moins que l'on vende une partie des biens laissés par le défunt pour régler ces choses-là : à ce moment-là c'est permis.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est interdit : de décourager un acheteur ou un vendeur après qu'ils se sont mis d'accord sur le prix, dans le but de vendre au premier ou d'acheter au second,**

Commentaire : Il est interdit :

- de décourager un acheteur en lui disant par exemple : « *Moi je te vends mieux que ça pour le même prix* » ou en disant : « *Je te vends la même marchandise pour moins* »,
- ou de décourager un vendeur en lui disant par exemple : « *Ne le vends pas à Untel, moi je te l'achète pour plus.* »

Ceci dans le cas où la dissuasion a lieu après que chacun des deux, le vendeur et l'acheteur, a exprimé explicitement son accord au sujet du prix ; sinon, ce n'est pas interdit, par exemple :

- dans le cas où le vendeur met aux enchères un objet dont il est propriétaire pour voir qui propose le prix le plus élevé, ce n'est pas interdit.
- Également si celui qui décourage ne veut pas acheter la marchandise au vendeur ni la vendre à l'acheteur alors ce n'est pas interdit dans ce cas.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et durant le délai de rétractation après la conclusion de l'acte, c'est encore plus grave ;**

Commentaire : De plus, l'interdiction est plus forte :

- si celui qui décourage le fait pour annuler le contrat afin de vendre lui-même à l'acheteur, ou pour acheter lui-même au vendeur, après que l'acte de vente a eu lieu et avant qu'il ne devienne

irrévocable, c'est-à-dire durant le délai de rétraction, que ce délai soit séance tenante ou stipulé dans le contrat.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : d'acheter les aliments de base en période de hausse des prix et de pénurie, afin de les stocker pour les revendre à un prix plus élevé encore ;

Commentaire : Il est interdit :

- d'acheter les aliments de base, comme du pain, des dattes ou toute autre nourriture de base, en période de hausse des prix et de pénurie de ces produits, afin de les stocker chez soi, pour les revendre plus tard à un prix plus élevé encore.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : de surenchérir sur le prix d'une marchandise afin de tromper autrui ;

Commentaire : Il est interdit :

- de proposer un prix plus élevé pour un article, sans avoir l'objectif de l'acheter, mais en le faisant uniquement pour faire croire aux autres que le prix de cet article est élevé, afin qu'ils soient leurrés par son offre et qu'ils l'achètent.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : de tricher ou tromper sur le volume, le poids, la longueur ou le compte, ou encore de mentir ;

Commentaire : Il est interdit à chacun des deux contractants :

- de tricher en cachant un défaut, ou de tromper l'autre sur le volume, le poids, la longueur, ou le compte,
- ou bien de mentir, comme si le vendeur dit que cette marchandise se vend au marché à tel prix, alors qu'il sait qu'elle se vend pour moins que cela.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : de vendre du coton ou toute autre marchandise, en accordant en parallèle un prêt à l'acheteur, tout en augmentant le prix de la marchandise en raison de ce prêt ;

Commentaire : Il est interdit :

- de vendre du coton, ou toute autre marchandise, à quelqu'un qui n'a pas les moyens de le payer, et de lui prêter en plus des *dirham* par exemple, pour faire monter le prix de la marchandise en raison du prêt.

Ceci compte parmi les sortes de *riba l-qard*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : d'accorder un prêt à un tisserand ou à toute autre personne dont on loue les services en le faisant travailler pour une paie inférieure au salaire courant en raison de ce prêt, si cela est posé comme condition, c'est ce qu'on appelle *ar-rabtah*,

Commentaire : Il est interdit :

- de prêter de l'argent à un tisserand, ou tout autre personne dont on loue les services, et de l'employer pour son compte en le payant moins que le salaire courant en raison du prêt, c'est-à-dire de poser cela comme condition du prêt.

Cela fait également tomber dans *riba l-qard*, que Dieu nous en garde ; on appelle cela dans certaines régions *ar-rabtah*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : et d'accorder un prêt à des agriculteurs jusqu'à leur récolte à condition qu'ils lui vendent leur production alimentaire à un prix inférieur, c'est ce qu'on appelle *al-maqdiyy*.

Commentaire : Il est interdit :

- d'accorder à des agriculteurs un prêt jusqu'à la récolte à condition qu'ils vendent leur production à un prix légèrement inférieur au prix du marché.

Ceci rentre également dans le cadre de *riba l-qard* ; on appelle cela dans certaines régions *al-maqdiyy*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Il en est de même pour plusieurs autres transactions des gens de notre

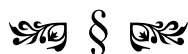
époque, qui enfreignent pour la plupart les règles de la loi de l'Islam.

Commentaire : Il en est de même pour plusieurs autres transactions des gens de cette époque dans laquelle l'ignorance s'est accrue et la piété s'est raréfiée. La plupart de ces transactions sont interdites, car elles sont en dehors des règles de la loi de l'Islam.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Celui donc qui cherche l'agrément de *Allah soubhanah* ainsi que le salut dans l'au-delà et dans la vie d'ici-bas, qu'il apprenne ce qui est licite et illicite auprès d'un savant scrupuleux qui le conseille et qui soit soucieux de la bonne pratique religieuse de son étudiant. En effet, la recherche du licite est une obligation qui incombe à tout musulman.

Commentaire : Par conséquent, quelqu'un qui recherche l'agrément de *Allah soubhanahou wata'ala* et veut se préserver de l'illicite dans sa pratique religieuse et dans ses actes de la vie d'ici-bas, il lui incombe d'apprendre ce dont il a besoin comme connaissances de la religion, afin de savoir ce qui lui est licite de faire et ce qui lui est illicite de faire, avant de s'engager dans les diverses transactions.

Cet apprentissage doit avoir lieu par transmission orale auprès d'un savant scrupuleux, qui craint Dieu, qui le conseille et qui est soucieux de la bonne pratique religieuse de son étudiant en science religieuse. En effet, rechercher le licite, c'est-à-dire ne pas obtenir sa subsistance par des voies interdites, est une obligation pour tout musulman.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne :

La Charge obligatoire

les jugements de la charge obligatoire.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est obligatoire pour qui en a les moyens, de prendre en charge ses ascendants, hommes ou femmes, pauvres, même s'ils sont capables de gagner leur vie,**

Commentaire : Il est obligatoire pour qui en a les moyens :

- d'assurer la charge obligatoire de ses ascendants, pères et mères et leurs ancêtres :
 - s'ils sont pauvres,
 - même s'ils sont capables de gagner leur vie.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et de prendre en charge ses descendants, c'est-à-dire ses enfants et petits-enfants, s'ils sont pauvres et incapables de gagner leur vie, en raison de leur jeune âge ou d'une infirmité, c'est-à-dire une maladie qui les empêche de gagner leur vie.**

Commentaire : Et il est également obligatoire pour qui en a les moyens :

- d'assurer la charge obligatoire de ses descendants, ses enfants et petits-enfants, de sexe masculin ou féminin :
 - s'ils ne disposent pas de leur suffisance
 - et qu'ils sont incapables de travailler en raison de leur jeune âge ou d'une infirmité.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est obligatoire pour le mari de subvenir à la charge de son épouse**

Commentaire : Il est obligatoire pour le mari :

- d'assurer la charge obligatoire de son épouse qui ne l'empêche pas de jouir du droit qu'il a sur elle.

Cette charge comprend la nourriture, les vêtements et ce qui est de cet ordre, selon les détails que les savants du *fiqh* ont mentionnés.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et de s'acquitter de sa dot – mahr –. Il lui doit aussi une compensation – mout[^]ah – au cas où leur séparation ne serait pas de son fait à elle.**

Commentaire :

- et de donner la dot – *al-mahr* – à son épouse.
- Il lui doit aussi une compensation – *mout[^]ah* – au cas où leur séparation ne serait pas de son fait à elle, comme s'il en divorce en raison de son mauvais comportement.

La séparation qui est causée par la femme, c'est par exemple si elle apostasie et reste apostate jusqu'à la fin de la période d'attente postmaritale.



Après que l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a parlé des transactions, parmi lesquelles il y a le mariage et la charge obligatoire, il entame son discours concernant :

Les Devoirs du Cœur

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Chapitre :

Commentaire : Ce chapitre concerne les devoirs du cœur : ce sont les actes du cœur qu'il est un devoir d'accomplir pour quelqu'un de responsable.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : Parmi les devoirs du cœur, il y a la foi en Dieu et en ce qui est parvenu de Dieu et la foi en le Messenger de Dieu et en ce qui est parvenu du Messenger de Dieu ﷺ,

Commentaire : Parmi les devoirs du cœur, il y a :

- la foi en Dieu, c'est-à-dire la croyance catégorique en Son existence *ta'ala* conformément à ce qui est digne de Lui, qui est, avec la foi en le Messenger de Dieu ﷺ qui va être mentionnée, la base des devoirs,
- croire que ce qui est parvenu de Dieu, comme ordres, interdictions et informations, est une vérité,
- et la foi en le Messenger de Dieu c'est-à-dire qu'il est ﷺ le Messenger de Dieu véritablement,
- et croire en ce qui est parvenu de la part du Messenger de Dieu ﷺ comme jugements et informations.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : *al-'ikhlas* – la sincérité – qui consiste à œuvrer dans l'obéissance pour Dieu uniquement,

Commentaire : Puis, il y a :

- *al-'ikhlas* – la sincérité – qui consiste à œuvrer dans l'obéissance pour l'agrément de Dieu uniquement, c'est-à-dire purifier son

intention, lors des œuvres de vertu, du fait de rechercher l'éloge et le respect des gens,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : regretter ses péchés, se fier à Dieu,

Commentaire : Parmi les devoirs du cœur, il y a :

- regretter ses péchés, c'est-à-dire ressentir dans le cœur le regret d'avoir désobéi à Dieu. Ceci est un devoir pour tous les péchés, qu'il s'agisse de petits péchés ou de grands péchés,
- se fier à Dieu c'est-à-dire s'en remettre à Dieu Lui seul,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : maintenir la crainte de Dieu dans le cœur, de sorte à accomplir les obligations et à éviter les interdits,

Commentaire :

- maintenir la crainte de Dieu dans le cœur de sorte que cela nous mène à accomplir ce que Dieu a ordonné et à délaisser ce que Dieu a interdit,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : être satisfait de Dieu, c'est-à-dire se soumettre à Lui et délaisser l'objection,

Commentaire :

- être satisfait de la prédestination de Dieu, ce qui signifie se soumettre à Lui et délaisser l'objection contre Lui en tout ce qu'Il a prédestiné et créé, que ce soit doux ou amer,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : glorifier les signes emblématiques de la religion agréée par Dieu,

Commentaire :

- glorifier les signes emblématiques de la religion agréée par Dieu en leur accordant la valeur que Dieu a ordonné de leur accorder, pas moins que cela et ne pas manquer à la glorification en leur accordant moins que la valeur que Dieu a ordonné de leur accorder,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **remercier Dieu pour les bienfaits qu'Il accorde, dans le sens de s'abstenir de les utiliser pour Lui désobéir,**

Commentaire : Parmi les devoirs du cœur, il y a :

- remercier Dieu pour les bienfaits qu'Il accorde – c'est le remerciement obligatoire –, dans le sens de ne pas les utiliser pour Lui désobéir, Lui Qui nous les a accordés.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **patienter, en persévérant dans l'accomplissement de ce que Dieu a rendu obligatoire, en résistant pour ne pas tomber dans ce que *Allah ta'ala* a prohibé et en endurant ce par quoi Dieu t'a éprouvé,**

Commentaire :

- patienter, c'est retenir son âme et la contraindre à supporter ce qui lui déplaît ou à délaisser ce qu'elle aime. La patience obligatoire est de trois sortes :
 - faire preuve de patience en persévérant à accomplir ce que Dieu a rendu obligatoire, comme la prière,
 - faire preuve de patience en s'empêchant de commettre ce que *Allah ta'ala* a interdit, comme de regarder ce que Dieu a interdit de regarder ou de commettre la fornication,
 - faire preuve de patience en endurant ce par quoi Dieu t'a éprouvé comme épreuves et comme calamités, dans le sens de ne pas émettre d'objection contre Dieu ni s'engager à cause de cela dans ce que Dieu a interdit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **haïr le diable,**

Commentaire : Parmi les devoirs du cœur, il y a :

- haïr le diable c'est-à-dire le détester. Le terme شيطان *chaytan* – diable – désigne les *jinn* mécréants et peut également désigner leur premier ancêtre *Iblis*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **haïr les péchés,**

Commentaire :

- haïr les péchés, car Dieu les a blâmés et nous a interdit de les commettre.

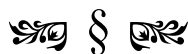
L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **aimer Dieu, aimer Sa parole, aimer Son messager, les compagnons, les proches du Prophète et les vertueux.**

Commentaire : Parmi les devoirs du cœur, il y a :

- aimer Dieu en Le glorifiant de la glorification obligatoire en se soumettant à Lui à l'extrême,
- aimer Sa parole, c'est-à-dire aimer le *Qur'an* en y ayant foi.
- aimer Son messager *Mouhammad* ﷺ de la glorification requise, et aimer l'ensemble de ses frères prophètes *alayhimou s-salatou was-salam*,
- aimer les compagnons dans leur ensemble, dans le sens de les glorifier, car ils sont ceux qui ont soutenu la religion agréée par Dieu, plus particulièrement les premiers d'entre eux à être entrés en Islam.

Un compagnon¹ c'est quelqu'un qui a rencontré le Prophète d'une manière habituelle, en étant croyant, et qui est mort croyant.

- aimer *al-'al* – la noble famille du Prophète –, c'est-à-dire les épouses du Prophète et ses proches parents croyants, en raison de ce que Dieu leur a spécifiquement accordé comme grâce et comme proche parenté avec le Meilleur des êtres créés ﷺ,
- et aimer les vertueux², parce qu'ils sont agréés par Dieu du fait de leur obéissance complète.



¹ *Sahabiyy* pl. *ṣahabah*.

² *aṣ-ṣaliḥūn*

Les Péchés du Cœur

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Après que l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a terminé son discours sur les devoirs du cœur, il commence à parler des péchés du cœur. Il débute par les péchés du cœur avant le reste des péchés car le cœur est le chef des organes.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les péchés du cœur, il y a : l'insincérité dans les bonnes actions, c'est-à-dire œuvrer pour les gens, pour qu'ils fassent son éloge, cela en annule les récompenses et compte au nombre des grands péchés,**

Commentaire : Parmi les péchés du cœur, il y a :

- l'insincérité dans les actes de bien, qui consiste à accomplir un acte d'obéissance à Dieu en recherchant l'éloge des gens.

Les actes de bien, ce sont les bonnes œuvres comme la *zakaat*, *as-siyam* – le jeûne –, la récitation du *Qour'an*.

L'insincérité annule les récompenses de l'acte d'obéissance qu'elle accompagne et compte au nombre des grands péchés, que Dieu nous en préserve.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **l'infatuation dans ses actes d'obéissance à Dieu, c'est-à-dire considérer son acte d'adoration comme étant le résultat de son propre mérite, en négligeant qu'il s'agit d'un bienfait de la part de Dieu,**

Commentaire :

- l'infatuation, c'est considérer les bonnes œuvres que l'on accomplit comme étant le résultat de son propre mérite en négligeant de remarquer qu'elles sont une grâce de Dieu et un bienfait de Sa part,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : *et douter au sujet de Dieu,*

Commentaire : Parmi les péchés du cœur, il y a :

- douter au sujet de l'existence de Dieu, ou au sujet de Sa puissance, de Sa science, de Son unicité ou d'un autre attribut de Dieu parmi les treize cités précédemment lors de l'explication du témoignage qu'il n'est de dieu que Dieu. Ce doute est de la mécréance.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : *Il y a aussi être insouciant vis-à-vis du châtiment de Dieu, désespérer de la miséricorde de Dieu,*

Commentaire :

- se sentir à l'abri du châtiment de Dieu qui est le fait de se laisser aller à commettre les péchés en comptant sur la miséricorde de Dieu,
- désespérer de la miséricorde de Dieu, c'est lorsque l'esclave pense que Dieu ne lui pardonnera pas et que Dieu sans aucun doute le châtiara en raison du grand nombre de péchés qu'il a commis,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : *être orgueilleux envers les esclaves de Dieu, à savoir refuser la vérité énoncée par quelqu'un d'autre et mépriser les gens.*

Commentaire :

- l'orgueil envers les esclaves de Dieu ; il est de deux sortes :
 - la première, c'est refuser la vérité énoncée par autrui du fait qu'il est jeune par exemple, tout en sachant qu'il a raison,
 - la deuxième, c'est mépriser les gens c'est-à-dire les considérer avec dédain du fait qu'on posséderait plus d'argent, un rang plus élevé qu'eux ou ce qui est de cet ordre,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : *On compte aussi avoir de l'animosité, c'est-à-dire cacher en soi une*

hostilité, lorsqu'on agit en fonction de ce sentiment et qu'on ne le déteste pas,

Commentaire : Parmi les péchés du cœur, il y a :

- avoir de l'animosité, c'est-à-dire cacher en soi une hostilité envers un musulman, lorsqu'on agit en fonction de ce sentiment et qu'on ne déteste pas ce sentiment.

Ceci a lieu :

- en prenant la résolution dans le cœur de lui nuire,
- ou en disant une parole qui lui fait du mal,
- ou bien en faisant un acte qui lui fait du tort, sans droit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : envier, c'est-à-dire détester qu'un musulman bénéficie d'un bienfait, ne pas le supporter et agir en conséquence,

Commentaire :

- l'envie, qui est le fait de détester qu'un musulman bénéficie d'un bienfait, ne pas le supporter et agir en conséquence : par une résolution du cœur, une parole ou un geste,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : rappeler son aumône pour blesser, cela en annule la récompense,

Commentaire :

- rappeler son aumône pour blesser. Cela consiste :
 - à énumérer ses bienfaits à leur bénéficiaire afin de le blesser
 - ou à les citer à une personne que le bénéficiaire ne voudrait pas qu'elle en prenne connaissance, ce qui le blesserait.

Cela annule la récompense de cette aumône, comme en disant : « *Ne t'ai-je pas donné telle chose, tel et tel jour lorsque tu étais dans le besoin ?!* » afin de le blesser, ou ce qui est de cet ordre comme paroles faisant du tort.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : persister dans le péché,

Commentaire : Parmi les péchés du cœur, il y a :

- persister dans le péché qui est le fait que les mauvaises actions d'une personne l'emportent sur ses actes d'obéissance, de sorte que le nombre de ses mauvaises actions devient plus grand que le nombre de ses actes d'obéissance, compte tenu de ses actes passés. C'est par cela que la personne est considérée comme ayant commis un grand péché.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : penser que Dieu ne pardonnera pas les péchés que l'on a commis, avoir de mauvaises pensées au sujet des esclaves de Dieu,

Commentaire :

- penser que Dieu ne lui pardonnera pas ses péchés, ce qui est similaire à désespérer de la miséricorde de Dieu, mentionné précédemment,
- avoir de mauvaises pensées au sujet des esclaves de Dieu, sans indice digne de considération. Comme si quelqu'un s'est fait voler de l'argent et qu'il pense que le voleur est telle personne sans indice qui puisse l'indiquer, cela n'est pas permis.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : nier la prédestination,

Commentaire :

- nier la prédestination, c'est un péché du cœur qui figure au nombre des choses qui font tomber dans la mécréance, comme de croire qu'une ou plusieurs choses se sont produites sans que Dieu les ait prédestinées.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : se réjouir d'un péché, provenant de soi ou de quelqu'un d'autre,

Commentaire : Parmi les péchés du cœur, il y a :

- se réjouir d'un péché, provenant de soi ou de quelqu'un d'autre, même si on n'en a pas été témoin.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **trahir, même un non-musulman,**

Commentaire :

- trahir, même quelqu'un qui est non-musulman, cela n'est donc pas permis.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **être perfide,**

Commentaire :

- être perfide, cela consiste à causer une nuisance à un musulman de façon cachée.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **haïr les compagnons ainsi que les proches du Prophète, et les vertueux,**

Commentaire :

- haïr les compagnons, c'est-à-dire les détester, et les insulter à le même jugement. Insulter tous les compagnons est une mécréance que Dieu nous en préserve, comme ce sera cité ultérieurement, si Dieu le veut.
- haïr *al-'āl* – la noble famille du Prophète –, ce terme englobe ses épouses – les mères des croyants – que Dieu les agrée, et ses proches parents croyants comme cité précédemment,
- et haïr les vertueux, il s'agit des pieux, ceux qui ont accompli les devoirs et évité les péchés.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **lésiner sur ce que Dieu a ordonné de payer, être avare, et être cupide,**

Commentaire :

- lésiner sur ce que Dieu a ordonné de payer, comme le fait de ne pas payer la *zaka*t,
- dans le même sens, il y a être avare, sauf que le terme *chouhh* – avarice – s'emploie plus particulièrement pour la lésine aggra-

vée, comme lorsque quelqu'un ne verse ni la *zakaat* ni la charge obligatoire envers l'épouse,

- et être cupide, c'est être excessivement attaché à posséder et à accumuler les biens sans prendre en compte leur origine, licite ou illicite, pour se montrer ainsi supérieur aux gens, se vanter de ses richesses et ne les dépenser que pour satisfaire les passions interdites de son âme, que Dieu nous préserve de tout cela.

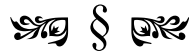
L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **manquer de considération envers ce que Dieu a glorifié, et rabaisser ce que Dieu a glorifié comme actes d'obéissance, minimiser un acte de désobéissance, rabaisser le *Qur'an*, la science de la religion, le Paradis ou minimiser le châtiment en enfer.**

Commentaire : Parmi les péchés du cœur, il y a :

- manquer de glorification envers ce que Dieu a glorifié, c'est manquer d'égard envers les choses au sujet desquelles Dieu nous a informés qu'elles sont éminentes,
- et rabaisser, c'est-à-dire dénigrer, les actes d'obéissance que Dieu a glorifiés, comme certains qui disent : « *À quoi ça te sert, la prière ?* » ou encore : « *La prière, ça te nourrit et ça t'habille ?!* »
- minimiser un acte de désobéissance dont la gravité est rapportée dans la loi de l'Islam, et de même se le rendre licite, comme ce que certains disent à propos de certains péchés : « *Moi je le fais, il n'y a pas de mal à cela.* »
- rabaisser le *Qur'an*, à l'exemple de *Al-Hallaj* lorsque quelqu'un l'avait vu écrire un texte et l'avait interrogé sur ce qu'il était en train d'écrire, il avait répondu : « *J'écris quelque chose de similaire au *Qur'an*.* »
- rabaisser la science de la religion, comme la parole de *Sayyid Qoutb* qui a prétendu qu'apprendre le *fiqh*¹ serait une perte de temps et de récompenses,

¹ *Fiqh* : connaissance des jugements religieux relatifs à la pratique, acquise à partir

- rabaisser le Paradis, comme ce que disent certains, que le Paradis serait un jeu pour les enfants,
- ou minimiser le châtement en enfer, comme ce que disent certains, que l'enfer serait un hôpital et non un lieu de châtement.



L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Après que l'auteur a terminé de parler des péchés du cœur, il aborde :

Les Péchés des Sept Organes

et il commence par :

Les Péchés du Ventre

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les péchés du ventre, il y a : consommer ce qui provient du *riba*, de l'usurpation ou du vol et tout bien issu d'une transaction que la loi de l'Islam a interdite, boire de l'alcool,**

Commentaire : Parmi les péchés du ventre, il y a :

- consommer ce qui provient du *riba*, c'est-à-dire tirer profit de ce qui parvient par la voie du *riba*, que ce soit de la nourriture que l'on mange ou d'autre chose.

Toutes les personnes impliquées dans le contrat du *riba* prennent part au péché : celui qui le verse, celui qui le reçoit, celui qui en rédige l'acte ainsi que celui qui est témoin de la transaction.

- consommer ce qui provient de l'usurpation, qui consiste à s'emparer du bien d'autrui injustement en ayant recours à la force,
- ou consommer ce qui provient du vol, qui consiste à prendre le bien d'autrui en cachette,
- et consommer tout bien issu d'une transaction que la loi de l'Islam a interdite, comme certaines transactions exposées précédemment.
- boire de l'alcool, à savoir toute boisson enivrante : c'est ce qui altère la raison en procurant une ivresse et une euphorie.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **consommer toute substance qui enivre,**

Commentaire : Parmi les péchés du ventre, il y a :

- consommer toute substance solide qui enivre. L'enivrement, c'est le fait d'altérer la raison en procurant une ivresse et une euphorie, comme vu précédemment,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **toute *najaçah*, et tout ce qui est dégoûtant,**

Commentaire :

- toute *najaçah* comme le sang, la viande de porc ou d'une bête morte sans avoir été égorgée conformément au rite musulman,
- et tout ce qui est dégoûtant même si c'est pur, comme le *maniyy* ou les sécrétions nasales,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **consommer les biens d'un orphelin ou consommer les biens dédiés à l'encontre des conditions posées par celui qui les a dédiés,**

Commentaire :

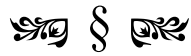
- consommer les biens de l'orphelin sans droit. L'orphelin, c'est quelqu'un dont le père est mort et qui n'a pas encore atteint la puberté,
- ou utiliser les biens dédiés – *waqf* – à l'encontre des conditions posées par celui qui les a dédiés.

Par conséquent, si quelqu'un dédie une maison en tant que *waqf* pour les pauvres, il n'est pas permis d'y habiter à quelqu'un d'autre qu'eux.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **consommer ce qui est pris en profitant de la timidité du donneur, sans que cela soit donné de bon cœur.**

Commentaire :

- consommer ce qui est pris en profitant de la timidité du donneur, comme demander de l'argent à quelqu'un devant un groupe de gens afin qu'il le lui donne par timidité, à contrecœur.



Les Péchés de l'Œil

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne les péchés de l'œil.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les péchés de l'œil, il y a regarder le visage et les mains des femmes 'ajnabiyyah avec désir, et le reste de leur corps, avec ou sans désir. De même, il est interdit aux femmes de regarder la zone comprise entre le nombril et les genoux des hommes. Et il est interdit de regarder les zones de pudeur¹.**

Commentaire : Parmi les péchés de l'œil, il y a :

- que les hommes regardent le visage et les mains des femmes 'ajnabiyyah avec désir. Mais regarder le visage et les mains sans désir n'est pas interdit, car le visage et les mains ne font pas partie de la zone de pudeur,
- et il est interdit aux hommes de regarder, avec ou sans désir, une partie du corps autre que le visage et les mains, des femmes 'ajnabiyyah. Il est clair que l'épouse n'est pas concernée ici, car il est permis à son mari de la regarder avec désir.
- Il est également interdit aux femmes de regarder la zone comprise entre le nombril et les genoux des hommes, que ce soit avec désir ou pas. Il n'est pas interdit qu'elles regardent ailleurs que la zone comprise entre le nombril et les genoux, sauf si c'est avec désir.
- Et il est interdit de regarder les zones de pudeur, même entre personnes de même sexe,
 - par exemple si un homme regarde la zone comprise entre le nombril et les genoux d'un autre homme,

¹ La zone de pudeur est la zone qu'il est interdit à la personne de dévoiler et elle est variable selon la situation.

- ou si une femme regarde la zone comprise entre le nombril et les genoux d'une autre femme.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est interdit aux hommes et aux femmes de dévoiler leur zone de pudeur en étant seul, sans besoin.**

Commentaire :

- Il est interdit à un homme ou à une femme de découvrir sa propre zone de pudeur en étant seul, sans besoin :
 - pour les hommes, il s'agit du sexe et de l'anus,
 - et pour tout autre, il s'agit de la zone comprise entre le nombril et les genoux.

Par contre, si on en a besoin comme pour se rafraîchir, il est permis de le faire.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est permis de regarder ailleurs que la zone comprise entre le nombril et les genoux d'une personne *mahram* ou de même sexe quand le regard est sans désir.**

Commentaire :

- Il est permis avec une *mahram*, comme un père avec sa fille, ou avec une personne du même sexe, comme un homme avec un autre homme ou une femme musulmane avec une autre femme musulmane, de regarder ailleurs que la zone comprise entre le nombril et les genoux quand ce regard est sans désir. Sinon c'est interdit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est interdit de regarder un musulman avec mépris,**

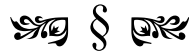
Commentaire :

- Il est interdit de regarder un musulman avec mépris, parce qu'il est pauvre par exemple.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **de regarder dans la maison d'autrui sans sa permission, ou également quelque chose qu'il a caché.**

Commentaire :

- Il est interdit de regarder dans la maison d'autrui ce qui le dérangerait qu'on regarde sans sa permission.
- Il est également interdit de regarder quelque chose qu'il a caché, c'est-à-dire ce qui le dérangerait qu'on regarde sans sa permission.



Les Péchés de la Langue

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne les péchés de la langue.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les péchés de la langue, il y a : la médisance, qui consiste à mentionner ton frère en Islam en citant quelque chose de vrai à son sujet qu'il n'aimerait pas que l'on mentionne, en son absence,**

Commentaire : Parmi les péchés de la langue, il y a :

- faire la médisance qui consiste à mentionner :
 - ton frère en Islam, qu'il soit enfant ou adulte, vivant ou mort,
 - en citant quelque chose qui lui déplairait s'il l'entendait, que cela concerne son physique, son ascendance, son caractère ou autre,
 - tout en étant vrai à son sujet,
 - et ce, en son absence.

Par contre, en le mentionnant par quelque chose qui n'est pas en lui, cela devient une calomnie, que Dieu nous en garde. La calomnie est plus grave que la médisance.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **rapporter les paroles pour semer la discorde,**

Commentaire :

- rapporter les paroles des uns aux autres pour semer la discorde, comme en allant voir *Zayd* et lui dire : « *^Amr dit de toi telle et telle chose.* » Puis aller voir *^Amr* et lui dire : « *Zayd dit de toi telle et telle chose* », dans le but de semer la discorde entre eux.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et inciter à la discorde sans rapporter de paroles, même si cela consiste à pousser les animaux à se battre,**

Commentaire : Parmi les péchés de la langue, on compte également :

- inciter à faire quelque chose d'interdit dans le but de semer la discorde entre deux personnes, même si cela a lieu sans rapporter de paroles mais avec la main par exemple.
- De même, il est interdit d'inciter les animaux à se battre comme le font certains ignorants, par exemple en incitant au combat deux chiens, deux coqs ou deux bœufs.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **le mensonge, qui consiste à dire ce qui est contraire à la réalité,**

Commentaire :

- Le mensonge, qui consiste à dire ce qui est contraire à la réalité tout en le sachant. Le mensonge est interdit en étant sérieux ou en plaisantant.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **le serment mensonger,**

Commentaire :

- Le serment mensonger, qui est de jurer par Dieu ou par l'un de Ses attributs, au sujet de quelque chose mensongèrement.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **les formules de *qadhf* qui sont nombreuses : elles consistent en toute parole attribuant la fornication à quelqu'un ou à l'un de ses proches parents. C'est alors un *qadhf* envers la personne à qui elle est attribuée, de façon inconditionnelle quand elles sont explicites ou avec cette intention quand elles sont implicites.**

Commentaire : Les formules de *qadhf* sont nombreuses. Elles consistent en toute parole attribuant la fornication ou la sodomie, à quelqu'un ou à une personne de sa parenté, comme sa mère ou sa

sœur. C'est alors un *qadhf* à l'encontre de la personne visée. Cette accusation est :

- soit explicite, comme de dire : « *Untel est fornicateur* » ou « *Il pratique la sodomie* », cette parole est alors un *qadhf* explicite, qu'on ait eu l'intention de porter cette accusation ou pas,
- soit implicite. Une expression est dite implicite si elle admet le sens du *qadhf* tout comme elle admet d'autres sens. Elle n'est comptée comme un *qadhf* que lorsqu'elle est dite dans cette intention-là, comme en disant : « *Eh toi, le pervers* » ou « *Eh toi, le débauché* » dans l'intention du *qadhf*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les péchés de la langue, il y a aussi : insulter les compagnons,**

Commentaire : Parmi les péchés de la langue, il y a aussi :

- Insulter tous les compagnons, ce qui est de la mécréance. Quant à insulter l'un d'entre eux, tel que *Abou Bakr* ou *^Oumar*, c'est un grand péché. Toutefois, ce n'est pas insulter les compagnons que de dire à propos de *Mou^awiyah* et de son groupe qu'ils étaient injustes¹, car ceci est parvenu de la bouche même du Messager de Dieu ﷺ dans le *hadith moutawatir* :

((وَيَحَ عَمَّارٍ تَقْتُلُهُ الْفِئَةُ الْبَاغِيَّةُ))

(wayha ^Ammarin taqtoulouhou l-fi'atou l-baghiyah) [rapporté par Al-Boukhariyy] qui signifie : « **J'ai de la peine pour ^Ammar, le groupe injuste va l'assassiner.** »

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **faire un faux témoignage,**

Commentaire :

- faire un faux témoignage, c'est témoigner mensongèrement de quelque chose. Ceci compte au nombre des grands péchés.

¹ بغاة *boughat*

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **retarder le règlement d'une dette tout en ayant sa suffisance et la capacité de rembourser,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- retarder et faire trainer le règlement d'une dette après que le créancier l'a réclamé alors que l'endetté a sa suffisance et la capacité de rembourser.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **insulter, maudire et se moquer d'un musulman, ou lui proférer toute parole blessante,**

Commentaire :

- insulter un musulman injustement.
- maudire un musulman comme en lui disant : « *Que Dieu te maudisse* », être maudit signifie être éloigné du bien.
- et se moquer d'un musulman, ce qui veut dire le rabaisser.
- ou dire à un musulman toute parole blessante, sans droit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **mentir au sujet de Dieu ou de Son Messenger,**

Commentaire :

- mentir au sujet de Dieu ou de Son Messenger. Cela peut-être de la mécréance, que Dieu nous en garde, comme d'attribuer à Dieu ou à Son Messenger l'interdiction d'une chose, en ayant connaissance de son caractère licite.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **revendiquer injustement un droit sur quelque chose,**

Commentaire :

- revendiquer injustement un droit sur quelque chose, en réclamant à autrui un droit que l'on n'a pas en ayant recours au faux témoignage par exemple.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **prononcer un divorce *bid'ıyy*, qui est un divorce prononcé pendant une période de menstrues ou bien pendant une période intermenstruelle au cours de laquelle il y a eu un rapport sexuel,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- prononcer un divorce *bid'ıyy*. C'est le divorce qui est prononcé par le mari :
 - pendant une période de menstrues de son épouse,
 - ou bien pendant une période intermenstruelle au cours de laquelle il a eu un rapport sexuel avec elle.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **le *dhihar*, qui consiste à dire à son épouse : « Tu es pour moi comme le dos de ma mère¹ » c'est-à-dire : « Je n'aurai plus de rapports avec toi [tout comme je n'en ai pas avec ma mère]. » Cela entraîne une expiation s'il ne divorce pas immédiatement après l'avoir prononcé. Il s'agit de l'affranchissement d'un esclave croyant et valide. S'il en est incapable, il jeûnera deux mois consécutifs. Et s'il en est incapable, il donnera à manger à soixante pauvres soixante *moudd*, un *moudd* par personne,**

Commentaire :

- Le *dhihar* consiste à dire à son épouse : « Tu es pour moi comme le dos de ma mère » ou comme son ventre ou sa main, ce qui veut dire : « Je n'aurai plus de rapports sexuels avec toi tout comme je n'en ai pas avec ma mère. » Cela fait partie des grands péchés en raison du tort que cela comporte envers son épouse.

Si le mari ne divorce pas immédiatement après avoir prononcé cette expression, il doit une expiation qui consiste :

- en l'affranchissement d'un esclave, homme ou femme, croyant et valide, c'est-à-dire sauf de tout défaut qui l'empêcherait de manière significative de gagner sa vie et de travailler.

¹ C'était une expression utilisée par les Arabes durant la *Jahiliyyah*, et qu'ils avaient l'habitude de considérer comme un divorce alors qu'il n'en est pas ainsi.

- S'il est incapable d'affranchir, il est dans l'obligation de jeûner deux mois lunaires consécutifs ; si le jeûne est interrompu même par une journée, il doit recommencer.
- S'il est également incapable de jeûner, il donnera à manger à soixante pauvres ou miséreux, soixante *moudd*, un *moudd* à chacun, de ce qu'il est valable de payer en tant que *zakat* du *fitr*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **réciter le *Qour'an* d'une façon erronée qui altère le sens ou les *harakat* – les voyelles –, même si cela ne change pas le sens,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- réciter le *Qour'an* d'une façon incorrecte,
 - en altérant le sens,
 - ou les voyelles même si cela n'altère pas le sens, ce qui est également interdit.

Chaque musulman doit réciter la *Fatihah* pendant la prière correctement.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **mendier pour quelqu'un qui a sa suffisance grâce à des biens ou à un métier,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- mendier lorsque quelqu'un dispose de ressources suffisantes pour satisfaire ses besoins essentiels ou a la capacité de gagner ce dont il a besoin en exerçant un métier dont le revenu est licite.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **faire un vœu dans l'intention de priver un héritier,**

Commentaire :

- faire un vœu dans l'intention de priver un héritier de la succession, ce vœu étant invalide,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **négliger de notifier à autrui une dette ou un objet confié,**

Commentaire :

- négliger de notifier à une tierce personne une dette que l'on doit ou un objet appartenant à quelqu'un d'autre et qui est présent chez soi suite à un dépôt ou pour des raisons similaires, si le débiteur ou le dépositaire craint que cette dette ne soit pas remboursée ou que cet objet ne soit pas rendu du fait de sa mort due par exemple à une maladie mortelle dont il est atteint, dans le cas où personne d'autre n'a connaissance de la dette ou de l'objet confié.

En revanche, si une tierce personne, dont le témoignage est accepté par un juge islamique, a été notifiée de la dette ou du dépôt et qu'il n'y a aucun risque qu'elle le taise, comme ce serait le cas pour un héritier, alors une notification supplémentaire est simplement recommandée.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : prétendre descendre de quelqu'un d'autre que son père ou avoir été affranchi par quelqu'un d'autre que son ancien maître,

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- qu'une personne prétende descendre de quelqu'un d'autre que son père, ou qu'un esclave affranchi prétende avoir été libéré par quelqu'un d'autre que son ancien maître.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : demander la main d'une femme qui est déjà promise à son frère en Islam,

Commentaire :

- demander la main d'une femme alors qu'elle est déjà fiancée à son frère en Islam. C'est-à-dire qu'un homme demande en mariage une femme alors que son frère en Islam l'a précédé en cela et qu'elle lui a été promise par quelqu'un dont la promesse en mariage est prise en considération ; à moins que le premier ne lui donne la permission ou annule ses fiançailles.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : donner un jugement religieux sans connaissance,

Commentaire :

- donner un jugement dans les questions de religion sans connaissance.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **enseigner ou apprendre toute science nuisible sans raison religieuse,**

Commentaire :

- enseigner aux autres ou apprendre soi-même toute science nuisible selon la loi de l'Islam, telle que la sorcellerie ou le charlatanisme, sans raison religieuse qui autorise à le faire.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **juger autrement qu'avec la loi de Dieu,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- juger avec une autre loi que la Loi de Dieu et les règles de la religion qu'Il a révélée à Son Messenger. Si cela s'accompagne par le reniement de la Loi de Dieu ou de la considération qu'un autre jugement est meilleur ou équivalent, c'est de la mécréance, que Dieu nous en préserve ; sinon, c'est un grand péché.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **évoquer les mérites d'un mort en élevant la voix et pousser des lamentations,**

Commentaire :

- évoquer les mérites d'un mort en élevant la voix, comme en disant : **واكفاه** (*waKahfah*), **واجباله** (*waJabalah*), ou **يا سندي** (*ya Sanadi*)¹,
- pousser des lamentations, c'est-à-dire crier volontairement, d'une manière qui reflète le manque de patience lors de la mort d'une personne.

¹ Ces phrases étaient couramment utilisées dans le passé, signifiant que le défunt était une personne fiable qui assumait les fardeaux et les responsabilités. Littéralement, elles signifient « Ô ma grotte ! », « Ô ma montagne » et « Ô mon soutien. »

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **prononcer toute parole qui incite à commettre un interdit ou qui décourage d'accomplir un devoir, et également tout propos diffamant la religion, l'un des prophètes, les savants, le *Qur'an*, ou l'un des signes emblématiques de la religion agréée par Dieu.**

Commentaire : Il est interdit de prononcer toute parole :

- qui incite à commettre un interdit comme dans le cas où quelqu'un dit à un autre : « *Frappe Untel !* » ou « *Tue-le !* » sans droit,
- ou qui décourage d'accomplir un devoir, en disant par exemple à quelqu'un : « *Ne fais pas la prière maintenant, fais-la plutôt chez toi en rattrapage, après que son temps sera passé.* »

et également tout propos :

- diffamant la religion, c'est-à-dire toute parole comportant un blâme ou un dénigrement envers la religion, comme la parole de certains – que Dieu nous protège de la mécréance – qui disent : « *Apprendre la religion rend les gens complexés.* »
- ou diffamant l'un des prophètes, comme ce que disent certains au sujet de *Youçouf* qu'il aurait décidé de commettre la fornication, que Dieu nous en protège.
- ou diffamant les savants, comme les propos de certains quand ils généralisent en disant que les savants ont compliqué la religion.
- ou diffamant *Al-Qour'an*, comme si quelqu'un dément quelque chose qui est mentionné dans le *Qur'an*.
- ou diffamant l'un des signes emblématiques de la religion agréée par Dieu, comme *as-salat* – la prière –, la *zakat*, *al-'adhan* – l'appel à la prière –, le *woudou'* et ce qui est du même ordre.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il y a aussi : jouer d'un instrument de musique à vent,**

Commentaire : Parmi les péchés de la langue, il y a aussi :

- jouer d'un instrument de musique à vent, et il s'agit de souffler dedans.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **s'abstenir d'ordonner le bien et d'interdire le mal sans excuse,**

Commentaire :

- s'abstenir d'ordonner l'obligatoire et d'interdire l'illicite, sans excuse, c'est-à-dire en ayant la capacité de le faire sans craindre pour sa propre personne, pour ses biens et ce qui est du même ordre. Sauf que lorsque l'on sait qu'en interdisant ce mal, par le geste ou la parole, cela entraînera un mal plus grave encore, il ne nous est pas autorisé de l'interdire, ni par le geste ni par la parole.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **s'abstenir d'enseigner une connaissance obligatoire alors que quelqu'un la demande,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- s'abstenir d'enseigner une connaissance obligatoire qu'il t'est un devoir d'ordre personnel d'enseigner, alors que quelqu'un la demande.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **rire de la sortie d'un gaz ou d'un musulman par mépris envers lui,**

Commentaire :

- rire de la sortie d'un gaz ou d'un musulman par mépris envers lui, du fait qu'il a un rang social inférieur à celui qui rit de lui ou ce qui est de cet ordre.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **s'abstenir de témoigner,**

Commentaire :

- s'abstenir de témoigner sans excuse après avoir été appelé à témoigner.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et ne pas rendre le salam qu'il t'est obligatoire de rendre.**

Commentaire :

- ne pas rendre le *salām* lorsqu'il t'est obligatoire de le rendre, par exemple lorsqu'un musulman responsable adresse le *salām* à un musulman particulier du même sexe, il lui est un devoir de rendre le *salām*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il est interdit à qui accomplit le pèlerinage ou la *ʿoumrah* de donner un baiser avec désir, et à qui fait un jeûne obligatoire, de donner un baiser lorsqu'il craint une émission de *maniyy*, et d'embrasser quelqu'un qu'il n'est pas permis d'embrasser.**

Commentaire :

- Embrasser avec désir est interdit pour quelqu'un qui est engagé dans un rituel de pèlerinage ou de *ʿoumrah*.
- Embrasser est également interdit pour celui qui fait un jeûne obligatoire, de *Ramadan*, par vœu ou par expiation, s'il craint une sortie de *maniyy* à cause de ce baiser.
- Et il est interdit d'embrasser quelqu'un qu'il n'est pas permis d'embrasser, comme une femme *ʿajnabiyyah*.



Les Péchés de l'Oreille

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne les péchés de l'oreille.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les péchés de l'oreille, il y a écouter la conversation de gens qui nous cachent ce qu'ils disent,**

Commentaire : Parmi les péchés de l'oreille, il y a :

- écouter la conversation de gens qui nous cachent ce qu'ils disent. C'est une sorte d'espionnage interdit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **le son des flûtes et du tambûr, qui est un instrument ressemblant au luth, et tout autre son interdit. Tout comme écouter la médiance ou les paroles rapportées des uns aux autres pour provoquer la discorde, et ce qui est du même genre, contrairement, au cas où on est amené malgré soi à entendre l'une de ces choses interdites et qu'on l'a réprouvée. Il est cependant obligatoire dans ce cas de l'interdire si on en a la capacité.**

Commentaire :

- écouter le son de la flûte et du tambûr, parce qu'ils font partie des instruments de musique interdits ; le tambûr est un instrument à cordes qui suscite des sentiments d'allégresse et ressemble au luth.
- Il en est de même pour tout autre son interdit.
- Tout comme il est interdit d'écouter la médiance ou les paroles rapportées pour semer la discorde et ce qui est du même genre parmi les péchés de la langue, sans les réprouver alors qu'on en a la capacité.

Contrairement au cas où on est amené malgré soi à l'entendre sans chercher à écouter et qu'on le déteste dans le cœur.

Il est cependant obligatoire dans ce cas :

- de l'interdire par le geste si on en a la capacité,
- si on ne peut pas, alors par la parole,
- et si on ne peut pas, il est alors obligatoire de le réprouver dans son cœur et l'on doit, à ce moment-là, quitter l'assemblée où a lieu cet acte blâmable.



Les Péchés des Mains

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne les péchés des mains.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les péchés des mains, il y a : tricher dans la mesure du volume, du poids ou de la longueur, et dans le compte,**

Commentaire : Parmi eux, il y a :

- tricher en donnant moins que convenu en mesurant un volume, un poids ou une longueur, en prenant tout son droit lorsqu'on veut acheter, mais lorsqu'on veut vendre, en prenant de l'acheteur le prix complet tout en lui donnant une marchandise incomplète.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et voler.**

Commentaire :

- et voler, qui consiste à prendre le bien d'autrui en cachette.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Il y a de même piller, usurper et tuer.**

Commentaire : Il y a de même :

- piller, qui consiste à prendre le bien d'autrui au grand jour,
- usurper, qui consiste à s'emparer injustement du droit d'autrui,
- et assassiner.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi ces péchés, il y a : frapper quelqu'un injustement ou encore l'effrayer,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- frapper un musulman injustement ou encore l'effrayer.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **se laisser soudoyer ou soudoyer autrui,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- se laisser soudoyer ou soudoyer quelqu'un d'autre. Le soudoie-ment dans ce contexte consiste à donner de l'argent pour priver d'un droit ou pour obtenir ce à quoi on n'a pas droit. Par contre, verser de l'argent pour éviter une injustice ou pour obtenir un droit n'est pas un péché.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **brûler vif un animal sauf s'il cause une nuisance et qu'il s'avère que c'est le seul moyen de la faire cesser, mutiler un animal,**

Commentaire :

- brûler vif un animal, même de petite taille, sauf s'il cause une nuisance et qu'il s'avère que le seul moyen de faire cesser sa nuisance et son mal est de le brûler. Dans ce cas, il n'y a pas de péché en cela,
- mutiler un animal vivant en coupant des parties de son corps et en le défigurant.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **jouer aux dés et pratiquer tout ce qui comporte une mise, y compris les jeux d'enfants avec des noix ou des osselets,**

Commentaire :

- jouer aux dés et pratiquer tout ce qui comporte une mise, comme lorsque chacun des deux participants met en jeu une contrepartie qui sera remportée par celui des deux qui gagne, même les jeux d'enfants avec des noix ou des osselets¹ joués à la manière du jeu de dés ou avec une mise ; il n'est pas autorisé au tuteur de permettre à l'enfant d'y jouer.
- Pareillement, il est interdit de participer à une loterie, le loto ou de parier sur les courses de chevaux.

¹ Anciennement, les enfants jouaient avec les noix ou des osselets d'animaux.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **jouer des instruments de musique interdits tels que le tambûr, le rebec ou les instruments à vent et à cordes,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- jouer des instruments de musique interdits, tels que le tambûr, le rebec, les instruments à vent ou les instruments à cordes.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **toucher une personne 'ajnabiyyah volontairement, sans rien qui empêche le contact direct, ou en présence d'un écran intermédiaire mais avec désir, même quelqu'un de même sexe ou bien une personne mahram,**

Commentaire :

- Toucher volontairement une femme 'ajnabiyyah, qui n'est ni une mahram, ni une épouse ni quelqu'un de cet ordre :
 - lorsqu'on la touche sans rien qui empêche le contact direct, avec ou sans désir,
 - ou si on la touche à travers ce qui empêche le contact direct, mais avec désir.
- Le contact avec désir est interdit même avec quelqu'un de même sexe, comme le contact d'un homme avec un autre homme avec désir ou le contact d'une femme avec une autre femme avec désir, ou bien avec une personne mahram, comme le contact d'un homme avec une femme qui est l'une de ses mahram avec désir.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **figurer un être doté d'une âme,**

Commentaire :

- figurer un être doté d'une âme, que ce soit en trois dimensions ou pas.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **s'abstenir de payer la zakat ou une partie de la zakat après avoir été dans**

l'obligation de la verser et avoir eu la capacité de s'en acquitter, ou payer quelque chose qui ne permet pas de s'en acquitter ou bien la donner à quelqu'un qui n'y a pas droit,

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- S'abstenir de payer la *zaka*t c'est-à-dire en délaissier le paiement dans sa totalité ou le paiement d'une partie en ayant payé le reste :
 - après qu'elle est devenue obligatoire,
 - et qu'on a eu la capacité de la payer, et ce, sans excuse légale,
- ou payer quelque chose qui ne permet pas de s'acquitter de la *zaka*t qui lui incombe,
- ou bien la donner à quelqu'un qui n'y a pas droit comme la donner pour la construction d'une mosquée.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : priver un employé de son salaire,

Commentaire :

- priver un employé du salaire auquel il a droit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : priver quelqu'un qui manque d'une chose vitale de ce qui répond à son besoin et ne pas sauver quelqu'un qui se noie, sans excuse valable dans les deux cas,

Commentaire :

- priver quelqu'un qui manque d'une chose vitale, de ce qui répond à son besoin comme priver un affamé qui a un besoin vital de nourriture pour ne pas périr
 - et ne pas sauver quelqu'un qui se noie,
- sans excuse dans les deux cas ; si on a une excuse valable, il n'y a pas de péché,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : écrire ce qu'il est interdit de dire,

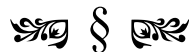
Commentaire : Il y a aussi :

- écrire ce qu'il est interdit de prononcer, comme la médisance et autre, avec n'importe quel moyen d'écriture,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **tromper, qui est l'opposé de conseiller, cela comprend la tromperie par les gestes, les paroles et les attitudes.**

Commentaire :

- trahir, qui est l'opposé de l'honnêteté. Cela comprend la trahison :
 - par les gestes, par exemple en consommant ce qui est confié en dépôt,
 - par les paroles, en reniant l'avoir reçu en dépôt,
 - et par les attitudes, en faisant croire aux autres qu'on est apte à en assumer la responsabilité, alors que ce n'est pas le cas.



Les Péchés du Sexe

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne les péchés du sexe.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les péchés du sexe, il y a la fornication et la sodomie,**

Commentaire : Parmi les péchés du sexe, il y a :

- la fornication qui a lieu par la pénétration de l'extrémité de la verge, à savoir le gland, en entier, dans un vagin autre que celui d'une femme qui lui est licite,
- la sodomie qui a lieu avec la pénétration de l'extrémité de la verge dans l'anus d'un homme ou d'une femme autre que celle qui lui est licite. Il est cependant interdit de le faire avec son épouse.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **avoir un rapport avec des animaux, même s'ils sont à soi, provoquer l'émission du maniyy par la main de quelqu'un d'autre qu'une femme avec laquelle le rapport est licite,**

Commentaire :

- avoir un rapport avec des animaux en les pénétrant, même s'ils lui appartiennent.
- la masturbation avec sa propre main ou la main de quelqu'un d'autre qu'une femme qui lui est licite,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **avoir un rapport pendant les règles ou les lochies, ou bien après leur interruption mais avant la grande ablution, ou encore après un ghousl fait sans intention rituelle de la part de celle qui doit faire la grande ablution, ou si une des conditions du ghousl faisait défaut,**

Commentaire : Parmi les péchés du sexe, il y a :

- avoir un rapport avec une femme :
 - pendant les règles ou les lochies, même avec ce qui empêche un contact direct,
 - ou bien après l'interruption de l'écoulement du sang des règles ou des lochies mais avant le *ghousl* obligatoire,
 - ou encore avoir un rapport après un *ghousl* s'il a été fait sans intention rituelle valable de sa part,
 - ou si le *ghousl* a été fait avec une intention valable, mais alors qu'il manquait l'une des conditions du *ghousl*, comme dans le cas où elle a fait le *ghousl* en présence de quelque chose qui a empêché l'eau de parvenir à ce qui doit être lavé,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **découvrir sa zone de pudeur devant quelqu'un à qui il est interdit de la regarder ou quand on est seul et sans raison,**

Commentaire :

- dévoiler sa zone de pudeur devant quelqu'un à qui il est interdit de la regarder,
- ou dévoiler sa zone de pudeur quand on est seul et sans besoin. Si c'est dans l'objectif de se rafraîchir par exemple, c'est alors permis comme on l'a vu précédemment.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **faire face ou tourner le dos à la *qiblah* en urinant ou en déféquant, en l'absence d'un obstacle moins haut que deux tiers de coudées ou à plus de trois coudées de soi, sauf dans un lieu préparé pour cela, à savoir un endroit aménagé pour faire ses besoins,**

Commentaire :

- faire face ou tourner le dos à la *qiblah* en urinant ou en déféquant :
 - en l'absence d'un obstacle entre soi et la *qiblah*,
 - ou en présence d'un obstacle s'il est à plus de trois coudées de soi,

– ou bien s'il n'est pas haut de deux tiers de coudée ou davantage. Dans ces cas-là, c'est interdit sauf dans un endroit aménagé pour faire ses besoins, comme les toilettes.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **déféquer sur une tombe,**

Commentaire : Parmi les péchés du sexe, il y a :

- déféquer sur une tombe ou uriner dessus, que ce soit dans un cimetière de musulmans ou sur la tombe isolée d'un musulman.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **uriner dans une mosquée, même dans un récipient, ou sur quelque chose d'honoré,**

Commentaire :

- uriner dans une mosquée même si c'est dans un récipient,
- uriner sur ce qui est honoré dans la religion ; est également interdit le fait d'uriner dans un endroit étroit désigné pour le pèlerinage ou la *ʿoumrah*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **délaisser la circoncision pour quelqu'un qui est pubère, mais c'est permis selon l'Imam *Malik*.**

Commentaire :

- délaisser la circoncision pour quelqu'un de pubère et non circoncis, s'il peut supporter la circoncision.

Elle est réalisée en coupant le prépuce de la verge pour l'homme.

Il est cependant permis de la délaisser selon *Malik* parce qu'il ne considère pas qu'elle est obligatoire.



Les Péchés du Pied

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne les péchés du pied.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les péchés du pied, on compte le fait de marcher pour commettre un péché, comme marcher pour dénoncer injustement un musulman ou pour l'assassiner,**

Commentaire : Parmi ces péchés, on compte :

- le fait de marcher pour commettre un péché :
 - comme marcher pour dénoncer injustement un musulman, dans le but de lui nuire sans droit, en raison du préjudice que cela comporte envers lui,
 - ou marcher dans le but de l'assassiner,
 - marcher pour commettre la fornication avec une femme,
 - ou pour prendre un plaisir illicite avec elle en deçà de la fornication,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **fuguer pour qui il incombe de s'acquitter d'un droit envers autrui, comme une condamnation, une dette ou une charge obligatoire, les devoirs envers ses parents ou l'éducation de ses enfants,**

Commentaire :

- fuguer pour quelqu'un à qui il incombe de s'acquitter d'un droit envers autrui, comme dans le cas où il fuit le remboursement d'une dette ou l'acquiescement d'une charge obligatoire, les devoirs envers ses parents ou l'éducation de ses enfants,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **se pavaner en marchant,**

Commentaire :

- marcher avec orgueil et vanité,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **enjamber les épaules des gens assis, sauf pour combler un espace libre,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- enjamber les épaules des gens assis, en levant ses pieds par-dessus les épaules, si cela cause un dérangement à ceux qui sont assis, sauf lorsqu'on enjambe pour combler un espace libre, alors ce n'est pas interdit,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **passer juste devant quelqu'un qui fait la prière lorsque les conditions de l'obstacle devant lui sont réunies,**

Commentaire :

- passer juste devant quelqu'un qui fait la prière, c'est-à-dire en passant entre lui et un obstacle remplissant les conditions requises et qui sont :
 - de ne pas être à plus de trois coudées de lui,
 - et d'avoir une hauteur de deux tiers de coudée ou davantage,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **tendre la jambe vers le Mous-haf s'il n'est pas surélevé**

Commentaire :

- tendre la jambe vers le Mous-haf, s'il est proche et n'est pas surélevé par rapport à la jambe, sur une table ou ce qui est de cet ordre,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **et toute marche entraînant un péché ou un manquement à une obligation.**

Commentaire :

- toute marche pour commettre un péché comme aller quelque part pour boire de l'alcool ou pour délaisser une obligation, comme faire une marche en conséquence de laquelle la prière ne sera pas accomplie dans son temps.



Les Péchés du Corps

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne les péchés du corps. Les péchés du corps sont les péchés qui ne sont pas spécifiques à un organe particulier.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les péchés du corps, il y a faire un grand tort à ses parents,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- faire un grand tort à ses parents, aux deux ou à l'un d'entre eux, en les blessant d'une façon jugée comme étant grave selon les us et coutumes,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **rompre les liens avec ses proches parents,**

Commentaire :

- rompre les liens avec toute personne comptée, selon les us et coutumes, parmi ses proches du côté paternel et maternel. Cette rupture a lieu en faisant ressentir un sentiment d'abandon chez ses proches, en ne leur rendant pas visite ou en négligeant de les soutenir financièrement quand ils sont dans le besoin alors qu'on en a la capacité,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **nuire à son voisin,**

Commentaire :

- nuire à son voisin, comme en le frappant, en l'insultant et ce qui est de cet ordre.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **se teindre les cheveux en noir,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- se teindre les cheveux en noir, que ce soit pour un homme ou pour une femme.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **que les hommes se féminisent et l'inverse, par ce qui est spécifique à l'autre sexe, que ce soit par la tenue vestimentaire ou autre,**

Commentaire :

- que les hommes imitent les femmes par la tenue vestimentaire, la façon de parler ou de marcher, et inversement, que les femmes imitent les hommes, ce qui est plus grave encore.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **laisser traîner son vêtement par suffisance, c'est-à-dire le porter en dessous de la cheville par vanité,**

Commentaire :

- Pour un homme, laisser descendre son vêtement en dessous de la cheville par vanité et orgueil.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **mettre du henné sur les mains et les pieds pour l'homme, sans besoin,**

Commentaire :

- mettre du henné en se teignant les mains et les pieds avec, pour l'homme, sans besoin, en raison de ce que cela comporte comme imitation des femmes. Mais s'il le fait pour le besoin de se soigner d'une maladie, c'est permis.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **interrompre un rituel obligatoire sans excuse,**

Commentaire :

- interrompre un rituel obligatoire sans excuse, qu'il soit accompli

dans son temps ou en rattrapage, comme arrêter une prière obligatoire ou un jeûne obligatoire, si cela est sans excuse.

Mais si on interrompt son acte obligatoire avec une excuse, alors ce n'est pas interdit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : arrêter un pèlerinage ou une ^oumrah surérogatoires,

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- arrêter un pèlerinage ou une ^oumrah surérogatoires, parce que l'entrée en rituel dans un pèlerinage ou une ^oumrah surérogatoires rend obligatoire de les achever,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : imiter un croyant pour se moquer de lui,

Commentaire :

- imiter un croyant dans ses paroles, faits ou gestes pour se moquer de lui,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : épier les défauts des gens,

Commentaire :

- espionner les gens pour chercher des défauts dont ils ne veulent pas qu'on prenne connaissance.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : tatouer,

Commentaire :

- tatouer ou se faire tatouer.

Le tatouage consiste à piquer la peau avec une aiguille jusqu'à la faire saigner, et à répandre dessus de l'indigo ou un autre pigment, pour bleuir ou noircir l'endroit piqué.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **rompre toute relation avec un musulman plus de trois jours, sauf en cas d'excuse légale,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- rompre toute relation avec un musulman plus de trois jours en cessant de lui parler, ne serait-ce qu'en lui adressant un simple *salām*, sauf en cas d'excuse légale, comme dans le cas où quelqu'un persisterait à boire de l'alcool par exemple,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **tenir compagnie à un mauvais innovateur ou à un grand pécheur pour le divertir alors qu'il fait ses grands péchés,**

Commentaire :

- S'asseoir avec un mauvais innovateur ou avec un grand pécheur pour leur tenir compagnie dans leurs grands péchés, comme en restant assis sans besoin pour converser avec quelqu'un qui boit de l'alcool,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **porter de l'or, de l'argent métal, de la soie naturelle ou quelque chose dont la soie fait la majorité du poids, pour les hommes, excepté la bague en argent,**

Commentaire : Pour l'homme pubère, il est interdit de porter :

- de l'or dans l'absolu,
- de l'argent métal, excepté la bague en argent qu'il est permis aux hommes de porter,
- de la soie, produite par le ver à soie, en tissu pure soie ou en soie majoritaire, c'est-à-dire dont la soie fait la majorité du poids, par exemple les deux tiers du poids.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **être seul à seul avec une femme 'ajnabiyyah sans pouvoir être vu par un tiers**

devant qui on éprouverait de la pudeur, qu'il soit de sexe masculin ou féminin,

Commentaire : Parmi les péchés du corps, il y a :

- qu'un homme soit seul à seul avec une femme *ʿajnabiyyah* de sorte à ne pas être vus par une tierce personne, homme ou femme, digne de confiance ou *mahram*, devant qui on éprouverait de la pudeur. En revanche, si la troisième personne est jeune, si bien qu'on n'éprouverait pas de pudeur devant elle ou si elle est non voyante, alors c'est interdit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : voyager, pour une femme, sans *mahram* ou sans quelqu'un ayant un statut analogue au *mahram*,

Commentaire :

- pour une femme, voyager même pour un court voyage, sans *mahram* comme son frère ou son père, ou sans quelqu'un ayant un statut analogue au *mahram* comme son mari.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : prendre à son service un homme libre, de force,

Commentaire :

- contraindre une personne libre à travailler gratuitement de force,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : prendre un saint pour ennemi,

Commentaire :

- prendre un *waliyy* pour ennemi c'est-à-dire avoir de l'hostilité envers lui et le combattre.

Un saint – *waliyy* – selon le jugement de Dieu, c'est un musulman qui accomplit les devoirs et se garde des péchés, et qui multiplie les actes surérogatoires, même s'il n'en fait qu'une sorte ou deux.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **aider à commettre un péché,**

Commentaire : Parmi les péchés du corps, il y a :

- aider à commettre un péché, comme apporter de l'alcool à quelqu'un qui veut en boire,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **faire circuler ce qui est falsifié,**

Commentaire :

- faire circuler de la fausse monnaie, comme en utilisant des faux *dirham* d'argent comme s'ils étaient vrais, ou en plaquant des pièces en cuivre avec de l'or pour faire croire aux gens que ce sont des pièces d'or et les vendre en tant que telles.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **utiliser des ustensiles en or ou en argent ou bien les acquérir,**

Commentaire :

- utiliser des ustensiles en or ou en argent, par exemple en mangeant ou en buvant dedans, ou bien les acquérir. Il est donc également interdit de posséder de tels ustensiles même si on ne compte pas les utiliser.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **délaisser un acte obligatoire ou l'effectuer en omettant un pilier, une condition ou bien en faisant quelque chose qui l'annule, ne pas effectuer la prière du vendredi alors qu'elle nous est obligatoire, même si on fait la prière du *Dhouhr*, délaisser les assemblées des prières obligatoires, pour les habitants d'un lieu tel qu'un village,**

Commentaire : Il est interdit de :

- délaisser l'accomplissement d'une obligation telle que la prière,
 - ou l'effectuer en apparence, en omettant un pilier, comme en priant sans intention,

- ou en délaissant une condition de validité, comme en priant sans avoir le *woudou'*.
- ou bien en faisant quelque chose qui l'annule, même sans abandonner l'un de ses piliers ni l'une de ses conditions de validité, comme si quelqu'un entamait la prière en faisant un mouvement pour jouer,
- délaisser l'accomplissement de la prière du vendredi pour qui elle est obligatoire, même s'il fait la prière du *Dhouhr* à la place,
- délaisser l'accomplissement des cinq prières obligatoires en assemblée pour des personnes comme les habitants d'un village, et pour les habitants d'une ville, s'ils les faisaient en assemblée, mais de sorte que le rite de la prière ne soit pas public.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **retarder l'accomplissement d'un devoir jusqu'après son temps sans excuse valable,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- retarder l'accomplissement d'un devoir jusqu'après son temps sans excuse valable :
 - comme en ne faisant pas la prière du *ʿAsr* jusqu'à ce que le temps du *Maghrib* commence,
 - ou en ne payant pas la *zakāt* aux ayants droit après l'écoulement de l'année lunaire, sans excuse valable.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **tirer sur un gibier avec ce qui tue par son impact et rapidement ; c'est-à-dire avec quelque chose comme un rocher,**

Commentaire :

- chasser avec un objet pesant qui précipite la mort de l'animal ; c'est-à-dire, ce qui tue par l'effet de son poids, comme une pierre.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **prendre un animal pour cible,**

Commentaire : Il est interdit de :

- se servir d'un animal vivant comme cible pour le tir.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : pour une femme en période d'attente postmaritale, ne pas rester à domicile sans excuse valable, ne pas respecter le deuil de son mari,

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- pour une femme en période d'attente postmaritale suite au décès de son mari, ou à un divorce triple, ne pas rester à domicile, sans excuse valable.

Par contre :

- si elle sort de jour pour un besoin, comme pour acheter de la nourriture, vendre ce qu'elle a tissé ou ramasser du bois,
- ou si elle sort de nuit chez une voisine pour converser par exemple, puis qu'elle revient et passe la nuit chez elle, c'est également permis avec certaines conditions.

Une excuse valable, c'est par exemple si elle craint que la maison ne s'effondre sur elle et ce qui est du même ordre.

- Quant à la femme divorcée *raj'iyah* – qui peut être reprise dans le mariage sans nouveau contrat pendant la période d'attente postmaritale –, elle a le même jugement que l'épouse, elle ne sort de la maison de son mari qu'avec sa permission.
- Et il est interdit à la veuve de ne pas respecter le deuil de son mari décédé. Le deuil consiste à s'astreindre à ne pas s'embellir et ne pas se parfumer jusqu'à la fin de la période d'attente, qui dure :
 - pour celle qui est enceinte jusqu'à l'accouchement,
 - et pour celle qui n'est pas enceinte, quatre mois lunaires et dix jours.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : souiller la mosquée avec quelque chose d'impur, la salir même avec quelque chose de pur,

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- souiller la mosquée avec quelque chose d'impur, comme avec de l'urine, du sang ou toute autre *najaçah*,
- la salir, même avec quelque chose de pur, comme un crachat ou des sécrétions nasales,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **négliger le *hadj* après avoir eu la capacité de l'accomplir jusqu'à ce qu'on meure,**

Commentaire :

- négliger l'accomplissement du pèlerinage après avoir eu la capacité de l'accomplir jusqu'à mourir sans l'avoir accompli,

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **s'endetter pour celui qui pense ne pas pouvoir rembourser sa dette grâce à des ressources clairement envisagées, sans que son créancier ne soit au courant,**

Commentaire :

- s'endetter pour celui qui pense ne pas pouvoir rembourser sa dette grâce à des ressources clairement envisagées, du fait qu'il n'a pas de biens ni un métier à partir duquel il compte tirer un revenu pour rembourser, sans que son créancier ne soit au courant.

En revanche, si l'emprunteur sait que le créancier connaît sa situation, qu'il lui emprunte et que le créancier lui prête, il n'y a pas d'interdiction en cela.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **ne pas accorder un délai supplémentaire au débiteur en difficulté,**

Commentaire : Il est interdit au créancier :

- de ne pas accorder un délai supplémentaire à un débiteur qui est incapable de rembourser sa dette, tout en étant au courant de ses difficultés, par exemple en le séquestrant ou en le harcelant, tout en sachant qu'il n'a pas la capacité de rembourser.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **dépenser de l'argent pour un péché,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- dépenser de l'argent pour un péché, comme en versant de l'argent pour écouter des instruments de musique interdits.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **manquer de considération envers le livre du *Qur'an*, envers toute science de la religion, permettre à un enfant qui a le discernement de toucher le *Mous-haf*,**

Commentaire :

- manquer à la considération qui est due au *Mous-haf* c'est-à-dire faillir dans le fait de le glorifier. Si le manquement à la glorification en arrive au dénigrement, c'est de la mécréance.
- manquer à la considération qui est due à toute science de la religion a le même jugement, comme par exemple manquer à la considération qui est due aux livres de *fiqh*.

Parmi ce qui relève du manquement à la considération qui est due au *Mous-haf*, il y a :

- permettre à un enfant ayant le discernement et qui n'a pas le *wou-dou'* de le toucher pour un autre besoin que son apprentissage à lui,
- et le porter sans avoir la purification.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **changer les bornes d'un terrain, c'est-à-dire repousser les limites de séparation entre sa propriété et celle de quelqu'un d'autre,**

Commentaire :

- changer les bornes d'un terrain en repoussant les limites de séparation entre sa propriété et celle de quelqu'un d'autre pour intégrer une partie du terrain de son voisin dans son propre terrain.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **disposer de la rue en y faisant ce qu'il n'est pas permis d'y faire,**

Commentaire : Il est interdit de :

- disposer de la rue, à savoir de la voie qui n'est pas une impasse, en y faisant ce qui nuit aux passants.

Une rue, c'est une voie de passage qui n'est pas une impasse et dont on peut sortir de chaque côté.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **utiliser un objet emprunté pour un autre usage que celui pour lequel on a eu l'autorisation, ou prolonger un emprunt au-delà de la durée autorisée ou le prêter à un tiers,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- utiliser un objet emprunté pour un autre usage que celui pour lequel on a été autorisé, par exemple en empruntant une bête comme monture pour soi-même, puis l'utiliser pour déménager les affaires de la maison.
- ou dépasser la durée autorisée ; ce serait le cas si l'on empruntait un vêtement à quelqu'un pour une semaine et qu'on l'utilisait pendant deux semaines.
- ou prêter à quelqu'un d'autre un objet qu'on a emprunté, sans l'autorisation du propriétaire.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **interdire aux autres l'usage de ce qui est libre d'accès comme le pâturage, le ramassage du bois dans un terrain sans propriétaire, le sel de son gisement, les deux monnaies précieuses ou autre et l'eau pour la boire, celle qui se renouvelle, c'est-à-dire qui est naturellement remplacée lorsqu'on la puise,**

Commentaire :

- interdire aux autres l'usage de ce qui est libre d'accès à savoir empêcher les gens d'accéder à quelque chose qui est en libre accès général ou restreint :
 - comme un pâturage qui est le lieu où le bétail va paître,
 - le ramassage du bois dans un terrain sans propriétaire,
 - les plages et les bords des rivières,
 - le sel de son gisement, par exemple la mer,
 - les deux métaux précieux ou autres ressources de leurs gisements,
 - et empêcher l'accès pour boire de l'eau d'un puits que quelqu'un a creusé dans une terre sans propriétaire, dans le cas où cette eau est naturellement remplacée par une eau nouvelle lorsqu'on en puise.
- Il ne s'agit pas ici de l'eau que l'on s'approprie en la récupérant dans son récipient, après l'avoir puisée au lac ou à la rivière par exemple, dans ce cas ce n'est pas un devoir de la donner à autrui.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : *utiliser un objet trouvé avant de l'avoir déclaré dans les conditions requises,*

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- utiliser un objet trouvé avant de l'avoir déclaré dans les conditions requises.
- Il s'agit d'un objet perdu par son propriétaire, qu'il l'ait fait tomber, qu'il l'ait oublié ou autrement. Il est interdit de l'utiliser :
- avant d'en avoir fait l'annonce pendant un an,
 - avec l'intention de se l'approprier si son propriétaire ne se manifeste pas.

Si cela a été fait, il est licite de se l'approprier et d'en disposer, avec l'intention de dédommager son propriétaire s'il vient à se manifester.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : *s'asseoir dans une assemblée en étant témoin d'une chose répréhensible, lorsqu'on n'a pas d'excuse valable,*

Commentaire : Il y a aussi :

- rester dans une assemblée en étant témoin d'un péché qui y est commis sans que ce soit pour l'interdire. Cela est interdit lorsqu'on n'a pas d'excuse valable pour y rester. Si on a une excuse, alors ce n'est pas interdit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : s'inviter dans les banquets, c'est-à-dire rentrer sans permission ou quand les hôtes ont permis d'entrer par gêne,

Commentaire : Parmi les péchés du corps, il y a :

- s'introduire dans les banquets auxquels on n'a pas été invité :
 - en rentrant sans permission,
 - ou quand on sait que les hôtes sont gênés d'en refuser l'entrée.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : sortir, pour les femmes, si elles passent auprès des hommes, dans le but de les provoquer,

Commentaire :

- qu'une femme sorte de chez elle si elle passe à côté des hommes *ʿajnabiyy* dans le but de les entraîner dans le péché, même si elle couvre sa zone de pudeur.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : pratiquer la sorcellerie,

Commentaire :

- la sorcellerie est interdite. Elle est de deux sortes :
 - une sorte qui est réalisée en faisant ou en disant de la mécréance, elle fait alors sortir de l'Islam.
 - et une autre sorte qui est réalisée sans avoir recours à la mécréance, c'est alors un grand péché.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : se rebeller contre l'Imam comme ceux qui se sont rebellés contre *ʿAliyy*

et qui l'ont combattu. *Al-Bayhaqiyy* a dit : « Tous ceux qui ont combattu *^Aliyy* sont des rebelles. » *Ach-Chafi^iyy* a dit la même chose avant lui, même s'il y avait parmi eux certains des meilleurs compagnons, parce qu'il n'est pas impossible qu'un saint commette un péché, même un grand péché,

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- se révolter contre l'Imam, après qu'il a été investi légalement du califat. Comme ceux qui se sont révoltés contre l'Émir des croyants *^Aliyy Ibnou Abi Talib*, que Dieu l'agrée, et qui l'ont combattu dans les trois batailles de *Al-Jamal*, *Siffin* et *An-Nahrawan*.

Le *Faqih*, le *Hafidh*, *Abou Bakr Al-Bayhaqiyy*, que Dieu lui fasse miséricorde, dit dans son livre *Al-I'tiqad* : « Tous ceux qui ont combattu *^Aliyy* sont des rebelles » c'est-à-dire des injustes. L'Imam *Mouhammad* fils de *Idris Ach-Chafi^iyy*, que Dieu l'agrée a dit la même chose avant lui, d'après ce qu'a rapporté de lui *Al-Bayhaqiyy* et d'autres.

Ainsi, ceux qui se sont rebellés contre *^Aliyy* ont été injustes envers lui, même s'il y avait parmi eux certains des meilleurs compagnons comme *Az-Zoubayr* et *Talhah*, que Dieu les agrée tous les deux, parce qu'il n'est pas impossible qu'un saint commette un péché, même un grand péché, sauf qu'il s'en repent avant de mourir.

Il a été confirmé que *Az-Zoubayr* et *Talhah* se sont repentis de ce péché, comme cela est confirmé dans les livres de *hadith*.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **accepter la charge d'un orphelin, d'une mosquée, la fonction de juge ou ce qui est de cet ordre, tout en sachant qu'on est incapable d'assumer cette fonction,**

Commentaire :

- prendre en charge un orphelin ou la gestion d'une mosquée, la fonction de juge ou de Calife ou ce qui est de cet ordre, tout en sachant qu'on est incapable de l'assumer d'une façon conforme à la religion.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **abriter un injuste et le protéger contre celui qui veut que justice lui soit rendue,**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a :

- abriter un injuste pour le soutenir dans son injustice et le protéger de celui qui veut que justice lui soit rendue, comme lorsque quelqu'un a tué un musulman injustement et qu'on l'abrite pour le protéger de celui qui réclame son droit.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **terroriser les musulmans, brigander.**

Commentaire :

- terroriser les musulmans en pointant vers eux une lame ou une arme pour les effrayer.
- brigander, même sans tuer ni prendre de bien.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Parmi les péchés du corps, il y a aussi : ne pas honorer un vœu,**

Commentaire :

- ne pas honorer un vœu dont les conditions ont été remplies.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **enchaîner les jours de jeûne en jeûnant deux jours ou plus sans prendre quelque chose qui rompe le jeûne,**

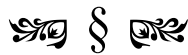
Commentaire :

- jeûner en continu, deux jours consécutifs ou plus, sans rompre le jeûne, délibérément et sans excuse.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **prendre la place de quelqu'un d'autre, ou l'encombrer de manière préjudiciable, ou encore prendre son tour.**

Commentaire : Parmi ces péchés, il y a également :

- prendre la place de quelqu'un d'autre, dans une mosquée ou ce qui est de cet ordre,
- ou l'encombrer de manière préjudiciable pour lui,
- ou encore prendre le tour de quelqu'un d'autre, pour puiser de l'eau ou dans des cas semblables.



Après que l'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a terminé l'exposé des péchés, il cite comment le pécheur s'en débarrasse afin d'être épargné d'avoir à en répondre dans l'au-delà.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Chapitre :**

Commentaire : Ce chapitre concerne :

Le Repentir

c'est-à-dire ses jugements.

L'auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit : **Se repentir immédiatement de ses péchés est un devoir pour chaque personne responsable. Cela consiste à regretter son péché, s'arrêter de le faire et se résoudre à ne plus y revenir. Si le péché est d'avoir délaissé une obligation, on la rattrape, ou un délit envers un être humain, on doit faire réparation ou chercher à obtenir son pardon.**

Fin

de ce que Dieu

a prédestiné de rassembler, le *Moukhtaṣar*,

Résumé de *ʿAbdou l-Lāh Al-Harariyy* Garantissant

la Connaissance Indispensable de la Science de la Religion

سُبْحَانَ رَبِّكَ رَبِّ الْعِزَّةِ عَمَّا يَصِفُونَ وَسَلَامٌ عَلَى الْمُرْسَلِينَ وَالْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ

soubhāna Rabbika Rabbi l-ʿizzati ʿamma yaṣifoun

wasalamoun ʿala l-moursalīn

wal-ḥamdou lil-Lāhi

Rabbi l-ʿAlamīn

Commentaire : Ce chapitre concerne les jugements du repentir.

Se repentir immédiatement de tous ses péchés, que le péché soit grand ou petit, est un devoir pour chaque personne responsable.

Les piliers du repentir sont :

- regretter, par remords d'avoir désobéi à l'ordre de Dieu,
- arrêter immédiatement de commettre cette désobéissance,
- et se résoudre à ne plus y revenir.

Si le péché était d'avoir :

- délaissé une obligation, comme une prière obligatoire ou un jeûne obligatoire, on s'acquitte des trois piliers cités ci-dessus, et on rattrape immédiatement ;
- ou commis une injustice envers un être humain, comme d'avoir usurpé ses biens, on s'acquitte des trois piliers cités ci-dessus et on fait réparation en lui rendant le bien lui-même s'il est resté tel quel, sinon en le dédommageant, ou on cherche à obtenir son pardon. Par conséquent, si l'on a fait du tort à quelqu'un par la parole, on s'acquitte des trois piliers et on lui demande de nous pardonner.

Ici s'achève,

par la louange à *Allah ta'ala*,

Al-Qawlou l-Jaliyyou fi Halli 'Alfadhi

Moukhtasari ^Abdi l-Lah Al-Harariyy

Al-Kafili Bi'Ilmi d-Dini d-Darouriyy

وسبحان الله وبحمده والحمد لله رب العالمين

wasoubhana l-Lahi wabihamdih

wal-hamdou lil-Lahi

Rabbi l-^Alamin

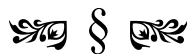


Table des Matières

Préface de l'Édition Française	7
Bref Aperçu de la Biographie de notre <i>Chaykh Al-Harariyy</i>	9
Introduction	21
Les Connaissances Indispensables de la Croyance	26
L'Explication du Premier Témoignage	29
L'explication du Second Témoignage	42
L'Apostasie	51
Les Jugements de l'Apostat	73
L'Accomplissement des Obligations et l'Abandon des Interdits	76
La Purification et la Prière.....	79
Le Devoir des Tuteurs des Garçons et des Filles.....	84
Les Obligations du <i>Woudou'</i>	87
Ce qui Annule le <i>Woudou'</i>	91
L' <i>Istinja'</i>	93
Le <i>Ghousl</i>	96
Les Conditions de Validité de la Purification	99
Le <i>Tayammoum</i>	103
Ce qui est Interdit à qui a Perdu ses Ablutions	105
La Purification de toute Impureté	107
L'Exposé d'autres Conditions de Validité de la Prière	110
Les Causes d'Annulation de la Prière	113
L'Exposé des Conditions d'Agrément de la Prière.....	116
Les Piliers de la Prière.....	117
La Prière en Assemblée.....	126

La Prière du Vendredi.....	127
Les Conditions pour Prier en étant Dirigé.....	132
Les Préparatifs Funéraires	139
La <u>Zakat</u>	144
Le Jeûne	158
Le Pèlerinage	165
Les Transactions	178
Le <u>Riba</u>	184
Les Ventes Interdites	187
La Charge Obligatoire.....	197
Les Devoirs du Cœur	199
Les Péchés du Cœur	203
Les Péchés du Ventre.....	210
Les Péchés de l'Œil	213
Les Péchés de la Langue.....	216
Les Péchés de l'Oreille.....	227
Les Péchés des Mains	229
Les Péchés du Sexe	234
Les Péchés du Pied	237
Les Péchés du Corps	239
Le Repentir	255
Tables de Matières	258
Translittération de l'Arabe.....	260

Translittération

Consonnes

Lettre arabe	Nom de la lettre	Symbole translittération
ا	'alif	'
ب	<u>ba'</u>	<i>b</i>
ت	<u>ta'</u>	<i>t</i>
ث	<u>tha'</u>	<i>th</i>
ج	<u>jim</u>	<i>j</i>
ح	<u>ha'</u>	<u><i>h</i></u>
خ	<u>kha'</u>	<i>kh</i>
د	<u>dal</u>	<i>d</i>
ذ	<u>dhal</u>	<i>dh</i>
ر	<u>ra'</u>	<i>r</i>
ز	<u>zay</u>	<u><i>z</i></u>
س	<u>sin</u>	<i>s</i>
ش	<u>chin</u>	<i>ch</i>
ص	<u>sad</u>	<u><i>s</i></u>

Lettre arabe	Nom de la lettre	Symbole translittération
ض	<u>dad</u>	<u><i>d</i></u>
ط	<u>ta'</u>	<u><i>t</i></u>
ظ	<u>dha'</u>	<u><i>dh</i></u>
ع	'ayn	^
غ	<u>ghayn</u>	<i>gh</i>
ف	<u>fa'</u>	<i>f</i>
ق	<u>qaf</u>	<u><i>q</i></u>
ك	<u>kaf</u>	<i>k</i>
ل	<u>lam</u>	<i>l</i>
م	<u>mim</u>	<i>m</i>
ن	<u>noun</u>	<i>n</i>
هـ	<u>ha'</u>	<i>h</i>
و	<u>waw</u>	<i>w</i>
ي	<u>ya'</u>	<i>y</i>
لا	<u>lam 'alif</u>	<u><i>la</i></u>

Voyelles courtes

Signe	Nom	Prononciation	Exemples
ـَ	<i>fathah</i>	<i>a</i>	<i>sanad</i> (chaîne de transmission)
ـِ	<i>dammah</i>	<i>ou</i>	<i>choukr</i> (remerciement)
ـُ	<i>kasrah</i>	<i>i</i>	<i>fiṭr</i> (rupture du jeûne)
ـْ	<i>soukoun</i>	pas de voyelle	

Voyelles longues

Signe	Nom	Prononciation	Exemples
ا	<i>'alif</i>	<u>a</u>	<i>'im<u>a</u>n</i> (foi)
و	<i>w<u>a</u>w</i>	<u>ou</u>	<i>souj<u>ou</u>d</i> (prostration)
ي	<i><u>y</u>a'</i>	<u>i</u>	<i>d<u>i</u>n</i> (religion)

Consonnes doublées

ع	<i>chaddah</i>	Lorsque deux consonnes semblables se suivent, comme dans <i>jayyid</i>, <i>noubouwwah</i>, <i>'allama</i>, <i>Ar Razzag</i>, elles se prononcent comme une seule lettre doublée, la première avec un <i>soukoun</i>, la seconde avec la voyelle.
—	On peut utiliser un trait d'union pour différencier le <i>lam</i> de l'article défini comme dans <i>Al-'Islam</i>, ou pour marquer la prononciation du double <i>lam</i> comme dans <i>'il-la Houu</i> et pour distinguer le <i>dad</i> suivi du <i>ha'</i> du <i>dha'</i> comme dans <i>'ad-ha</i>.	

